MERCREDI 15 AOUT 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : ANDRE FONTAINE

L'étau se resserre autour de l'Irak

Fissure occidentale

A 100 - 1 - 1 7-4-

AND THE PARTY.

100

4742 542 547

الدوالود وغيتاته مقا

Apple to the second

Series Commence

medical and the second

Garage to the Control

House a section of the

the figure of the second

equalities of

AND FOR

ನ್ನು ಪ್ರಶ್ನೇಶ್ರಗ ಚಾಗ್ರವರ್ಗಳು

Harris Marie 17 Jan 1991

range - # 1

The second secon

المستعمدي نجوار

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STA

The second second

and the

والمراطق فيخطيه

Age . - g - o - C - we - - - - -

Company of the

weeking the state of the

1 96 gr 1 1 1 1 1 1

PARKET I

1. S. S. S.

EMBARGO? Blocus? Inter-diction? La différence entre I' « interdiction » - un blocus naval qui n'ose pas dire son nomprônée par Washington, avec l'appui de Londres, pour imposer le respect du boycottage économique de l'Irak - et l' « embargo » auquel se tient scrupuleusement Paris ne relève pas d'une simple querelle de mots. Elle indique que la France et ses deux grands alliés occidentaux ne sont pas, dans la crise du Golfe, tout à fait sur la même longueur d'onde.

Au-delà des arguties juridiques mutuelles, la France ne semble pas en effet partager avec autant de force la détermination anglosaxonne de faire plier Bagdad. Se voulant cohérents avec euxmêmes, Américains et Britanniques jugent indispensable de recourir aux moyens militaires aptes à dissuader les éventuels violeurs de l'embargo décrété par la communauté internationale, quitte à accroître le risque d'un

La France, comme l'Union soviétique, se contente d'appliquer la procédure navale fort précautionneuse prévue en la matière par le droit maritime, sous peine de laisser l'embargo devenir lettre morte. Il n'est donc pas question, du moins à ce stade, pour les bâtiments de la Royale d'arraisonner des navires

. serait injuste de faire à Paris un procès en timidité. Au nom du respect du droit bafoué par les chars de M. Saddam Hussein, la diplomatie française a clairement pris position en faveur d'une riposte concertée de la communauté internationale. Mais la coopération et la solidarité entre alliés ne signi-'fiaient pas, dans l'esprit de MM. Mitterrand et Dumas, un alignement aveugle sur les positions de l'administration Bush.

L'audience politique de la France dans le monde arabe, les amitiés anciennes et multiples qu'elle y entretient, et de manière plus générale, le respect dont elle jouit sur tous les continents lui commandent une prudence dont l'Amérique n'a cure.

D'EMBLÉE, la France a senti le danger qu'elle courait à donner l'impression de s'associer à une croisade aux relents coloniaux de l'Occident en terre arabe. Elle redoute, de surcroît, d'être entreînée contre son gré dans une aventure militaire américaine. D'où son souci de se démarquer nettement d'une attitude sans doute jugée trop guerrière. D'où aussi la volonté d'expliquer inlassablement le bien-fondé de la position française, dont témoigne l'envoi d'une vingtaine de missi dominici aux quatre coins de la planête. En parlant d'une même voix dans cette affaire, la gauche et la droite devraient permettre à la France de se faire mieux entendre de tous ses interlocuteurs, arabes ou non.

La singularité française comporte tout de même un risque à long terme. Elle donne à M. Saddam Hussein des raisons d'espérer que le « front occidental » se fissurera chaque jour un peu



Tandis que de nouveaux contingents se déploient en Arabie saoudite, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne renforcent leur dispositif dans le Golfe

en Arabie saoudite, où sont attendues des unités pakistanaises, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont renforcé leur dispositif naval dans le Golfe pour imposer le « boycottage total » de l'Irak.

Quelques fissures sont apparues dans le « front occidental ». La France refuse, par exemple, la conception américaine pour s'en tenir à un strict embargo », conformément à la résolution des Koweit. A Paris, l'engagement des différentes

Alors que de nouveaux contingents se déploient Nations unies. En revanche, le ministre adjoint au forces politiques, à l'exception de l'extrême droite, Foreign Office, M. William Waldegrave, a annoncé lundi 13 août à Londres que la marine britannique contrôlait le trafic maritime dans le Golfe et arraisonnerait les navires qui tenteraient de rompre le blocus contre l'Irak.

> De son côté, l'Union soviétique prépare l'évacuation de ses ressortissants bloqués en Irak et au

dans la « solidarité nationale » préconisée par M. Mitterrand permet au chef de l'Etat de mener une politique indépendante à l'extérieur.

Alors que les marchés boursiers mondiaux semblent s'installer dans la crise, les investisseurs se tournent vers l'or. L'once de métal jaune a fortement progressé. Mardi, le prix du pétrole était tou-

Saddam Hussein, «grand perturbateur» | Un blocus qui n'ose pas dire son nom

Quel que soit l'épilogue de la crise du Golfe, son brutal maître d'œuvre fait d'ores et déjà figure de « grand perturbateur » du monde arabe. Car en s'emparant du Koweit, M. Saddam Hussein n'a pas seule-ment semé le désarroi chez ses pairs incrédules, il a surtout balayé l'échiquier régio-nal. Sous le forceps du dictateur de Bagdad, un nouvel ordre arabe est en train de voir le

Entre certains dirigeants jusqu'ici prétendument «modérés» et «radicaux», mais soudain contraints de choisir leur camp après le coup de force de l'Irak, des chasséscroisés s'opèrent, des retrouvailles s'ébauchent, des alliances se dénouent (lire l'article de Françoise Chipaux page 4). Bien malin qui peut prédire ce que donnera cette nou-velle donne, sortie de la main d'un cynique joueur de poker, ivre de puissance.

Mais M. Saddam Hussein a aussi « perturbé» l'homme de la rue, suscitant ici son désaveu, et là son enthousiasme, enflammant les imaginations et semant des espérances. Pour exalter l'ardeur populaire, il a, à la manière d'un redresseur de torts, tour à tour enfourché, en quelques jours, trois che-vaux de bataille - l'anti-impérialisme, l'islamisme belliqueux, le panarabisme anti-

israétien - et mélé trois discours qui lui permettent de ratisser au plus large parmi ses auditoires. En hapile alchimiste, il espère

que ces divers ingrédients politiques formeront, dans les cœurs, un mélange explosif propre à déclencher la nouvelle « révolte arabe» qu'il semble appeler de ses vœux.

JEAN-PIERRE LANGELLIER Lire la suite nage 5

15

15

- Lire également ■ Le Pakistan va euvoyer des troupes en Arabie saoudite tion parlementaire
- Le roi Fahd qualifie Saddam Hussein de « débile » La leçon de l'ambassadeur d'Irak à
- Moscou prépare l'évacuation de ses
- ressortissants Les nouveaux clivages du monde
- Comment Téhéran s'est laissé a endormir »
- La France aurait fourni aux États-Unis des renseignements sur le matériel militaire vends à l'Irak
- M. Mitterrand désarme l'opposi-
- Reportage chez les Koweltiers de la Côte d'Azur
- Les pays de l'Est dans la tour-
- L'économie américaine pourrait éviter la récession
- E L'embargo alimentaire contre
- La remontée de l'or
- Quinze jours de forte baisse sur les marchés boursiers 15

WASHINGTON

QU'EST-CE

QUE JE

PLANTE

de notre envoyé spécial Deux semaines après l'invasion du

LA POLITIQUE DE FRANÇOIS MITTERRAND EST TOUT SIMPLEMENT GÉ-NIALE!

Koweît par les troupes du président Saddam Hussein, l'armada dépêchée par les Etats-Unis dans le Golfe a inauguré une de ses principales missions : assurer le boycottage économique total de l'Irak, C'est un premier objectif concret,

comme les autorités américaines l'ont expliqué à plusieurs reprises lundi 13 août, apparemment assez satisfaites de pouvoir donner un début de réponse à une opinion publique intérieure qui n'a, semble-t-il, pas toujours très bien compris les raisons du formidable déploiement militaire ordonné par le président George Bush.

Du Goife à la mer Rouge en passant par la Méditerrance, la quarantaine de bâtiments mobilisés par la marine américaine - dont trois porte-avions - va s'efforcer d'organiser l'isolement économique et commercial de l'Irak. Il s'agit de traquer tout navire qui tenterait de venir approvisionner ce pays, et aussi d'interdire au régime de Bagdad d'exporter son pétrole. Au chapitre des importations « tout est concerné » - notamment les produits agricoles, - à l'exception de ce qui relève de la médecine et de la santé. Les consignes données à la marine américaine sont très claires : arrêt et intimidation des éventuels contrevenants, avec, si nécessaire, tirs de semonce ou mesures plus draconiennes encore.

En général, cela s'appelle un blocus naval, ou en tout cas cela y ressemble fort, mais les autorités américaines se refusent à l'emploi de ce terme. Elles sont particulièrement sensibles au « front sémantique» dans la crise du Golfe, s'interdisant de qualifier d'otages les centaines d'Amé ricains encore retenus au Koweit et en Irak - le terme évoquerait de trop funestes souvenirs dans l'opinion et à la Maison Blanche.

De même l'expression « blocus », souligne-t-on, pourrait, elle, être interprétée comme un acte de guerre de la part des Etats-Unis, alors que ceux-ci relèvent qu'ils agissent uniquement - même si c'est de manière unilatérale - par souci de mettre en œuvre l'embargo économique décidé la semaine dernière par le Conseil de sécurité de l'ONU.

n'est pas si précise, le gouvernement amé-ricain a fait valoir qu'il avait été saisi par l'ancien émir du Koweit. Cheikh Jaber Al Sabah aurait expressément demandé à Washington de faire respecter la résolution du Conseil, et tel serait le « fondement juridique» de ce vrai-faux «blocus ». Le secrétaire d'Etat, M. James Baker, a parlé d' « interdiction », expliquant qu'il s'agissait d' . interdire " à l'Irak de continuer à commercer avec l'ex-

Pour l'heure le porte-parole de la Mai-son Blanche, M. Marlin Fitzwater, s'est dit satisfait du respect de l'embargo par la communauté internationale. « A ce jour, son application est remarquable, a-t-il

> **ALAIN FRACHON** Lire la suite page 4

Le Monde DOCUMEN

NUMÉRO SPÉCIAL - 24 PAGES

JUILLET-AOUT 1990

LES GUERRES DU VIETNAM

Des guerres d'indépendance aux luttes armées avec les pays voisins, le Vietnam n'a cessé d'être, depuis 1945, une terre de guerres.

Le Monde Dossiers et Documents retrace l'histoire de ces années de conflits : la guerre d'indochine, l'engagement américain, l'affrontement khméro-vietnamien.

Un numéro événement avec des chronologies détaillées, des reportages des envoyés apéciaux du Monde de l'époque et de nombreuses

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 20 F

Bonne Nouvelle, prison «tranquille»

Portrait d'un établissement carcéral ordinaire trois semaines après la libération d'Anis Naccache

ROUEN

de notre envoyé spécial

Ceux qui sont dehors, qui n'en connaissent que les murs bruns et sales, l'ont baptisée « cent mille briques ». Les surveillants préfèrent l'appeler « maison d'arrêt ». Le sous-directeur, « établisse-ment ». Pour les détenus, c'est « la taule », ou simplement « la prison s. Mais pas Bonne Nouvelle. N'importe quoi plutôt que ce nom, vestige provocateur du vieux prieuré rouennais d'où la reine Mathilde avait appris la victoire de Guillaume le Conqué-

La première fois, ils ont cru à une blague. « Cinq ans de Bonne Nouvelle!» Maintenant, ils haussent les épaules quand on leur rappelle ce nom. Mais ils évitent de le prononcer. Par pudeur ou par habitude. Cette habitude qui seule leur donne une chance de tenir, « de bien se la faire », comme ils disent. Qui fait dispa-raître l'odeur aigre-douce flottant sur les trois étages de coursives.

Qui fait même oublier le bruit assourdissant des clefs. A chaque pas du surveillant,

pourtant, le trousseau résonne, accroché à la ceinture, à l'opposé du talkie-walkie. Porte qu'on ouvre, porte qu'on referme.

NATHANIEL HERZBERG Lire la suite page 9

page 8

Les défis de la BBC

SCIENCES + NEEDECINE

SOS-Urgences parisiennes ■ Les lichens, sentinelles écologiques ■ Il y a quatorze ans, la Soufrière

<u>Frissons îin de siècle</u>

Le feuilleton de JEAN-PIERRE RIOUX 22. – La règle de fer des « hussards noirs »

> page 2 Le sommaire complet se trouve page 20

<u>Frissons fin de siècle</u>

par Jean-Pierre Rioux



de province, écrit en 1897 d'une d'une

22. La règle de fer des «hussards noirs»

La République a enfin son creuset : l'école publique, laïque, obligatoire et gratuite. Les maîtres en sont les gardiens, formés par dizaines de milliers dans les écoles normales. Le certificat d'études devient le plus prisé des viatiques.

ETROUVER, avec l'ame de l'école, l'âme même du pays.» « Préparer par l'école une démocratie intelligente, juste et fraternelle. » Ces deux maximes conquérantes ornent l'Éducation publique et la Vie nationale, un volume publié en 1897 par Félix Pécaut. L'ancien pasteur béarnais qui a prêché la liberté religieuse jusqu'en 1859, l'homme que Jules Ferry avait chargé en 1880 d'organiser l'Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, où seront formées les enseignantes des écoles normales départementales, l'Inspecteur général de l'école primaire qui vient de prendre sa retraite, livre son testament pedagogique, avant de disparaître l'année suivante. Avec Jules Steeg, qui meurt comme lui en 1898, avec Ferdinand Buisson, qui recruta jadis ces deux apôtres pour faire sa revue le Christianisme libéral. Pécaut est un des meilleurs de ces rudes protestants républicains auxquels le combat laïque doit

Ils avaient appris à opposer Église et religion. D'un même élan, ils laïcisèrent la religion. Puis ils en annoncèrent une nouvelle. Car il s'agissait bien, dira Buisson, « de dégager du christianisme traditionnel et ecclésiastique ce qu'on pourrait appeler le christianisme éternel, une sorte d'Evangile fait de la moelle du vieil Evangile, une religion laïque de l'idéal moral, sans dogmes, sans miracles »; d'installer cette religion, « qui est simplement l'aspiration de l'homme vers toutes les formes de la perfection de l'esprit », dont l'intuition morale de Kant sera le credo, l'histoire de France l'histoire sainte, et la maison d'école, tout aussi simplement, le temple. Et dont seuls les vrais fidèles, dûment chapitrés par les missionnaires des idées modernes, connaîtront la Promesse:

«L'ame du pays » ensin rachetée, vivifiant la « démocratie intelligente ».

Avec un autre laïque assez tranchant, Jules Payot, qui publie la même année un catéchisme très prisé, Aux instituteurs et aux Institutrices. Conseils et directions pratiques, Pécaut déballe toutes ses recettes, expérimentées au fil des ans avec les pédagos « en poste » lors des tournées d'inspection ou, chaque matin, dans les causeries, vrais offices laïques avec chants et sermon, auxquelles il conviait ses chères Fontenaysiennes. C'est au plus profond des âmes qu'il faut descendre, mais sans les violenter, expliquent-ils aux maîtres. Pour mettre à jour les trésors de dignité, de morale et de responsabilité personnelle qu'elles recèlent. Pour faire du plus humble des jeunes gueux conflés à l'école publique un petit prince de la science et du talent, un démocrate baptisé à l'eau pure de la méritocratie républicaine. Pour signifier aussi que l'école est désormais, dira Jacques Ozouf, « une répétition générale du métier, de la vie publique, de la guerre».

Il ne suffisait pas de se laisser porter par ce que nous nommerions aujourd'hui une «demande sociale» de scolarisation, celle qui, depuis un siècle, avait déjà hissé à l'art de lire et d'écrire l'essentiel de la France du Nord et de l'Est et ébranié celle, plus retardée, du Sud et de l'Ouest. Il fallait développer un enseignement de proximité qui parachèverait cette conquête : « Vous n'avez à enseigner, disait Jules Ferry aux instituteurs, rien qui ne soit familier à tous les honnêtes gens, [...] rien qu'on ne puisse demander à tout homme de czur et de sens ». Mais seule une lascité rayonnante permettrait de l'emporter à l'étape suivante, dont l'itinéraire fut fixé par les grandes lois fondatrices de 1879 à 1886 : transformer « la bonne et antique morale » en Evangile républicain,

saisir les leviers de l'obligation, de la gratuité et de la laïcisation de l'enseignement primaire pour sauver civilement les âmes en faisant la classe.

A cet appel du temps de Ferry, des milliers de jeunes gens ont répondu, sortis du peuple le plus souvent, des sils de paysans, d'employés et de commerçants d'abord, puis d'ouvriers. «Le maître d'école - lance Clemenceau en 1895 dans le Grand Pan - c'est le prophète ébloui du verbe nouveau». Le « hussard noir», dira Péguy dans l'Argent en évoquant avec nostalgie ceux qui lui ont tout appris, vers 1880, à Orieans : « Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes; sévères; sanglés. Sérieux, et un peu tremblants de leur précoce, de leur soudaine omnipotence. ..] Rien n'est beau comme un bel uniforme noir parmi les uniformes militaires. C'est la tigne elle-même. Et la sévérité. Porté par ces gamins qui étaient vraiment les enfants de la République. Par ces ieunes hussards de la République. Par ces nourrissons de la République. Par ces hussards noirs de la sévé-

INSI fut fait. L'Etat forma et paya de nouveaux maîtres, une armée de 120 000 hommes et femmes environ vers 1900, ouvrit des écoles normales pour former les meilleurs d'entre eux, fit chasser la quasi-totalité des congréganistes qui tenaient encore des écoles publiques. Et appliqua à la lettre la loi de 1886 : laïcité à l'école publique, liberté au-dehors. Si bien que, dans le même temps, l'enseignement libre dispensé par des religieux ou, de plus en plus, des laïques, put reprendre souffle et même prospérer dans la concurrence : ses écoles pri-maires accueillent 1 250 000 élèves en 1900, soit trois fois moins que les écoles publiques, mais encore à peu près un enfant scolarisable sur quatre. Les communes, de leur côté, engagèrent sans trop mangréer les frais d'érection ou d'embellissement des 80 000 temples nouveaux, superbes le plus souvent, et conjuguant en dur la nouvelle alliance entre la mairie, l'école et la République, payèrent les dépenses courantes d'entretien, les livres et le personnel de service, logèrent les maîtres, qui devinrent conramment au passage secrétaires de mairie, les firent surveiller par des délégués cantonaux sans parvenir toutefois à briser l'autorité d'un corps d'inspecteurs

nommés par le ministre qui tinrent soli-

titution scolaire tourne à plein rendement pour le primaire, appliquant sans broncher la loi Goblet de 1886. Toutes classes d'ages confondues, à peine un enfant sur sept ou huit échappe à l'oblieation d'aller en classe, ce qui ne dispense nombre de petits ruraux ni d'école buissonnière ni de mobilisation pour les gros travaux des champs aux beaux jours. Vers 1900, seuls 4 % des jeunes, rebelles crottés ou crétins avérés, ne savent ni lire, ni écrire, ni compter belle victoire patiente et venue de loin saluée par le chœur des grands-mères illettrées tirant les oreilles aux chenapans qui auraient préféré dénicher les meries à l'heure de la dictée.

ES programmes encyclopé-diques, pleins de « savoir pratique», obsédés par « ce qu'il n'est pas permis d'ignorer» sa vie durant si l'on veut être un paysan avisé, un ouvrier habile et un bon citoyen. Des manuels immenses pour chaque matière. Une morale sociale et civique de juste docilité. Une pédagogie bien loin de «l'éveil», qui ne voit chez l'enfant que l'adulte en puissance, souvent répétitive mais qui sait faire progresser en reprenant inlassablement les rudiments au début de chaque année scolaire, en développant l'intuition de la « lecon de choses », en enracinant le propos dans le monde familier des enfants. Bref, un enseignement « utilitaire et éducatif » à la fois, dont on ignore délibérément la contradiction dans les termes.

Ainsi sont, en priorité, tenus en lisière langues régionales et parlers locaux. Et non pas massacrés, comme tentent déjà de le faire accroire, on l'a vu, quelques régionalistes en émoi. L'idiome du pays, ce « vestige de la féodalité détruite », disait l'abbé Grégoire en l'an II, est can-tonné dans un rôle auxiliaire, parlé au travail et dans l'abandon des intimités familiales. Il est proscrit, et durement récréation, les petits fautifs où récidimaîtres et à la risée de leurs camarades, tant il faut imposer la langue française matrice de l'unité nationale, si utile pour toutes les «démarches» officielles et les transactions, si généreuse dans ses promesses d'émancipation. A-t-on jamais assez dit que la toise de l'école républicaine unifia une foule bigarrée, en fit des «bilingues» assez débrouillards? Etrangers et péquenots, patoi-sants incompréhensibles à cinquante kilomètres de leur niche vernaculaire, argotiques à la dérive ou humiliés de l'idiomatique vécurent sans doute moins dramatiquement qu'on ne le pense le double usage de leur langue maternelle et de la règle, oratoire et écrite, de la République.

Chaque année, les épreuves de ce cer-tificat d'études « recherché et obtenu par tout élève qui aura fait des études primaires régulières et complètes », précise la loi du 28 mars 1882, sont une fête et un couronnement, dans une fébrile émulation des cantons ruraux et des arrondissements urbains, dans un grand concours d'instituteurs endimanchés et de parents émus. Ceux, très nombreux, qui «l'ont», et qui l'encadreront ponr l'accrocher toute leur vie dans la chambre à coucher, ont la preuve par cet humble parchemin que n'ont plus de secrets pour eux l'orthographe et l'analyse, l'arithmétique et le calcul mental, la leçon de choses et l'horticulture élé-mentaire, l'histoire nationale et la liste des sous-préfectures, l'économie domestique, le point de croix et la Marseil-laise. Le « certif » est un « bagage », un viatique qui vous suit, un mode d'em-ploi pour proprement clôturer un champ trapezoïdal d'un triple rang de fil de fer à 45 centimes le mètre, pour lire un devis, rédiger une lettre ou capitaliser les intérêts composés du livret de la Caisse d'épargne; un brevet de civisme, une fierté inépuisable et une reconnais-sance sans faille à l'école qui a offert cette chance.

Mieux encore : l'école rayonne, emplit la vie de ses instituteurs et des mor-ceaux de France qui leur sont confiés. Elle assied le sentiment national sur la Revanche et sur la longue fidélité à une Histoire prédestinée. Elle centralise. Elle néglige le producteur, suspecte les groupes intermédiaires pour mieux donner relief à l'exemplarité potentielle de tout individu éclairé. Ses «hussards» ouvrent des cours du soir, des cercles républicains et des œuvres « complémentaires», se rendent indispensables dans la vie villageoise, donnent l'exem-ple de nouvelles sociabilités et, inlassablement, chantent le progrès.

Il faut néanmoins se méfier des stéreotypes qui se construisent déjà. Et sérieusement nuancer ce tableau euphorique vers 1900, quand le patriotisme

originel s'est affaissé, que l'affaire Dreyfus puis la « défense républicaine » annoncent les lendemains combistes du réveil de la guerre laïque contre l'Eglise. Quand des instituteurs aussi, après quinze ans de lutte pied à pied sous une discipline de fer, font un premier bilan de leur aventure et de leurs mésaventures, cherchent à s'unir et crient parfois leur désarroi.

Voici cet Antonin Lavergne qui rédige en 1894-1895 l'amère histoire de Jean Caste, que Péguy publiera en 1901 dans ses Cahiers de la Quinzaîne parce qu'il « parle peuple » : cet ancien pédagogue dit le doute, la misère et même la tentation du suicide. Voici Léon Frapié. époux d'une enseignante, qui fait paraître en 1897 l'Institutrice de province, terrible roman d'un échec dont



Francisque Sarcey s'en empare pour convier les lecteurs des Annales politilanche de lettres suit, souvent critiques pour l'œuvre au noir de Frapié, mais laissant transpirer chez maintes institutrices une lassitude certaine : moins payées que leurs collègues mâles et pontant jalousées par eux, moins bien formées, le plus souvent célibataires car le « poste double » du couple d'enseignants uni dès l'école normale n'est pas encore monnaie courante, particulièregués cantonaux, terrorisées par des inspecteurs dont quelques-uns sont sur leur territoire de « véritables sultans » concupiscents, elles savent que la machine scolaire broie aussi les plus faibles et trouve trop d'auxiliaires chez les malins et les «pistonnés» qui votent bien.

D'autres, formés dans leurs amicales, commencent à dire tout haut que l'école rend convenable, polie et résignée la misère physique et morale des pauvres et que le socialisme devrait relaver l'idéal laïque pour bâtir une école émancipée. Espoirs envolés, régressions en tous genres, solitades en quête d'humanité et de paix : les «hussards noirs» ont le frisson des premières grosses fatigues. Et nul ne peut dire s'il annonce une fièvre passagère ou une maladie de langueur sur le plus beau chantier de la

> Prochain épisode : Les vertus du bas de laine

Sur France-Culture

Du lundi au vendredi, à 19 h 45, Jeen-Pierre Rioux raconte et illustre chaque jour un épisode de la série « Frissons fin de Mardi 14 août : La règle de fer des hussards noirs ».

 Mercredi 15 août : Les vertus du bes

Pour en savoir plus

► La Classe ininterrompue. Cahiers de la famille Sendre, enseignants (1780-1960), présentés par Mona Ozouf, Hachette, 1979. Ozour, Hacriette, 1979.

▶ L'Enfance et le Jeunesse dans la société française (1800-1950), de Maurice Crubellier, A. Colin, 1979.

▶ Les Premières Institutrices latques, de Danielle Delhomme, Nicole Gault et Josiane Gonthier, Mercure Gaur et Josiane Gonther, Mercure de France, 1980.

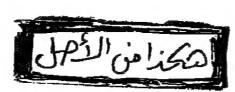
L'Ecole publique dans le département du Doubs (1870-1914), de Jacques Gavoille, Les Belles Lettres,

1981.

➤ Nous les maîtres d'école, de Jacques Ozouf, Julliard, 1967.

► L'Ecole, l'Eglise et la République (1871-1914), de Mona Ozouf, A. Colin, 1963.

► L'Enseignement en France (1800-1967), d'Antoine Prost, A. Colin, 1968.



智、教をないたいよう ここここ

the land - it is an

April 19 19 20

 $\langle a_{n} a_{n+1} a_{n} a_{n} a_{n} a_{n} \rangle \leq \delta_{n}$

\$ - 12 1 Sym 1 - 1 - 1 - 1

Marketine and

Salam ay man

· ·

A THE STREET

a Sparteness

g to apply the 12

A CALL CONTRACT OF THE PARTY OF

January Commence

Stranger of the second

New Control

Control of the contro

Company of the second

最先班十四

\$ 240 Str. -

A .-- --

and the same

The state of the s

-

Street Lines and a

Marie Land Marie To Committee

STERNING COMPANY

the agreement of the second

English Live

Material Comment

Service - American - A

A compression of

Start Berlin

Property and

A Company of the Comp

1

Service Service

The state of the s

100 m The second second

The state of the s

E & W.

THE PARTY OF THE PARTY OF

Section Laboratory

-

Marie Care Company

Contrary of the second of the second

Apple of the same dist.

The state of the s

Salah Salah

Service Control of the service of

44-4 × -----

A STATE OF THE STA

To Topolinat

Carried Control

garrente de la la

ETRANGER

La crise du Golfe

Le Pakistan va envoyer des troupes en Arabie saoudite

Le nouveau gouvernement intérimaire du Pakistan a officiellement annoncé, lundi 13 août, son intention d'envoyer des troupes en Arabie saoudite pour « se joindre aux contingents islamiques », « à la demande du roi Fahd et en raison de la gravité » de la situation dans le Golfe. Cette décision α de principe » fait suite à la visite à Islamabad d'un émissaire du souverain wahhabite. « Les modalités de cette assistance vont être définies de manière très rapide, en consultation avec le gouvernement sacudien », a indiqué le ministère pakistanais des affaires étrangères, qui a invoqué « l'amitié éprouvée par le temps » entre islamabad et Ryad et les résolutions des Nations unies et de la Ligue arabe. Le Pakistan est en outre le principal allié des Etats-Unis dans le sous-continent et certains commentateurs locaux accusent le nouveau gouvernement d'avoir cédé à la « pression américaine ».

Autre pays musulman impliqué dans les mesures internationales prises contre l'Irak, l'Indonésie, qui a décidé de se joindre à l'embargo économique. Le Japon a proposé mardi une assistance économique aux pays du Golfe affectés par les sanctions prises contre l'Irak. Le premier ministre nippon, M. Kaifu, a fait cette promesse au président Bush lors d'une conversation téléphonique. La Nouvelle-Zélande, pour sa part, est prête à participer à une opération des Nations unies dans le

Pendant ce temps, des manifestations pro-irakiennes se poursuivent au Proche-Orient et au Maghreb. En Israël, une formation arabe israélienne, le Parti démocratique arabe, a appuvé publiquement lundi l'attaque irakienne contre le Koweit, estimant qu'il s'agissait d'un premier pas vers i' « unité arabe ». Plusieurs personnalités

palestiniennes, dont M. Radwan Abou Ayash, président de l'Association des journalistes, ont soutenu les récentes propositions du chef de l'Etat irakien. Le mufti de Jérusalem a appelé M. Saddam Hussein à libérer les lieux saints en Arabie de « l'occupant et de l'infidèle »,

Des milliers de personnes ont manifesté dans les territoires occupés pour soutenir M. Saddam Hussein et lui demander d'attaquer l'Etat hébreu avec des armes chimiques. Le mouvement de résistance islamique Hamas, actif dans les territoires occupés, a exhorté l'Irak à « frapper Tel-Aviv en plein cœur » et à « transposer la bataille sur le terrain israélien ». De source palestinienne, on indique que le FPLP de M. Georges Habache, le FDLP de M. Nayef Hawatmeh et le PC palestinien ont diffusé un tract de soutien à Bagdad dénonçant « l'agression américaine contre les Arabes » .

A Amman et dans la ville de Mafrak, des milliers de personnes ont défilé pour dénoncer l'« agression américaine », accusant le roi Fahd d'être un « espion à la solde des Etats-Unis » et le président Moubarak de « trahison ». Près de 80 000 personnes se seraient déjà portées volontaires pour combattre en Irak. A Sanaa, des manifestations contre les ambassades américaine et britannique se sont poursuivies lundi pour la cinquième journée consécutive. Une Organisation de soutien à la révolution islamique et arabe a été fondée à Khartoum, où des milliers de manifestants ont affirmé leur soutien à Bagdad. A Alger, le Hezbollah algérien s'est déclaré prêt à la Jihad contre les « ennemis de Dieu » dans un communiqué publié par le quotidien du FLN, Al-Chaab. -(AFP, Reuter, UPI, AP.)

Les propositions de M. Saddam Hussein provoquent un scepticisme quasi général

Les récentes propositions du président Saddam Hussein en faveur d'un règlement global des « occupations » au Proche-Orient ont été accueillies d'une manière générale négativement. Seuls les principaux alliés de l'Irak, la Jordanie, l'OLP et le Yémen ont estimé qu'il s'agissait là d' « élèments positifs et réalisses » pour parvenir à un règlement de la crise du Golfe.

Le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, qui est appelé à jouer un rôle central dans l'application éventuelle du plan de paix de M. Saddam Hussein, n'a pas

L'Egypte, pour sa part, a offi-ciellement rejeté l' « initiative

irakienne » en affirmant par le truchement de son ministre des affaires étrangères, M. Esmat Abdel Meguid, qu'elle n'était absolument pas claire dans la partie concernant le Koweit. M. Boutros Ghali, le ministre d'Etat, a ajouté que les propositions irakiennes étaient en contradiction avec les résolutions du récent sommet arabe du Caire qui réclamaient le retrait

La presse égypienne de son côté a accueilli avec sarcasme ce qu'elle a qualifié de « la dernière arnaque du dictateur ». Un éditorialiste estime que la « prétendue initiative de Saddam n'avait qu'un seul mérite, celui d'avoir mis sur un pied d'égalité l'occupation de Koweit par l'Irak et celui des territoires arabes par Israël s. Le quotidien Al Akhbar révèle pour sa part que Le Caire avait rejeté une proposition de « poi-de-vin » de la part de l'Irak pour fermer les yeux sur l'annexion de Kowelt.

« Pas constructif » selon Moscon

A Moscou, un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères a estimé que l'attitude du président Saddam Hussein n'était pas « constructive » et que ses propositions ont peu de chances d'être mises en oeuvre. « L'URSS, a-t-il indiqué, poursuit ses contacts avec l'Irak à tous les niveaux, y compris au plus haut niveau, pour que Bagdad comprenne que sa façon d'agir n'est pas constructive. v

Interrogé sur la possibilité d'un échange d'émissaires entre Moscou et Bagdad, le porte-parole a affirmé qu' « aucune décision concrète n'a encore été prise » en ce qui concerne un éventuel échange d'émissaires entre les deux capitales. Evoquant d'autre part l'éventualité d'un blocus naval américain contre l'Irak, il a rappelé que l'URSS avait envoyé deux bâtiments de guerre dans la région pour protéger sa marine marchande « et non pour contrôler ou inspecter d'autres navires » - (AFP.)

Moscou prépare l'évacuation de ses ressortissants

L'URSS prépare l'évacuation de ses ressortissants bloqués en Irak et au Koweit (au total 8 630 personnes), en dépit des assurances de Bagdad qui affirme qu'ils ne sont pas menaces directement par la crise du Golfe, a rapporté lundi 13 août l'agence Tass. M. Gorbatchev a créé une commission spéciale chargée d'étudier leur départ via la Jordanie. L'èvacuation des Tchécoslovaques devait commencer mardi et celle des Hongrois aura lieu à la fin de la semaine. Les Roumains sont libres de quitter l'Irak et 249 d'entre eux, sur un total de 3 056, vont le faire « dans les jours qui viennent », a indiqué Bucarest. Par ailleurs, Bagdad a garanti lundi au gouvernement argentin la sécurité de ses citoyens bloqués en Irak.

annoncé lundi que des soldats irakiens avaient empêché l'un de ses diplomates de reconnaître le corps du ressortissant britannique tué près de la frontière kowesto-saoudienne. Une hôtesse de l'air de la compagnie Kuwait Airways, de nationalité tunisienne, qui a réussi à s'enfuir en Jordanie - où 3 000 Arabes et soixante-dix-sept autres étrangers sont arrivés lundi, - a raconté que des soldats irakiens avaient violé six de ses collègues. Il s'agit de deux Britanniques, de deux Egyptiennes, d'une Philippine et d'une Pakistanaise. Ancune victime n'a été revue par ses amis après les viols, a-t-elle ajouté. - {AFP, Reuter, AP.}

En revanche, le Foreign Office à

Les Américains et leurs alliés continuent d'acheminer des forces dans la région

leurs alliés continuent à acheminer des troupes dans la région du Golfe, un pétrolier irakien, le Qadissiah, a été empêché de prendre livraison de sa cargaison de pétrole sur le terminal pétrolier de Yanbou, sur la mer Rouge, dans la nuit du dimanche 12 au lundi 13 août. Par ailleurs, l'Arabie saoudite a refoulé un autre pétrolier irakien venu charger au terminal saoudien de Mou'adjiz, a-t-on appris,

Mardi les derniers mouvements de troupes se répartissaient comme suit :

lundi, de source saoudienne.

□ Etats-Unis : un quatrième porteavions, le John F. Kennedy et ses quatre-vingts chasseurs, rejoindra la semaine prochaine les forces américaines déjà déployées dans le Golfe, selon des sources proches du Pentagone, afin de relever le porte-avions Eisenhower qui croise en mer Rouge. En Arabie saoudite, un véritable pont aérien s'est mis en place : selon les déclarations du général Don Kaufman, « des avions atterrissent pratiquement toutes les dix minutes avec des soldats et des équipements ». Par sions qui seront prises par la réunion ailleurs, le navire-hôpital Mercy a de l'Union européenne orientale le escadrille de bombardiers F-111 M. Gianni De Michelis.

un exercice de « routine » en Turquie. ☐ Grande-Bretagne: trois dragueurs de mines de la marine britannique ont quitté lundi l'Ecosse et sont atten-dus dans une quarantaine de jours en Méditerranée orientale. La Royal Navy a aussi envoyé deux frégates équipées de missiles Exocet dans la région du Golfe, où croisent déjà un destroyer et un navire de ravitaillement britanniques.

□ France : la France a commencé à livrer dans le Golfe du matériel de protection contre les gaz de combat, t-t-on appris lundi à Paris, de sources militaires autorisées. Un Boeing-727 aux couleurs du Qatar a quitté Paris lundi, pour Doha, avec une pleine cargaison de masques à gaz. Une autre cargaison du même type a été acheminée dans les dernières quarante-huit heures vers l'Arabie saoudite. Une nouvelle livraison est envisagée dans les prochaines vingt-quatre heures, vers le Qatar. -- -

D Italie: Le souvernement italien a décidé mardi « l'envoi de quelques unités de la marine militaire en Méditerranée orientale pour couvrir la zone laissée dégarnie par la flotte américaine partie sour le Golfe», « La mission italienne pourra être étendue à la Saoudiens disposent et nous pas. » région du Golje en fonction des déci- 🗆 Irak : l'Irak continue à envoyer

venant de Grande-Bretagne a effectué o Pays-Bas : les Pays-Bas ont annoncé lundi l'envoi dans le Golfe de deux frégates dans le cadre du déploiement d'une force multinationale. Les deux bâtiments, équipés de missiles anti- aériens et d'armements antimissiles devraient appareiller vers

> □ Belgique : la Belgique va dépêcher trois bâtiments de guerre dans le Golfe pour participer à la force internationale d'intervention. De source informée à Bruxelles, on indique qu'il s'agira d'un patrouilleur et de deux dragueurs de mines.

> D Pakistan : Islamabad a annoncé lundi qu'il se joindrait aux «contin-gents islamiques pour la défense de l'Arable saoudite». Le ministère des affaires étrangères a indiqué que les détails de cette assistance seraient fixés « promptement en consultation avec l'Arabie saoudite ». Selon le quotidien pakistanais The Nation, le premier contingent de troupes serait de cinq mille hommes. Il s'ajoutera aux quelque cinq mille conseillers militaires pakistanais qui encadrent l'ar-mée saoudienne. Rappelant que le Pakistan a participe à la formation de celle-ci, The Nation souligne: « Nos troupes ont bénéficié largement des

des renforts au Kowcīt où il compte quitté Oakland lundi pour rejoindre 21 août prochain à Paris », a ajouté le ministre des affaires étrangères, manquer à Bagdad, a affirmé lundi, le département d'Etat américain.

Le roi Fahd qualifie le président irakien de « débile »

Le roi Fahd d'Arabie saoudite a mis en garde l'Irak lundi 13 août contre toute agression visant son pays et a exigé le « retrait immédiat et sans conditions » des troupes irakiennes du Koweit ainsi que le « retour du gouvernement légitime » de l'émirat.

Lors d'un meeting populaire dans la soirée à Djeddah, le souverain saoudien a en outre affirmé que les propositions faites dimanche par le président irakien Saddam Hussein ont «compliqué davantage la situation » dans le Golfe et il a ajouté que l'initiative irakienne « est inapolica-

«L'initiative (du président irakien) aurait du être concentrée sur la conioncture actuelle » (l'invasion du Koweit), a souligné le monarque saoudien, qui a ajouté que son pays «œuvre pour la paix (...) et ne sera jamais le premier à lancer une agression contre l'Irak ou contre un autre pays, à moins, a-t-il dit, qu'il ne soit agresse v.

Après avoir accusé l'Irak de

troupes à la frontière saoudienne un message adressé au secrétaire (nord du royaume), le roi Fahd s'est interrogé: « Comment peut-on avoir confiance en Saddam Hussein et croire qu'il n'agressera pas l'Arabie saoudite alors qu'il a déjà manqué à sa promesse et envahi le Koweit, malgré les assurances qu'il a personnelle-ment données au président égyptien Hosni Moubarak?».

Des milliards de dollars d'aides diverses

Le roi Fahd a par la suite affirmé : «Si l'Irak prétend avoir sacrifié ses jeunes (pendant sa guerre contre l'iran de 1980 à 1988), nous répondrons que l'Arabie saoudite a de son côté sacrifié argent et armes (...) et versé à l'Irak des milliards [de dollars] pour l'aider dans divers domaines. v

«Comment Saddam Hussein peut-il oublier du jour au lendemain tout cela? Comment est-il capable de nier ces réalités dont témoignent les Irakiens avant tout autre peuple? v a-t-il poursuivi. Faisant référence à la cam-pagne lancée par l'Irak contre l'Arabie saoudite, le souverain a affirmé qu'il s'agit d' « une arme entre les mains

concentrer, « jour après jour », ses Lundi, l'Irak avait réaffirmé, dans par le président Moubarak. - (AFP.)

général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, qu'il n'avait « aucune intention » d'agresser l'Ara-

die saoudite. Le ministre irakien des affaires étrangères. M. Tarek Aziz, a pour sa part réclamé lundi la révision de la décision de transfert du siège de la Ligue arabe de Tunis au Caire, prise en mars, en raison, a-t-il dit, de l'attitude «partiale» de l'Egypte lors du dernier sommet arabe. Au Caire. M. Ismat Abdel Meguid, le chef de la diplomatie égyptienne, a aussitôt répliqué en demandant que M. Tarek Aziz soit écarté de la direction du comité chargé de mettre au point les mesures nécessaires pour le retour du secrétariat de la Ligue arabe au Caire.

L'OLP a aussitôt emboîté le pas à l'irak en appuyant sa requête de s'op-poser au transfert au Caire du siège de la Ligue arabe, estimant que l'Egypte un'est pas le lieu adéquat » pour abriter cette instance. L'OLP a déploré par ailleurs que la proposition de M. Yasser Arafat sur la formation d'un comité de cinq chess d'Etat arabes pour se rendre à Bagdad en vue de résoudre la crise du Golfe ait

Le trésor du Koweit pourrait sombrer dans la mer...

Un demi-militard de dollars en or couler si l'on utilise des explosifs américain explique que ces saisies gères koweitien en exil.

Caire Cheikh Sabah Al Harned Al Akhber. Néanmoins, selon des infor-fiards de dollars avant l'invasion. Sabah, ministre des affaires étran-mations du New York Times, l'Irak aurait mis la main dans différentes Les troupes de Bagdad se seraient Les troupes d'occupation ira- autres banques et entreprises du également emparées d'une quantité kiennes ne possèdent pas les com- Koweit sur 3 à 4 milliards de dollars importante d'avions civils et milibinaisons d'ouverture et le bâtiment d'or en barres, d'argent et de taires, de voitures neuves, de de la banque, construit en front de devises étrangères. Le butin aurait machines ainsi que de stocks de mer, est conçu pour s'effondrer et déjà été rapatrié à Bagdad. Le journal nouviture. - (Reuter, AFP.)

sombreront dans le Golfe si les tra- pour ouvrir le coffre, a précisé le ont augmenté de façon substantielle kiens font sauter le coffre de la Ban-ministre dans une interview publiée les réserves financières de l'Irak que que centrale du Koweit, a déclaré au lundi 13 août par le quotidien Al les banquiers estimaient à 6,5 mil-

La leçon de morale de l'ambassadeur d'Irak à Paris

internationale à la morale véritabie », affirme sans rire M. Abdei-Razzaq Ai Hashemi sous les lambris de son ambassade d'Irak, près du château de la Muette, devant une salle comble de journalistes.

Aussi à l'aise que lors de ses visées depuis que son pays s envahi le Koweit, l'anglophone parfait qu'est M. Ai Hashemi explique que les étrangers quitteront l'Irak « lorsque la situation sera redevue normale et que l'irak ne sera plus menecé». C'est-à-dire « quand les forces étrangères auront quitté la région et que les Arabes pourront régler leurs problèmes entre eux ».

Pourquoi alors un traitament de faveur pour certains pays? € Cela tient à la position prise par leurs gouvernements envers l'Irak », reconnaît-il, non sans accompagner cet aveu d'un lapsus : « Certains étrangers partent, d'autres sont retenus.... non, pas retenus, se trouvent toujours en Irak, en raison des circonstances, profitant du soleil », dit-il dans un larga sourire face à quelques sarcasmes dans la salle.

Et les étrangers retenus au Kowett? « Quand je parle des étrangers en Irak, je veux dire bien sûr l'Irak y compris le Kowett. » Selon M. Al Hashemi, « il n'y a pas de retour » sur la fusion des deux pays. Interrogé alors sur « l'arrangement » entre le Koweit et l'Irak, pourtant évoqué la veille par Saddam Hussein comme monnaie d'échange contre une évacuaoccupés, l'ambassadeur reste

*

des plus vagues. La démonstration du bon droit irakien avait commencé par une glose sur cette « initiative » pour un règlement globel : «La loi internationale ne peut être sélective », c'est-à-dire s'appliquer à l'Irak mais pas à Israel, et cette distinction est « immorale ».

Quant à la justification de l'invasion du Kowelt, le « soulèvement » koweltien est oublié et ce sont des chiffres de l'Union des banques arabes et fran-

« Le président Saddam Hus- çaises qui sont évoqués. ils du Golfe » disposent en Occident de fonds équivalent à trois fois la dette des pays arabes ou que les Kowettiens ont investi près de mille fois plus en Occident que dans les pays arabes.

« Nous pouvous manger des dattes... »

Comment volt-il alors l'avenir? «Attendez trois mois et vous verrez, nous pouvons manger des dattes et le blocus ne nous fera pas fléchir. Mais l'Europe pourra-t-elle se passer de cinq millions de barils par jour de pétrole? » Contrairement aux Américains, dit-il, l'Europe va pătir de la crise et ce serait son intérêt de trouver une possibilité de solution, affirme l'ambassadeur.

M. Al Hashemi ne croit pas à « l'indépendance » de l'action militaire française dans le Golfe. « Pratiquement, c'est impossible, Vous imaginez tous les Occidentaux agissant seuls. sans coordination? » Et l'Irak a fait savoir à la France qu'elle « met en péril ses intérêts en Irak maintenant et à l'avenir », a-t-il dit. Quelques minutes plus tôt, il usait de menaces : & Quand tout sera fini, l'Irak sera un des pays les plus puissants de la région, voire du monde. Et nous n'oublierons pes ceux qui

auront participé au blocus. » Quant à l'URSS, eses problèmes intérieurs l'empêchent de jouer un rôle important sur la scène internationale ; maintenant, les Etats-Unis sont libres de jouer seul le rôle de gendarme, de dictateur du monde ».

L'Irak est-il prêt à user de ses arme chimiques? «No comment », dit l'ambassadeur. Pour ajouter aussitôt que, « dans une guerre, il est très difficile de faire la distinction entre ce qui est légal ou illégal ». Et s'il y a una guerre, « ce na sera pas de notre faute. Oui, nous savons que nous affrontons des superpuissances, mais nous sommes capables de rendre très coûteuse toute agression contre l'Irak ».

SOPHIE SHIHAB

De nouveaux clivages se manifestent au sein du monde arabe

une chose : le fait de ne jamais être d'accord. Souvent employée par dérision par les intéressés eux-mêmes, la formule s'applique à merveille aux résultats du sommet du Caire, au cours duquel. face à une crise majeure, vingt pays arabes ont réussi à adopter cinq attitudes différentes, de l'acceptation à la condamnation, en passant par toutes les nuances de l'abstention, des réserves ou par l'absence pure et simple (Tunisie).

AMMAN

de notre envoyée spéciale

Le clivage déjà apparu avec évidence au sommet de Bagdad en mai dernier entre le courant pro-américair conduit par l'Egypte, discretement soutenue par l'Arabie saoudite, et la tendance anti-américaine menée par l'Irak, appuyé par l'OLP, s'est cette fois d'autant plus approfondi que la question posée en définitive sous cette forme par Le Caire - la caution à apporter ou non à la présence occidentale, c'est-à-dire essentiellement américaine, dans le Golfe - était

Si au sommet de Bagdad (en mai dernier), dans des résolutions largement théoriques et sans aucune portée pratique, l'Irak avait pu faire triompher son point de vue faisant condamner à sept reprises la politique américaine au Moyen-Orient, au sommet du Caire, en revanche, l'Egypte,

Suite de la première page

M. Fitzwater | a gjouté : «à ·notre

connaissance le fret maritime à desti-

nation de l'Irak s'est arrêté, les pays

concernés sont fidèles à leur engage-ment et nous sommes très optimistes

La marine américaine n'à pas eu à

intervenir : sa seule présence a appa-

remment dissuadé deux ou trois

bătiments de commerce qui se

seraient dirigés ces dernières vingt-

Les Etats-Unis comptent sur

aux cargos qui voudraient rompre

l'embargo; plus délicat, ils comptent

ou du Koweit.

Etats-Unis: une politique

qui n'ose pas dire son nom

aussi que la Jordanie ne permettra ieudi 2 août qui vit les troupes ira-

tion ».

la paissance iralicante à Bagdad) ont fait pencher la balance de son côté.

La stratégie du président irakien -imposer sous son leadership un front arabe capable de s'opposer à Was-hington, devenu la seule grande puis-sance après l'effacement de l'Union soviétique - a volé en éclats, et, en l'absence, pour la première fois dans une crise de cette importance, du tra-ditionnel clivage entre les alliés de Washington et ceux de Moscou, les pays arabes se sont déterminés en fonction de ce qu'ils considéraient être pour eux-mêmes le danger ou l'intérêt le plus grand ou le plus

> Le poids de la Syrie

Les regroupements régionaux les plus récents et dans lesquels certains voulaient voir une réorganisation logi-que et positive du monde arabe n'ont pas tenu et, à l'exception du CCG (Conseil de coopération du Golfe -Arabie saoudite, Koweit, Bahrein, Qatar, Emirats arabes unis, Oman), qui, se voyant collectivement menace ès l'attaque contre l'un des siens, a fait bloc, les membres du Conseil de coopération arabe (CCA - Egypte, Irak, Yémen, Jordanie) et ceux de l'Union du Maghreb arabe (UMA – Algérie, Maroc, Tunisie, Libye, Mau-ritanie) n'ont adopté aucune position

L'exemple de l'UMA est parfait,

pas l'utilisation du nort d'Akaba, sur

la mer Rouge, pour briser l'isolement de l'Irak – même si le gouvernement

américain n'ignore rien des hésita-

tions du roi Hussein ni des pressions

auxquelles il est soumis de la part

d'une opinion intérieure largement favorable au président Saddam Hus-

Figures

dans le front occidental

mobiliser les «masses arabes» contre

les Etats-Unis et les gouvernements

de la région qui leur prêtent assis-

confrontation deux semaines après ce

Face à ce blocus économique, com-

pris une position différente. Quant au CCA, il a pour sa part vécu, tant on voit mal se dessiner avant longtemps une quelconque coopération possible entre l'Irak et l'Egypte.

Absente de tous ces regroupements la Syrie, que l'Irak, en créant le CCA, cherchait à isoler, a pesé d'un poids indispensable sur la décision finale. Vicille d'à peine six mois, l'alliance retrouvée entre Damas et Le Caire a joué à plein, et dans une discrétio remarquable le président syrien, qui, depuis le début de cette crise, a soiencusement évité toute surenchère, a choisi de cautionner la présence américaine pour contenir son principal

Alors même que la délégation syrienne était au Caire, le sous-secrétaire américain pour les affaires du Moyen-Orient, M. John Kelly, était à Damas, et le président Bush, à l'issue d'un entretien téléphonique avec le président Assad, exprimair publique avec le président Assad, exprimair publique de la contraction de l'accionde ment sa satisfaction de l'attitude syrienne. «La Syrie sera parmi les premiers pays qui appliqueront les résolutions de la Ligue arabe», a affirmé dimanche le président Assad, qui n'a toutefois pas encore annoncé officiellement l'envoi de troupes dans le Golfe

En agissant de cette façon, le prési-dent Saddam Hussein a, quoi qu'il en soit, fait un cadeau inespère à son rival syrien, qui doit pouvoir mainte-nant exploiter à la fois vis-à-vis de Washington dans le conflit régional israélo-arabe comme au Liban et vis--vis des riches pays du Golfe son

kiennes déferier sur le Kowett. C'est un affrontement qui peut durer et prendre les allures d'une guerre

d'usure, du moins selon un scenario

d'évolution de la crise souvent avancé à Washington. Certains comptent sur la lassitude des Irakiens pour mettre en péril le régime de M. Saddam Hussein. Des experts cités par le New York Times expliquent qu'il faudrait un mois avant que les sanctions économiques se fassent sentir, et trois à quatre autres mois avant qu'elles commencent à entamer le moral du pays. M. Saddam Hussein compte aussi sur le temps pour déstabiliser à son tour certains régimes de la région et pour

France, entre autres, ne partage pas). On est apparemment prêt à une tance : tel est à peu près l'état de la épreuve de longue durée à Washington, où l'on répète que les militaires dépèchés dans le Golfe ont été avertis

faire apparaître quelques craquements

dans le « front occidental » (déjà mani-

festes à propos de la conception

même du «biocus» américain, que la

du Caire a eu pour résultat « de barner la route aux ennemis de la nation arabe et de souligner que le conflit arabo-israèlien, qui est la cause principale des Arabes, doit passer avant tott différend interne», le journal Al Boas a sans doute donné le tou de ce qui sera l'explication officielle de Damas. En ant et en annexant le Koweit, l'Irak a détourné l'attention du conflit principal, et le seul moyen d'y revenir est de régler par tous les moyens, y compris avec l'aide étrangère, cette

> L'OLP grande perdante

Nul doute aussi que Damas, comme Le Caire d'ailleurs, ne voit pas d'un mauvais œil les difficultés qu'affronte et que va affronter dans l'avenir l'OLP. En choisissant de se ranger au côté de l'Irak, la centrale palestinienne, qui avait toujours soimeusement cherché à préserver un écuilibre entre les pays arabes, a mis pour longtemps une croix sur la reprise de son dialogue avoc Washington. Le processus de paix déjà en panne s'est, sous la forme prévue, sans doute éloigné à jamais.

L'OLP, à qui nombre de pays arabes, en particulier ses bailleurs de fonds du Golfe, vont faire payer cher son attitude, aura sans doute d'autant plus de mai à s'imposer de nouveau aussi fort sur la scène qu'israel va chercher à profiter du fait que les yeux du monde sont tournés vers le Golfe pour tenter de mater avec encore plus de force l'Intifada.

que leur mission pourrait dépasser les six mois. Le déploiement se poursuit sans répit, encore renforcé toute la journée de lundi : CBS signalait un mouvement aérien - décollages ou atterrissages - toutes les dix minutes sur certaines bases saoudiennes.

Alors que de source officielle on évoque la possibilité d'une mobilisation d'un quart de million d'hommes, les estimations de la presse en ce début de semaine étaient plus modestes : à ce jour, disent les journaux, quelque dix mille soldats américains sont en Arabie saesdite, et quarante mille autres en cours d'acheminement dans la région.

A quel plafond les autorités américaines s'arrêteront-elles? Elles se bor-«niveau» ne sera pas sans rapport tionales.

palestiniens dissidents basés à Damas à la présence américaine dans le à la présence américaine dans le Golfe n'est à cet égard qu'une très maigre consolation pour M. Arafat, dont la stratégie de paix, déjà sérieusement mise en question par son manque de résultats, va devoir être revue dans un contexte qui lui sera beaucoup plus défavorable, même s'il a dans cette affaire le soutien de tout

Autre perdant de cette crise, le Liban, qui risque de nouveau de se trouver abandonné à son sort tant la crise du Golfe va occulter pour long-temps tout autre problème. Particuliè-rement active dans la recherche d'une solution, la diplomatie saoudienne a aujourd'hui d'autres choses à faire, et le Liban pourrait bien une nouvelle fois subir les contrecoups de la crise

Si rien n'a filtré de la première rencontre au Caire entre le président libanais Elias Hraoui et M. Arafat, nul doute que l'OLP, déjà fortemen mplantée au Liban, va chercher à y affermir encore sa présence pour avoir une base solide pour accroître, quand le temps viendra, son pouvoir

> La Ligue arabe remise en question?

Une chose est sure en tout cas : les fractures du monde arabe à la suite de cette crise seront durables, et jusqu'à un certain point c'est l'existence même de la Ligue arabe qui est en jeu. Déjà l'Irak et l'OLP ont den le réexamen de la décision pri réexamen de la décision prise en

avec celui des troupes irakiennes déployées de l'autre côté.

Le secrétaire à la défense, M. Richard Cheney, avait parlé le week-end dernier de la présence de quelque deux cent mille Irakiens au Koweit ou dans le sud de l'Irak; le porte-parole du département d'Etat. M= Margaret Tutwiler, citant les dernières estimations, a donné le chiffre de cent quarante mille hommes retranchés sur des positions de défense au Koweit, mais pouvant, a-telle précisé, faire d'un instant à l'autre mouvement vers l'avanti

Comme s'il fallait répondre à une opinion publique un peu intriguée par l'ampleur de l'opération, les porte-parole ont répété les objectifs du gouvernem jusqu'à présent à indiquer que le "nement américain : obtenir le retrait déploiement continuera jusqu'au des troupes irakiennes du Koweit et « niveau jugé suffisant ». Comme il la restauration de l'ancienne équipe s'agit de dissuader définitivement le dirigeante de l'émirat assurer la résime de Basedad d'attaquer l'Arabie défense de l'Arabie saoudite et la saoudite, on peut penser que le dit mise en œuvre des sanctions interna-

son siège au Caire, en raison de l'attitude « partiale » de l'Egypte, implicitcment mise en cause aussi à Amman.

Le Caire, qui s'était comporté lors du sommet de Bagdad comme le porte-parole des Etats-Unis, sans l'aide desquels, il est vrai, l'Egypte ne peut survivre, a inconte brusquant les choses avec l'appui des Etats du Golfe, aux dires de nombreux témoignages, contribué à cette caution incontestée donnée à la présence étrangère dans le Golfe. Par la symbolique qu'elle représente, celle-ci a bouleversé le jeu.

Au conflit Irak-Koweit largement dépassé s'est substitué dans le monde arabe un affrontement beaucoup plus fondamental, qui, selon le roi Hussein de Jordanie, a des relents de colonialisme déguisé. On est revenu trente ans en arrière, à l'esprit de Sucz, affirme le souverain hachémite, et il faudra sans doute de nombreuses années pour que la plaie ainsi rouverte se cicatrise.

Les manifestations populaires qui se déroulent ici ou là en faveur de l'Irak ne sont pas pour l'instant de nature à modifier les cartes. Et c'est plutôt sur le terrain, à moins d'un conflit généralisé dont nul ne peut prévoir les conséquences, la reprise du terrorisme à grande échelle qu'il faut craindre. Mais, en se divisant comme il l'a fait, le monde arabe comme entité politique a sans doute abdiqué pour longtemps son droit à se faire entendre et respecter.

FRANCOISE CHIPAUX

A ST LAND

On s'en tient pour l'heure à ces ositions-là, et on a catégoriquement ejeté ce qui constituait peut-être la première approche des négociations avancées par le président Saddam Hussein, Me Tutwiler a ainsi qualifié d' « absurde » et de « grotesque » la proposition du chef de l'Etat irakien de lier le départ de ses troupes du Koweit à la fin des autres « occupations» étrangères dans la région : celle de la Cisjordanie et de la bande de Gaza par Israël et celle du Liban par la Syrie

M. Bush devait revenir sur la question dans une conférence de presse mardi à Washington, Interrompant ses vacances, il regagne la capitale plus tôt que prévu pour des discus-sions sur la préparation d'un budget singulièrement malmené par la crise

Seion les estimations les plus souvent citées dans la presse, le coût du déploiement américain représenterait une somme de quelque 10 millions de **ALAIN FRACHON**

Embargo, blocus et interdiction

international, un « mode d'hostilité propre à la guerre sur mer», tandis qu'un embargo est l'application, sans intervention militaire, de mesures de boycottage contre un pays. C'est la mesure par laquelle un belligérant déclare l'interdiction de communications, par entrée ou par sortie, entre la haute mer et le littoral ennemi, interdiction sanctionnée par l'arrestation et la capture de navires qui y ment » .

L'existence préalable d'un état de guerre n'est pas une condi-tion nécessaire à l'établissement du blocus.

Les Etats-Unia, se fondant sur une requête du Kowett, estiment qu'ils peuvent intercepter en mer des cargaisons de pétrole irakien

La France ne partage pas la

conception américaine selon

laquelle une demande du Kowett

donnerait le droit à un pays d'ar-

raisonner des bateaux pour faire

respecter l'embargo contre

l'Irak, a-t-on appris lundi 13 août

La France établit en effet une

distinction très nette entre la

notion d'a embargo », décidé le

6 août par le Conseil de sécurité,

et celle de « blocus », qui pour la

France est « un acte de guerre »

qui nécessiterait une autre réso-

lution, spécifique, du Conseil de

On rappelle à ce propos à Paris

le cas du blocus décidé en 1965

par les Nations unies contre la

Rhodésie, aux termes d'une

résolution recommandant aux

Etats qui en avaient les moyens

les sanctions contre l'Irak. Mais ils évitent de parier de « blocus » et utilisent le terme s'interdic-

La France, selon des sources sûres, établit une distinction entre embargo et blocus, le second étant un « acte de guerre», qui nécessiterait une résolution spécifique du Conseil de sécurité de l'ONU.

Un embargo est, aux termes du droit international, l'interdiction d'exporter certaines marchandises, notamment des armes et des munitions, vers un Etat déterminé.

La résolution 661, adoptée le 6 août par le Conseil de sécurité, comporte une mesure de ce type. Elle ordonne un boycottage commercial, financier et

La position française

décrété contre ce pays. Une telle

recommandation permet notam-

ment, lorsque l'on soupconne un

navire de briser un embargo, de

Ce n'est pas le cas pour l'Irak.

la résolution 661 du Consail de

sécurité ne faisant mention que

d'un embargo et d'un boycot-

tage commercial, financier et

militaire, sans évoquer les

moyens de les faire respecter

éventuellement par la force.

Faute d'un tel acte juridique du

Conseil de Sécurité, la seule pro-

cédure actuellement envisages

ble pour la France est celle de la

« reconnaissance de pavillon »,

qui permet de demander à un

navire qui il est, quelle est sa

nationalité et éventuellement -

mais sans qu'il soit obligé de

l'arrêter et de monter à bord.

demande à tous les Etats

d'empêcher :

- toutes les importations en provenance de l'Irak et du Kowett, à partir du 1º août der-

- les transferts de fonds et d'autres ressources financières ou économiques vers l'Irak ou le - l'exportation vers l'Irak et la

Kowelt de tous leurs produits. en particulier la vente d'armes et d'équipement militaire. Cependant les articles médicaux ne sont pas soumis à l'embargo.

La résolution 661 n'indique pas les moyens de faire respecter cet embargo. ~ (AFP.)

répondre - d'où il vient et quelle

On souligne cependant que les

avions français sont parfaite-

ment habilités à contrôler des

bateaux français, en montant à

bord pour s'assurer de leur cer-

gaison et de leur destination. Ils

peuvent faire de même pour les

ateaux étrangers se trouvent

dans les eaux territoriales (douze

On aloute qu'au demeurant il

appartient à la communauté

internationale tout entière de

respecter l'embargo décrété par

le Conseil de sécurité, et que ce

n'est qu'en cas de non-respect

de cet embargo que pourrait se poser le problème d'un éventuel

blocus. - (AFP.)

est la nature de sa cargaison.

POINT DE VUE

Monsieur Bush, balayez devant votre porte

ON point de vue est celui de l'Algérien de la rue. L'intervention de Saddam Hussein a été provoquée par le refus du Kowett de prendre en légitimes de l'Irak. Cela, en dehors du fait que le Kowett, province de l'Irak, est une création de toutes pièces du colonialisme anglais.

Saddam Hussein n'oublie pas qu'il a été poussé à la « boucherie » contre l'Iran par l'Arabie saoudite, le Kowelt et les émirats, tous encouragés par les Etats-Unis, pour protéger ces pays et se pro-téger lui-même contre la menace de la révolution Islamique de Kho-

ces hobereaux arabes était que, Saddam Hussein étant devenu encombrant du fait de sa puissance militaire, il fallait l'envoyer au casse-pipe » pour qu'il se brise face aux Iraniens, tous deux minable qu'aucun n'avait les moyens de gagner. D'un seul coup, on réglait le compte à ces deux empêcheurs de tourner en rond. Saddam y a « gagné » un million de morts, un pays ruiné et une dette énorme.

Les accords prévoyaient que les émirats couvrent le coût financier du conflit, ce qui était le moindre des choses. Or après cette guerre désastreuse pour l'Irak, les pays du Golfe, Koweit en tête, ont refusé d'honorer leurs engagements, c'est-à-dire de paye dette du sang versé, ce qui est une tradition d'honneur chez nous. Arabes. Mieux que cela, ces pays se sont enrichis d'une manière honteuse en commercant avec les

par Mohamed Lakhdar Hamina deux anciens adversaires ruinés

par une guerre fratricide.

spasmes d'octobre 1988.

Mais l'arrière-pensée de tous s'épuisant dans une querre inter-

Mais leur comportement au seir de l'OPEP est encore plus grave. Arabie saoudite. Kowett et émirats ont refusé de respecter le quota imposé par la majorité de l'organisation, obéissant à l'impérialisme yankee et provoquant la chute du baril, désastreuse surtout pour les pays à fortes populations comme l'Indonésie, le Nigeria, l'Irak et l'Algérie, qui subit encore les

Hystérie collective

Je ne comprends pas, ou plutôt je comprends trop bien, cette hystérie collective qui s'empare de M. Bush et des médias. Mieux, autourd'hui l'Occident délivre un satisfecit de bonne conduite et de bonne moralité à l'Union soviétique après l'avoir tenue en lisière pendant des décennies pour son hégémonie dans les pays de l'Est et en Afghanistan.

Israel occupe la Cisjordanie depuis 1967 et, malgré toutes les résolutions de l'ONU, continue de refuser ces territoires à leurs citoyens légitimes. Israel occupe le tiers du Liban, où il a établi un pouvoir fantoche. On lui reconnaît des droits et des privilèges que l'on condamne violemment quand il s'agit de l'Irak, c'est-à-dire des Arabes. En fait, c'est quoi, Monsieur le président des États-Unis, l'Irangate, sì ce n'est un tissu de mensonges?. Alors, balayez devant votre porte avant de le faire devant celle des autres.

Mohamed Lakhdar Hamina est un cinéaste algérien.

Selon l'OLP

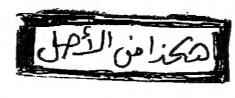
Aucun élément palestinien n'a participé à l'invasion du Koweït TUNIS

de notre correspondant Après le sommet arabe, les prin-Apres le sommet arabe, les prin-cipaux dirigeants palestiniens – dont M. Yasser Arafat, aussitôt reparti pour Khartoum et Sanaa – ont regagné Tunis durant le week-end, visiblement irrités du peu de cas fait au Caire de leur proposition d'un « réglement politique » du conflit (le Monde du 13 août). A l'évidence, ils en rendent responsa-ble M. Monbarak mais, sans doute pour ne pas ajouter aux polémi-ques, ils s'abstiennent de le mettre nément en cause.

« L'OLP va continuer de rechercher une solution politique, en dépit de la résolution adoptée par le sommet et des difficultés que présente la situation dans le Golfe, nous a déclaré M. Salah Khalaf (Abou lyad). Nous alions poursuivre les contacts avec toutes les parties concernées, y compris avec l'Arabie saoudite. s

Abou lyad s'est inscrit en faux contre les informations publiées dans la presse américaine, selon lesquelles des éléments palestiniens s'étaient joints aux forces ira-kiennes lors de l'invasion du Kiennes fors de l'invasion du Koweit et participaient à la nouvelle « armée populaire ». « Je mets au défi quiconque d'apporter le moindre début de preuve d'une participation palestinienne, militaire ou autre, au Koweit, a-t-il dit. C'est un complot (1) qui vise à porter atteinte à l'OLP, qui ne s'est en aucune saçon ingérée dans le conflit ». MICHEL DEURE

(1) Abou lyad considère que les informations faisant état de propos qu'il aurait tenus contre la dynastie des Sabah (le Monde du 12-13 anoit) font aussi partie du «complot» qu'il dénonce. « Je n'a jamais fait de déclaration semblable », assure-sité



arabes, le mauvais souvenir de l'équipée de Suez, et à se demander si le monde arabe n'est pas

Afin d'attiser l'hostilité arabe

envers l'Amérique, l'Irak - pour

qui le refus haineux d'Israël est un

dogme - dispose d'un superbe

tisonnier. Il lui suffit de dénoncer

l'alliance privilégiée qui unit Was-hington et Jérusalem. Dès lors,

qu'importe si le parallèle dressé

par Saddam Hussein entre son annexion du Koweit et l'occupa-

tion de la Cisjordanie et de Gaza

par Israël est juridiquement faux et historiquement contestable !

Faut-il rappeler que les territoires

domination étrangère.

LA CRISE DU GOLFE

Suite de la première page

an du monde arabe

Saite de la première page

A l'immense masse des pauvres, il se présente en justicier infligeant aux satrapes le sort qu'ils mèritent. Nouvel Ali Baba dévalisant la caverne des voleurs du Golfe, il prétend récupèrer une partie de la rente pétrolière dont le monde arabe est, selon lui, injustement dépossédé. Mais l'Irak lui-même ne serait-il pas moins démuni si son maître ne lui avait imposé les immenses sacrifices de huit années de guerre? Il reste que dans une région aux inégalités sociales criantes, l'argument anticapitaliste ne laisse pas indifférents les plus miséreux.

A tous, M. Saddam Hussein tient désormais un langage « nationaliste religieux » mettant l'islam au service d'un idéal à première vue bien lointain, le panarabisme socialiste et laîc du parti Baas. Formé dans le sérail bassiste, chef d'un régime que Khomeiny qualifiait d'« imple », Saddam Hussein n'est pas devenu pieux pour autant. Il est seulement soucieux, par simple opportunisme, de récupérer une part de l'héritage islamiste tombé en déshérence depuis la mort de l'imam.

Mais en tant que sunnite dans

Mais en tant que sunnite dans un Irak où la majorité chiite, tout un Irak où la majorité chiite, tout en étant loyale au pouvoir, continue de trouver son inspiration religieuse chez le voisin persan, le président irakien ne peut être
prophète en son pays. Il est
contraint de séduire ses ouailles
au-delà des frontières de l'Irak, en
terre sunnite. C'est là où l'islam et
le panarabisme peuvent, dans i'esprit de Saddam Hussein, sinoa
faire bon ménage, du moins se
conjuguer au service de son ambition régionale. Car l'islam, universel par nature, comme le panarasel par nature, comme le panara-bisme, utopie supranationale, sont tent et mobilisent en ignorant les

 $v = \sqrt{p_{i_1}}$

27 38

Peoples . contre régimes

La tactique du leader irakien trouve ici toute sa cohérence. Comme Nasser, le héros de sa jeu-nesse qu'il regretta tant de n'avoir pas rencontré lors de son exil égyp-tien dans les années 60, M. Sad-dam Hussein, négligeant lui aussi les frontières, s'adresse directement aux multitudes arabes, par-dessus la tête de leurs dirigeants.

L'isolement auguel il a été acculé eurent désavoué sa mainmise sur le Koweit ne peut que l'inciter à ren-forcer sa légitimité en sollicitant l'approbation des foules arabes. Au point de tenter de dresser les peu-ples contre des régimes qu'il ne se cache pas de mépriser.

L'Arabie saoudite, largement discréditée aux yeux de nombreux musulmans depuis les attaques

catastrophe de La Mecque, est à cet égard une cible idéale. Mégalocet égard une cible locale. Megalo-mane, le maître de Bagdad ambi-tionne d'occuper la place, restée vide, de Nasser. N'est-il pas mil-tairement plus puissant que ne le fut jamais le rafs égyptien?

Comme Nasser, il veut être un «montreur de conduite» pour qui les masses arabes, en quête de héros, seraient prêtes à s'enflammer, pour un peu de dignité



retrouvée. Mais à la différence de son prestigieux modèle, qui fut parfois sentimental, voire candide, Saddam Hussein est un calculateur qui joue froidement avec les émo-tions collectives. Pour les foules qui scandaient son nom, ces jours derniers dans plusieurs capitales arabes, l'indépendance piétinée du Koweit et la violation du droit ne suffisent pas à profaner leur admiration, souvent craintive, et que motivent la démonstration de force du leader et en défi lond à POcci. du leader et son défi lancé à l'Occi-

Il ne faut pas se tromper sur le sens des manifestations de soutien au président Saddam Hussein. Elles expriment moins l'amour des foules arabes pour le dictateur ira-kien que leur hostilité à l'interven-tion militaire des Etats-Unis. L'anréveille soudain au Proche-Orient, prolonge les vicilles ranctairs héri-tées de l'époque coloniale contre une Grande-Bretagne coupable d'avoir jadis dépecé l'empire ottoman et trahi le nationalisme arabe naissant. Déjà commence-t-on à évoquer, dans les commentaires

l'escarcelle de l'Etat juif par la seule faute du roi Hussein qui, dûment mis en garde, commit néanmoins l'erreur de son règne en participant à la guerre de six

Qu'importe, car seuls comptent la douloureuse frustration née de l'impuissance des Arabes à récupérer les territoires passés à l'ennemi, la manyaise conscience de ne pouvoir offrir une patrie au peuple palestinien, la colère devant l'intransigeance de la droite israélienne, le reproche de complaisance envers Jérusalem adressé en permanence à l'Amérique, les critiques, enfin, lancées à l'Occident, sonpçonné de réagir diversement à l'injustice, au gré de ses amitiés et

Ainsi, la Palestine, vieille blessure lancinante dans le flanc du monde arabe, représente- t-elle pour Saddam Hussein l'ultime « cause sacrée », alibi suprême de sa volonté de puissance.

JEAN-PIERRE LANGELLIER

Comment le président irakien a réussi à endormir la vigilance de Téhéran

L'Iran a rejeté lundi 13 août les propositions du président Saddam Hussein au sujet du règlement de toutes les occupations dans la région, estimant que « le retrait irakien du territoire iranien toujours occupé après le cessez-le-feu de 1988 ne doit être rattaché à aucune autre question internationale ». Cette mise au point semble constituer la première prise de position énergique de Téhéran depuis le début de la crise koweitienne.

Visiblement dépassés par les événements qui se déroulent prati-quement sous leurs yeux, les responsables de Téhéran sembla jusqu'à récemment avoir aban-donné toute velléité d'y jouer un rôle quelconque. Tout semble indiquer que la diplomatie iranienne ne s'est pas encore débarrassée du complexe d'infériorité que lui a infligé la signature, en juillet 1988, de l'accord de cessez-le-feu avec

Absorbés entièrement par les problèmes de la reconstruction du pays et la lutte pour le pouvoir qui se déroule à Téhéran entre les pragmatiques qui souhaitent une ouverture vers l'Occident et les nostalgiques d'un khomeinisme pur et dur, les dirigeants iraniens n'avaient apparemment jusqu'à l'invasion du Koweit par Bagdad, plus de politique régionale précise, se contentant d'éviter toute initiative intempestive qui pourrait mettre en question la paix fragile conclue avec l'Irak.

Apparente bonne volonté

Aussi c'est sans arrière-pensées et avec un sentiment de grand soulagement qu'ils avaient accepté d'entemer, dès le mois d'avril, un dialogue avec l'Irak sous forme d'un échange de lettres entre M. Saddam Hussein et le hodjato-leslam Rafsandjani sur la possibilité d'enterrer définitivement la hache de guerre. Dans ses lettres à Téhéran, alors tenues secrètes, le sident irakien avait fait miroiter la perspective d'un face-à-face avec M. Rafsandjani, ravi d'une

En particulier, deux lettres adressées au président iranien à la veille du sommet de Bagdad fin mai décidé à aller vite en besonne, une

paraissaient fort encourageantes. La première, signée Saddam Hussein, proposait des négociations sérieuses avec MM. Rafsandiani et Khamenei sur une base apparemment favorable à l'Iran, puisque le chef de l'Etat irakien acceptant le retour aux frontières de 1975. la libération des prisonniers des deux pays dans le cadre de la résolution 598 du Conseil de sécurité de l'ONU et la réactivation de la commission mixte irako-iranienne qui. avant la guerre du Golfe, supervisait la navigation sur le Chatt-el-Arab, pour s'occuper du déblaiement du fleuve. Ce qui revenait pratiquement à reconnaître la validité de l'accord d'Alger de 1975, l'une des principales revendica-tions de Téhéran.

La deuxième lettre signée Yasser Arafat pressait l'Iran de norma-liser ses relations avec Bagdad afin qu'il puisse participer activement à la lutte contre Israel. A cette épo-que, M. Rafsandjani paraissait convaincu de la bonne volonté de M. Saddam Hussein. Cependam, le sommet arabe qui se tint à Bagdad fin mai 1990 troublait la belle ordonnance du rapprochement irano-irakien avec le vote d'une résolution préconisant la poursuite des afforts en faveur de l'application de la résolution 598 « de manière à garantir les droits de l'Irak, notamment son droit historique de souveraineté sur le Chatt-el-Arab ». M. Saddam Hussein réussit cependant à dissiper les doutes qui avaient gagné l'esprit des respon-sables de Téhéran en adressant à M. Rafsandjani une nouvelle lettre dans laquelle il minimisait l'importance de la résolution du sommet de Bagdad, « une réaffirmation de principe qui ne remet pas en cause nos engagements antérieurs », écrivait-à une référence à sa lettre

Apparemment rassuré, le président iranien confirmait au début de juin devant les journalistes invités pour le premier anniversaire de la mort de l'imam Khomeiny son accord pour une rencontre au sommet à la condition qu'elle soit précédée de conversations entre des experts des deux pays sous l'égide des Nations unies, une précaution qui evait manifestement pour but de désamorcer d'éventuelles critiques de la part de ses détracteurs habituels.

précédente.

Le président Iranien semblait

 paix honorable
 avec Bagdad constituant entre ses mains une carte non négligeable dans sa lutte interminable pour le pouvoir. Le tragique séisme du nord de l'Iran devait accentuer le climat de confiance nouvellement établi entre les deux pays, puisque l'Irak avait été parmi les premiers à offrir son aide à la République islamique.

Dès lors, une rencontre directe entre les chefs de diplomatie des deux pays était possible. Elle eut lieu le 3 juillet à Genève grâce aux efforts du secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar. Peu d'informations ont transpiré sur cette réunion, qualifiée de « cordiale ». On sait seulement qu'il y a été convenu de mener à l'OPEP une action commune en vue d'augmenter le prix du baril.

Une savante mise en scène

A Téhéran, le président Rafsandjent renchérissait en affirmant : « Nos deux pays ont désormais une plus grande confiance dans la volonté de paix de l'autre et sont plus proches de la paix qu'il y a un ou deux mois. »

En fait, il semble qu'à cette époque la décision de l'Irak d'envahir le Koweīt avait déjà été prise et que toute la correspondance entretenue par M. Saddam Hus-sein evec le président Rafsandjani depuis avril, ainsi que les entretiens de Genève, n'ont été de la part de Bagdad qu'une savante mise en scène destinée à brouiller les pistes et à ancrer les dirigeants de Téhéran dans un sentiment de faussa sécurité, assurant ainsi les errières de l'Irak lors de l'Invasion du Koweit.

Les Iraniens ne se doutaient de rien, puisque trois semaines avant la date fatidique du 2 août, le chef de la diplomatie de Téhéran se rendait en visite officielle à Kowellt pour y normaliser les relations entre les deux pays et jeter les bases d'une nouvelle entente. Dans certains milieux de l'opposition iranienne, on se demande défendant et sans le savoir, rendu possible l'Invasion de l'émirat e assurant son ancien ennemi kakien qu'il n'avait aucune intention agressive sur la frontière de 000 kilomètres qui sépare les

JEAN GUEYRAS

Les origines historiques d'une invasion

Les obsessions abbasside et alide de Bagdad

main sur Monaco, comme d'ailleurs de Gautte faitlit le faire...»

«Pourquoi Bagdad se serait-il gêné pour s'emparer du Koweit, puisque, avec la même absence de scrupules, les Syriens occupent la majorité du Liban depuis 1976 et les Israéliens les territoires palestiniens depuis 1967?»

Tel est le type de réflexions souvent entendues ces jours-ci sur la Côte d'Azur, dans ces dîners frenco-orientaux mêlant élus hexagonaux (surtout de droite), pétrocrates arabes et Libanais divers et qui, depuis quelques lustres, sont devenus l'une des traditions de la Riviera française. Kowelt = Monaco? Les Irakiens à

Koweit = les Syriens à Beyrouth? C'est aller vite en besogne et forcer quelque peu les comparaisons historiques : les Grimaldi siègent sur leur Rocher depuis...1070 et leur souveraineté a été reconnue par la France en ... 1512.

Le nom de Koweit - « petite forteresse » - apparaît, lui, pour la première fois sur une carte anglaise de 1765 conservée au British Museum. Et, s'il est vrai que la famille des Sabah, détrônée ce mois-ci, avait, dès 1756, fait reconnaître son autorité aux quelques milliers de pêcheurs et commerçants peuplant le futur « plus riche pays du monde», il est tout aussi exact que, dans l'Empire ottoman - lequel, jusqu'en 1918 et durant cinq siècles, gouverna la région. la bourgade kowettienne n'était qu'une insignifiente percelle de ses possessions mésopotemiennes. A la fin du dix-neuvième siècle, l'émir du Koweit était le subordonné du gouverneur ottoman de la province ira-

L'annexion du Koweit par l'Irak? Mais à Cela récuse également le parallèle avec tout prendre c'est la France mettant la les Syriens au Liban, où, depuis mille ans, la montagne druzo-maronite a maintenu une réelle autonomie face à l'islam sunnite anvironnant et s'est ainsi forgé une personnalité distincte. Il convient néanmoins de rappeter que, si Damas n'a jamais formettement reconnu Beyrouth (sauf dans le pacte de la Ligue erabe), Bagdad avait reconnu

Dorée et légitimité

Si l'on suit Chateaubriand lorsqu'il dit que « seule la durée crée la légitimité », force est de constater que celle de la principauté koweitienne était assez frêle. D'autant plus, relèvent les partisans de l'islamo-panarabisme, que «la dynastie des Sabah comme d'ailleurs la plupart des autres émirs de la région - avait trahi l'islam at l'arabité en se plaçant, en 1899, sous la tutelle des infidèles britanniques pour échapper à celle du calife de l'islem, comme autourd'hui les Saoudiens ont préféré la protection américaine à celle des

Malgré la vigilance de Londres, le Conseil législatif kowertien devait demander luimême, en 1938, le rattachement de la principauté au Royaume hachémite d'Irak, indépendant depuis 1930. En 1958, les rois cousins d'Irak et de Jordanie étudièrent un projet de fédération à trois incluant le Knweit. Peu avant son renversement, la même année, le vrai meître de Bagdad, le très pro-occidental Nouri Said, s'était secrètement concerté avec Britanniques et Américains en vue, semble-r-il, d'une entrée de l'armée irakienne au Koweit; projet avorté mais qui confère quelque ironie à tenants de l'indépendance du Koweit ont jamais remis.

toujours soutenu qu'e il faut bien que les Etats commencent un jour et qu'une couronne, du pétrole et du sable peuvent tout à fait servir de point de départ à une

Il resta que, si M. Saddam Hussein porte l'entière responsabilité de l'élimination de cette « nation naissante », la conduête du Koweit n'est pas une lubie de l'autocrate actuel de Bagdad, mais bel et bien le produit ~ on pourrait aller jusqu'à dire la fatalité - d'une histoire régionale presque trop riche d'arguments, qui, s'ils n'excusent aucune invasion, expliquent en tout cas largement la situation politique présente. Sans remonter jusqu'à Sumer, qui dis-

pute à l'Egypte pharaonique la place de plus vieille civilisation connue, l'Irak, antique Mésopotamie, a été, de l'an 750 à 1258, le centre de l'Empire abbasside, la plus durable et la plus brillante construction impériale arabo-islamique jamais édifiée. A titre de comparaison, le royaume omeyyade, dont s'enorgueillit le rival syrien, a duré moins d'un siècle, et le califat fatimide du Caire un peu plus de cent cinquante ans. Aucun des deux, pas plus que l'Espagne musulmane, n'a atteint le rayonnement politique, culturel, économi-que et religieux abbasside : après leur chute en 1258, les califes de Bagdad, forts de leur seul prestige, furent accueillis par les Mamelouks du Caire, où ils régnèrent jusqu'à l'arrivée des Ottomans en... 1517, lesquels reprirent leur titre au profit de leur souverain, titre qu'Atatürk abolit en 1924.

Le premier véritable Etat musulman et ce qu'on appellerait un jour la «civilisation arabe » sont donc nés effectivement non pas à La Mecque, au Caire, à Damas ou à Cordoue, mais dans des villes de l'Irak la réaction anglo-saxonne actuelle face à méridional comme Coufa et Bassorah. Les l'invasion irakienne... En revanche, les Irakiens, en quelque sorte, ne s'en sont

tique fracture de l'islam - entre sunnites et chiites - s'est produite au pays du Tigre et de l'Euphrate vers l'an 650, le panarabisme est aussi bien un moyen de revivre la grandeur abbasside que d'oublier l'irréparable brisure de l'unité islamique universelle.

De ces faits découle « l'attitude de défi que nous connaissons à l'Irak », notait, dès 1962, le diplomate français Pierre Rossi dans un livre qui reste, en français, la meilleure introduction au complexe historique irakien (1).

Un diplomate visionnaire

Rossi, il y a près de trente ans, soulignait deux éléments qui, depuis lors, ont fait et vont faire encore couler beaucoup d'encre et de sang : la contestation par Bagdad de l'indépendance kowettienne (proclamée en juin 1961) et l'ambiguîté irakienne des rapports entre sunnisme et chiisme.

En septembre 1961, le dictateur Kassem (violemment hostile au Baas, l'idéologie de la « renaissance arabe » à laquelle se réfère M. Saddam Hussein) fit distribuer dans toutes les écoles d'Irak une carte incluant le Koweit dans le territoire national, Montait alors la première tension internationale à propos de l'émirat,

«Le conflit n'est pas près de finir», estimait au même moment Pierre Rossi, avant d'ajouter : «L'affaire [du Koweit] est si complexe qu'elle enferme à vrai dire le futur destin de l'Irak ; il dépend de sa conclusion que Bagdad soit la capitale d'une grande puissance ou seulement la première cité de

Dépassant les demi-mesures de ses prédécesseurs (crises de 1961, 1966, 1967, 1973, 1977), M. Saddam Hussein a opéré son choix : celui de l'expansion au nom d'un panarabisme puisant aux plus anciennes sources historiques.

Il a en même temps effectué un autre choix non moins enraciné, qui n'a pu étonner que ceux ayant cru à la laîcité du Bass (2): l'option islamique.

Cette option n'est pas circonstancielle mais au contraire méditée de longue date : dans un ouvrage de propagande (3) publié en 1980 à Paris à la demande de Bagdad, figure l'arbre généalogique officiel de M. Saddam Hussein, rattachant la ligne de ce petit villageois sunnite orphelin au ... calife Ali en personne, gendre de Mahomet et fondateur du chiisme. De même les ambigus Abbassides sunnites avaient adopté le drapeau noir des Alides et du chiisme....

Si on croit à la prédestination des prénoms et à l'influence des lieux sur les caractères, on peut ajouter que Saddam signifie cogneur en arabe et que le président irakien est né - vraiment - à Takrit (4), également berceau de Saladin (1138-1193), l'immortei sultan kurdo-arabe qui reprit Jérusalem aux Francs...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

(1) I. Trak des révoltes, de Pierre Rossi, Scuil, 1962, 325 p.

(2) Selon les théoriciens du Baas, «l'islam est l'âme de la nation arabe» on encore : «Dans l'Etat laïe que nous voulons, la religion [islamique] agu librement sur la vie des personnes et des sociétés, (3) Saddam Hussein, le militant, le penseur et

Thomas, texte du journaliste égyptien francophone Amir Iskander, publié par Hachette-« Réalités » (400 p., nombreuses photos inédites). (4) Son véritable patronyme est d'ailleurs « El

Carried State Control of the Control A Section of the Section and the second

A CALL STORY OF THE STORY

Here was a series of the serie

But Burney

HARTEN TO THE TOTAL THE TO

مردسي وشهد دويها

1980 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880 - 1880

ا ما كان يا معاولاً بعو شويون

programme in the

of Factorian

AND SECTION OF THE SE

7

Carried States

Service Services

Act Statement Statement

The Part of the

marille

The state of the s

The second

-

A STATE OF THE STA

Carried and a second

State of the

网络松桃 医胸膜上下 人名

Section of the second

LA CRISE DU GOLFE

L'envoi d'émissaires chargés d'expliquer la politique française

M. Mitterrand désarme l'opposition parlementaire

La crise du Golfe a suspendu les tentatives de la droite, principalement du RPR, pour porter atteinte au crédit du chef de l'Etat et du gouvernement en parlant, comme l'avait fait M. Alain Juppé dans le Monde du 4 août, d'« aboulle présidentielle», de « banalisation des scandales » et d'une diplomatie « pétrifiée » devant les bouleversements internationaux. M. François Mitterrand a rapidement tiré avantage de cette conjoncture en enrôlant trois représentants de l'opposition. dont l'irréductible adversaire qu'est M. Jean Lecanuet, parmi les émissaires chargés d'expliquer au Proche-Orient, en Amérique latine et en Asie, la position adoptée par la France face à

· La seule critique majeure des décisions prises par M. Mitterrand était venue de M. Valéry Giscard d'Estaing, qui reprochaît au chef de l'Etat de ne pas avoir proposé de sa propre initiative à l'Arabie szoudite l'envoi d'une unité militaire terrestre ou aérienne, chargée de protéger les « points sensibles » du royaume face à la menace ira-kienne (le Monde daté 12-13 août). Or l'ancien président de la République est resté isolé sur cette position. Il ne se trouve guère que M. Hervé de Charette, délégué général des clubs Perspectives et Réalités, sidèle de M. Giscard d'Estaing, pour dénoncer encore, dans le Figaro du 14 août, « les len-teurs et les incertitudes de l'attitude

M. Lecanuct a certes affirmé, mardi matin, sur RTL, que la position française est. à ses yeux, « militairement faible et insuffisante», mais la politique de M. Mitterrand ne paraît pas si indéfendable au président de la commission des affaires étrangères,

Une centaine de Koweitiens

ont manifesté lundi 13 août à

Paris, sur le parvis des Droits-

de-l'Homme du Trocadéro, à

l'appel des étudiants koweï-

tiens de France. Une manifes-

tation de Koweitiens avait déjà

eu lieu dans les rues de Nice le

7 août (le Monde du 9 août).

Cinq à six cents Koweitiens

ont été surpris sur la Côte

d'Azur au moment de l'inva-

sion de leur pays. Ils préparent

une nouvelle manifestation

pour le jeudi 16 août à Cannes.

NICE

de notre correspondant

régional

Dix jours après l'« incroyable invasion » ils n'arrivent pas

encore à se faire à l'idée qu'ils

n'ont plus de pays. « Le 2 août, à 6 heures du matin, tente de se

persuader Hayfa El N..., cadre à

l'université du Kowett, je me suis réveillée réfugiée. » Comme cha-

que année, ils avaient fui la four-

naise du Goife pour passer leurs

vacances sur la Côte d'Azur. En

famille et avec leurs domesti-

ques philippins, indiens, sri-lan-kais ou bangladeshis. Quatre

cents à six cents personnes -

les chiffres varient seion les sources - appartenant, en majo-rité, à la bourgeoisie aisée du

Le rezzou de Saddam Hussein

les a tous traumatisés. C'est

ses troupes sur Monaco ». Et, par peur des représailles, aucun

ne consent à donner son nom.

Depuis ca « jour de malheur », ils sont accrochés à leur radio et

dévorent la presse arabe parais-

sant en France, comme Al

Hayat, journal libanais imprimé à

e quotidien international des

De leurs difficultés matérielles

engendrées par le gel des avoirs

kowertiens - dont l'application

Arabes », édité à Londres.

le ou Asherq al-Awsat, le

« comme si la France avait jeté

du Sénat, qu'il ait dû refuser d'aller l'expliquer aux dirigeants indiens et tures. L'acceptation de M. Lecanuet, qui n'a jamais eu pour habitude de faire des cadeaux à M. Mitterrand, est significative du consensus auquel l'opposition se trouve tenue. Les deux autres émissaires d' « ouverture » que sont MM. Jean François-Poncet (UDF) et Jean de Lipkowski (RPR), enclins de plus longue date au dialogue avec le chef de l'Etat, font ainsi figure de précurseurs.

L'objection formulée par M. Giscard d'Estaing n'avait pas retenu l'attention de M. François Léotard, qui, le 12 août, jugeait que les diri-geants français avaient fait et dit ce qu'ils devaient faire et dire. L'idée d'une action plus rapide de la France en Arabie saoudite n'est pas partagée nou plus par M. Edouard Balladur, qui, dans le Monde du 14 août, estimait qu' « il était temps » de prendre part à une présence sur les lieux » – l'envoi du porte-avions Clemenceau. ajoutait qu'une initiative militaire dirigée contre l'Irak ne devait être décidée « que par et en association avec la majorité des pays arabes ».

Reproches de forme

A défaut d'autre critique de fond que celle, restée isolée, de M. Giscard d'Estaing, le pouvoir s'est entendu adresser des reproches de forme. M. de Charette, lui encore, demande aux ministres en vacances de « quitter leurs plages, leurs bateaux et leurs résidences », afin d'assurer mieux « la présence de la France dans le monde ». Plus sérieusement, M. Léotard souhaite la réunion du Parlement en session extraordinaire, afin que les représentants de la nation soient infor-més de l'évolution de la situation.

Cette demande du président du Parti républicain lui a valu une réplique ironique de M. Roland Dumas, observant, lundi, que

Dans la communauté koweitienne sur la Côte d'Azur

« Comme si la France avait jeté

ses troupes sur Monaco... »

est en voie d'assouplissement, -

ils ne parlent pas, ou peu. Une

solidarité active s'est. il est vrai.

organisée au sein de leur com-

munauté. Le mercredi 8 août,

trois envoyés spéciaux de l'émir

Jaber Al Ahmed Al Sabah, dont

le fils aîné de celui-çi, le cheikh

Moubarak, sont venus à Nice

pour leur proposer une side

financière, qu'ils ont refusée. Le

même jour, ils ont créé un

comité provisoire de neuf mem-

bres chargé de collecter des

fonds au profit de ceux qui n'ont

d'autres ressources que leur

salaire. Chacun donnera « selon

Leur objectif est de se rappro-

cher, au plus vite, du Kowelt

comme les a encouragés à le faire le cheikh Moubarak. La

compagnie nationale Kuwait Air-

ways leur fournirs des titres de

transport gratuits pour la desti-

nation de leur choix. Générale-

ment les Emirats, l'Arabie saou-

dite ou l'Egypte, pays dans

lesquels ils sont assurés de trou-

ver le meilleur accueil. A Bahrein.

per exemple, deux grands hôtels ont été mis à leur disposition, et

au Caire de nombreuses familles

égyptiennes se sont également

proposé de les héberger « le

temps qu'il faudra ». Dans les

Emirats, les autorités ont

annoncé de plus qu'elles pren-draient en charge leurs frais de

sas possibilités ».

mission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, était absent lorsque cette commission s'était réunie, le 10 août, pour entendre le

La nécessité d'informer le Parlement est de celles que M. Mitter-rand, a néanmoins, tenu à prendre en compte en recevant, lundi, M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, et M. Alain Poher, président du Sénat.

* Éclairer » les parlementaires

M. Fabius a indiqué, après son entretien avec le chef de l'Etat, que « si des événements nouveaux intervenaient qui nécessitent, d'une façon impérieuse, la réunion de l'Assemblée nationale, le président [de la République] peut prendre cette décision à tout instant ». M. Poher estime, de son côté, que cette nécessité ne s'impose pas aujourd'hui. Le président du Sénat préfère que les élus soient « informés de saçon moins solennelle, mais efficace», et il a remercié le gouvernement des « efforts » faits pour « éclairer » les parlementaires. Au surplus, M. Jean-Pierre Chevènement doit être entendu jeudi par la commission de la défense de l'Assemblée nationale.

M. Mitterrand est donc paré sur tous les fronts « intérieurs », et le Parti socialiste a pu, par la voix de M. Gérard Le Gall, membre adjoint de son secrétariat national souligner que l'opposition est toutes fins utiles, contre les e déra pages», car « les Français désavoueraient ceux qui manque-raient à la solidarité nationale au moment où la France engage des forces importantes sur le terrain ».

L'engagement des différentes forces politiques, à l'exception de ne droite, dans cette « solidarité nationale » permet aussi au chef de l'Etat de s'en prévaloir à l'extérieur. L'Irak ne peut plus compter, pour défendre sa cause, que sur M. Jean-Marie Le Pen et

ponsables politiques sont, directement ou indirectement, partie pre-nante de la diplomatie française dans cette affaire, les interlocu-teurs assignés aux représentants de l'opposition – la Jordanie pour M. François-Poncet, l'Inde et la Turquie pour M. Lecanuet, l'Indo-nésie, la Malaisie et la Thailande pour M. de Lipkowski - n'étant pas des moindres.

M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, est chargé, lui, de rencontrer les dirigeants tunisiens, marocains et algériens. Notre cor-respondant à Tunis, Michel Deuré, nous indique que l'ambassadeur de France, M. Alain Grenier, a remis, le 12 août, au président de l'OLP, Yasser Arafat, un message de M. Dumas, lui demandant d'intervenir auprès des autorités irakiennes, afin que les ressortissants français et européens retenus en Irak et au Kowelt retrouvent rapidement leur liberté de circulation.

Le sort des étrangers

M. Arafat, croit-on savoir, avait déjà insisté, la semaine dernière à Bagdad, sur le sort des étrangers empêchés de quitter ces deux pays et dont la situation, en dépit des assurances des dirigeants irakiens, équivant à celle d'otages.

La question sera très probablement évoquée de nouveau, mardi soir, à Tunis, lors de la rencontre que M. Claude Cheysson, l'un des émissaires du président de la République, doit avoir avec le chef de l'OLP. L'ancien ministre des affaires étrangères sera suivi à Tunis, quarante-huit heures plus tard, par M. Mauroy, qui rencon-trera, lui aussi, M. Arafat.

Sans aller jusqu'à la cogestion avec le Parlement ni, moins encore, avec l'opposition, la démarche du président de la République implique suffisamment les élus pour que l'adhésion de l'opinion en soit confortée."

PATRICK JARREAU

□ L'« homme fort » du cirque Archaos part se battre en Irak. - Le cirque français Archaos qui partiactuellement an festival d'Edimbourg a perdu son «her-cule». Zanouk el Habib, Irakien de vingt-trois ans, spécialiste du lancer de troncs d'arbres et de la destruction de voitures, préoccupé par le sort de sa famille aurait décidé de rejoindre l'armée de son pays. Le cirque Archaos, qui comporte plusieurs troupes, connaît depuis deux ans un très grand succès en Grande-Bretagne où il est apprécié pour ses luttes entre gladiateurs

La France aurait fourni aux Etats-Unis des renseignements sur le matériel militaire vendu à l'Irak

La France a fourni aux Etats-Unis des « détails secrets » concernant le matériel militaire français vendu ă l'Irak, annonce l'International Herold Tribune dans son édition du 14 août. Selon le quotidien américain ces renseignements auraient e renforcé la position militaire américaine dans le golfe et aidé de manière significative les efforts occidentaux pour neutra-

liser la puissance traktenne ». A Paris, les services officiels, comme les fabricants d'armes français, se refusent, bien entendu, à confirmer ou démentir ces informations, qu'un expert qualifie cependant de « plausibles ». Il s'agirait alors, estime-t-il, de contacts directs discrètement autorisés par le. gouvernement - au niveau des services techniques des armées française (qui dispose... d'un

matériel similaire à celui vendu aux Irakiens) et américaine.

Les Américains seraient parti-

culièrement intéressés par deux sortes d'équipements susceptihies de menacer leur flotte navale et aérienne dans le golfe : les Exocet de l'Aérospatiale, mais aussi les missiles air-air Super-530 et Magic de Matra, ainsi qu'un radar fourni par Thomson Les frakiens ont en effet monté sur un Diouchine-76 un radar utilisé au sol par l'armée française, se dotant ainsi d'un système un peu équivalent à l'AWACS américain, susceptible de guider et de contrôler des opérations de grande envergure vers les bâtiments de l'US Navy ou les bases saoudiennes.

L'extrême droite et l'invasion irakienne

Le Front national et ses satellites se rangent derrière Bagdad

Dans ses différentes composantes, l'extrême droite se distingue, sur l'échiquier politique, par la défense du point de vue irakien. Après M. Jean-Marie Le Pen, qui avait dénoncée, le 10 août, « l'engagement militaire français dans une aventure inconsidérée », M. Bruno Mégret, délégué général du Front national, a déclaré, lundi 14 août, que « les propositions de Saddam ifusesin méritent d'être prises en considération par la diplomatie occidentale ».

« Ne pas mourir pour Koweit-City», tel est le mot d'ordre des comités Espace nouveau, groupe nationaliste européen, selon lesquels « l'Irak n'a fait que libérer une portion de son territoire volé

naguère par les Anglais et administré par des fantoches». Le club Nationalisme et République, animé par M. Michel Schneider, ancien proche collaborateur de Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général décédé du Front national. marque son accord avec la « tardive » analyse « nationaliste-révolutionnaire » de M. Le Pen, en ajoutant qu'elle « cadre mai avec fics) prises de position habituellement pro-américaines et pro-israéliennes » du président du parti d'extrême droite.

Sans fioritures, le Parti nationaliste breton condamne « fermement l'attitude irresponsable des impérialistes américains et de l'Etat français, qui ne sont que les chiens du sionisme international ».

□ La LICRA s'étonne de trouver M. Le Pen parmi les défenseurs de Saddam Hussein. - Le président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), M. Jean Pierre-Bloch, s'est étonné, fundi 13 août, du « silence des défenseurs traditionnels des droits de l'homme » sur l'invasion irakienne. « Quand on commence à trouver des excuses à l'agresseur cela ressemble à l'esprit

de Munich de septembre 1938 ». a-t-il indiqué. « Mais le plus éton-nant, a poursuivi le président de la LICRA, est de trouver parmi les défenseurs du dictaieur, et seul à s'opposer à la politique française. M. Le Pen ». « Il est vrai que l'emploi des gaz au Moyen et Proche-Orient est une question de détail, gaz d'Hitler », a conclu M. Pierre-Bloch:

PROCHE-ORIENT

LIBAN

Le second otage suisse a été libéré

M. Elio Erriquez, le second otage suisse du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a été libéré, lundi 13 août au soir, et remis aux autorités syriennes à Beyrouth, a-t-on appris à Berne et su siège de l'organi-sation humanitaire à Genève. Ce dénouement met fin à une semaine d'attente après l'annonce de la libération des deux otages le 7 août et l'élargissement de M. Emmanuel Christen le 8.

Selon le CICR, M. Erriquez était attendu mardi à Genève, après être passé par Damas. Agé de vingt-quatre ans, orthopédiste à Saïda (sud du Liban), il avait été enlevé dans cette ville le 6 octobre. Après sa libération, il reste encore dix-sept otages occidentaux détenus par des groupes ter-

Le FAIT FRANÇAIS dans le monde LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ pour de la mer : le acuter méticue not him des précises favorés estrélicies de Bars fonciais fraire : 2º domeire territories des Bars fonciais fraire : 2º domeire territories s'enfançais, les 10 DUI-TOM, le acut faire, codéman favore dicti (40 méticul, ACT | 40 méticul, et le possible UGE (4) in de l'act de la mer faire, codéman favore décliné (40 méticul, ACT | 40 méticul, et le possible UGE (4) in de l'act de l'

MARTINOT DE PREUIL 49560 NUBIL-SUR-LAYON (Totto I 90F. Let 2 tomes 140 F franco)

roristes au Proche-Orient, six Américains, quatre Belges, deux Allemands de l'Ouest, trois Britanniques, un Irlandais et un Italien,

Selon le quotidien libanais al Liwa, citant des sources diplomatiques occidentales, les quatre otages beiges, capturés avec Mª Jacqueline Valente en 1987 sur le bateau Silco. devraient être relâchés cette semain à la suite d'un accord entre le gouvernement belief et les ravisseurs du Fatah Conseil révolutionnaire d'Abou Nidal, En échange, Bruxelle aurait, selon le journal, accepté de libérer M. Saced Nasser, condamné à la prison à perpétuité pour une attaque à la grenade contre une synago-gue en 1980. — (AFP, AP, UPI.)

LE MONDE DE LA BOURSE Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

> BOURSE 36.15 LEMONDE

DIPLOMATIE M. André-Jean Libourel

ambassadeur an Venezuela

M. André-Jean Libourel, directeur de cabinet du ministre délégué aux Affaires étrangères, M∞ Edwige Avice, a été nommé ambassadeur de France au Venezuela, en remplacement de M. Philippe Bernard, a-t-on annoncé hundi 13 aout au quai d'Orsay.

[Né le 25 juin 1943, M. Libourd été notamment inspecteur des postes diplomatiques et consulaires (1978-1979), conseiller culturel à l'ambassade de France aux Etats-Unis (1978-1979), conseiller technique au cabinet du ministre de la Culture, M. Jack Lang (1982-1983) et directeur de la icoopération et des relations internationales au ministère de l'Educa-tion (1985-1987). M. Libourel est chevalier de l'Ordre national du

ERRATUM. - Une erreur de transmission téléphonique a déformé une phrase de l'article d'André Fontaine : « Les limites de la realpolitik » (le Monde du 10 août). L'URSS, avait-il écrit en réalité, se range clairement au nombre des nations que les Américains appellent les statu quo powers, celles qui entendent preserver, quelque injuste (et non pas quelque enjeu) qu'il puisse être, l'ordre existant).

« Il est normal anjourd'hui qu'on nous aide »

Lette F..., un professeur de français, et son mari, Youssef, inspecteur de l'enseigneme ont décidé de partir le 17 août pour l'Egypte avec deux de leurs enfants. Ebtisam El B... compte rejoindre des proches à Bahrein avec son mari avocat, et ses quatre enfants. Les résultats du sommet arabe du Caire leur ont plutôt apporté une « bonne surprise ». Mais tous, ou presque, pensent que l'occupation de leur pays ne prendra fin qu'à travers

une solution armée. Est-ce que Hitler est sorti de l'Autriche par la diplomatie? interroge un homme d'affaires, Ahmed El N.,. Nous avons touiours aidé tout le monde, il est normal, aujourd'hui, qu'on nous aide, car nous sommes tous dans le même bateau. » Le temps, pense-t-il, joue en faveur de Saddam Hussein. Il faut donc faire vite. Mais, à son avis, la guerre ne durera pas. « Trois ou quatre jours, au plus. » Car e les Américains sont très bien renseignés pour atteindre les organes vitaux de l'Irak ».

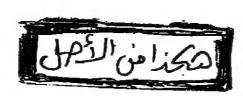
Un consiit qui peut durer « des mois »

Comme lui, l'avocat Abderlrazak El N... se dit persuedé que la force multinationale engagera inévitablement le fer contre le e tyran de Bagdad ». « Croyezvous, ironise-t-il, qu'elle est en vacances dans le Golfe?» S'il le faut, Talal, un lycéen de seize ans, fera partie d'un groupe de volontaires kowettiens pour se battre à ses côtés, « à un poste utile », puisque, de toute façon, son avenir est « brisé».

Plus circonspect, Manaf H ..., un autre homme d'affaires de trente-sept ans dont la société de location d'avions cargos employait, au Koweit et dans les Emirats, deux cent cinquante salariés, n'est nullement sûr que l'armée américaine « attaquera demain » ni même qu'elle € mounts pour nous ».

En tout cas, à son avis, le conflit peut durar « des mois » et dépendra, en fait, de l'efficacité de l'embargo, qui pourrait provoquer la chute de Saddam Hussein. Sa seule certitude, unanimement partagée, c'est que le Kowelt e n'est pas mort et ne

GUY PORTE



Des affrontements meurtriers auraient opposé l'armée aux Touaregs

Les révélations du magazine malien Aurore, relatant, dans son édition du 9 août, de nouveaux accrochages dans le nord-est du pays entre « bandes armées » et forces régulières, n'ont suscité, jusqu'à ce jour, aucun commentaire officiel de la part des autorités de Barnako, D'après le journal, neuf personnes (dont sept militaires) auraient été tuées lors de ces deux attaques, perpétrées à Tarkint et à Kidal, fin juillet.

The Manager

Fig. April 7

2 44 ...

 $\langle (\omega^{n-1})^{-1} \rangle = (-1)^{n} \langle (\omega$

garage of the

The same of the sa

Jago Jacoba Jacoba Jacoba Jacoba

With they are a

The state of the s

Trees.

是是一个

Frank Care

HARAGE TO THE

A STATE OF THE STA

The second

Carrie Sale

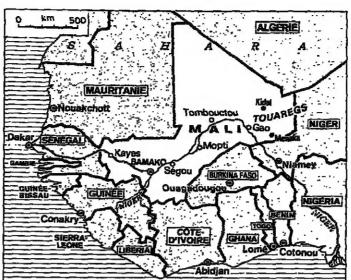
WAR A COME

 $\frac{1}{2} = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{2} \sum_{i=1$

La sous-préfecture de Menaka avait subi un premier raid de rebelles touaregs, fin juin, suivi d'une vague de représailles très dures de la part de l'armée (le Monde daté 5-6 août). Selon d'autres sources, l'état d'ur-gence aurait désormais été imposé à toute la région nord, « de Menaka à Tombouctou en passant par Gao et Kidal », afin de faciliter les opérations de «ratissage».

Dans les milieux proches du gou-vernement, on ne nie pas l'existence de telles « rumeurs » mais on les minimise : « Tout va bien entre Barnako et Gao », insiste-t-on. Toutefois, on reconnaît que les renforts militaires, dépêchés fin juin, « quront besoin de temps pour pacifier la zone». Et l'on admet, à demi-mot, que les arrestations se poursuivent : « Quand il y a des bandits, on les arrète. Il faut bien vérifier les identi-tés! », précise-t-on candidement.

A en croire le témoignage d'un voyageur de retour de Gao, la « paci-fication » du nord - vaste étendue de déserts et de montagnes où se «concentre» la minorité touarègne – se serait déjà soldée par de nom-



breuses atrocités. Ce voyageur cite le cas de onze personnes, fusillées à Gao, et dont «les corps ont été écra-sés par un char, puis laissés en pâture à la population. Pus dasses en pature à la population. Les gens ont pris des bouts de cadaves, qui un doigt, qui une tête, et sont venus agiter cela devant les portes des familles touarè-

Selon d'autres témoignages, recueillis à Bamako, les accrochages et embuscades se multiplient - sept, au moins, depuis l'attaque de Menaka le 28 juin – et le bilan avoi-sinerait déjà les trois cent morts. Aux premiers jours d'août, en effet, on estimait le nombre des tués à cent cinquante-cinq parmi les forces gou-

vernementales, à cent vingt-cinq

Ces accusations - difficilement vérifiables - sont-elles, elles aussi, à remiser au catalogue des eruneurs »? L'avenir le dira peutêtre. Le passé plaide, hélas, pour le

A deux reprises déjà, dans la courte histoire du Mali, on a pu craindre, ou évoquer, le risque d'une tentative de génocide des popula-tions touarègues. En 1963 tout d'abord, lors de la campagne répressive ordonnée par l'ancien président Modibo Keita. Puis au début des années 70, lors de la grande famine qui frappa le pays : les Touaregs, qui

par la sécheresse, furent les derniers servis par l'aide alimentaire (le Monde du 6 février 1974). Une chose est sure : les «aristocrates du désert», nomades de race blanche, n'ont jamais été follement aimés par leurs compatriotes à peau noire.

Pendant des siècles, les Touaregs n'ont-ils pas, en effet, pillé les popu-lations noires sédentaires de la boude du Niger, rançonnant les villages, réduisant hommes et femmes en esclavage et tuant sans pitié les plus récalcitrants? Ce passé là, non plus ne peut s'effacer facilement. En outre, aujourd'hui, les milieux gou-vernementaux nigériens et maliens soupçonnent fréquemment les «hommes bleus» de s'être alliés au colonel Kadhafi en rejoignant la « légion islamique », créée par la Libye et censée « libèrer » certains pays de la région.

Le magazine Aurore évoque, quant à lui, les anciennes « vellétés sécessionnistes » des Touaregs dont la communauté est aujourd'hui princi-palement éparpillée en Algérie, au Niger et au Mali. Tous les soupçons du monde ou les crimes d'hier ne peuvent justifier, cependant, des vio-lences discriminatoires.

Certains observateurs estiment que les sanglants événements du Niger (le Monde du 15 juin) ont « servi de catalyseur à l'actuelle révolte des Touaregs du Mali. « Depuis la fin de la colonisation, précise-t-on, les nomades n'ont jamais été intégrés dans la communauté nationale.» Cette révolte, symptôme d'un profond malaise, sera-t-elle écrasée dans le sang, comme cela fut le cas dans les années 60? L'armée malienne ne doit pas « faire de ces événements une question de fierté », plaident les journalistes d'Aurore, qui dénoncent le « black-out total » du gouvernement sur la question des Touaregs.

La récente affaire des trois Européens, retrouvés morts à une soixantaine de kilomètres au nord de Gao, permettra-t-elle de lever un pan de ce «rideau de sable» et incitera-t-elle les autorités à sortir du mutisme? Il semble bien que les trois victimes aient été tuées lors d'un des accrochages entre nomades et militaires : ces cadavres-là, - Michel Roudaut, médecin français, son épouse Colette et son fils Christophe - pourrout difa rumeurs ».

CATHERINE SIMON

madagascar: première visite d'un président sud-africain. ~ Le président Frederik de Klerk était attendu, mardi 14 août, à Tananarive, où il rencontrera son homologue malgache, M. Didier Ratsiraka. C'est la première visite officielle d'un chef d'Etat sud-africain dans l'île. Les deux pays avaient annoncé, en avril, le rétablissement de leurs relations économiques. - (Reuter, AFP.)

LIBERIA: la guerre civile

L'intervention des « casques bleus » africains se heurte à de nombreuses difficultés

Alors que les massacres se poursuivent et que les étrangers continuent, par centaines, à fuir le pays, chacun des acteurs du conflit semble vouloir adopter une attitude plus conciliante, comme pour temporiser avant un probable chaos final.

Charles Taylor, le chef. des rebelles libériens, a ainsi fait savoir, lundi 13 août, qu'il était prêt à rea-contrer le chef de l'Etat gambien, M. Dawda Jawara, les e présidents frères » du Nigéria et du Ghana. ainsi que le numéro un de l'Organi sation de l'unité africaine (OUA), M. Yoweri Museveni. Le dirigeant du Front national patriotique du Libéria (NPFL), qui, il y a quelques jours encore, dénonçait avec viruleace toute «intervention etrangère », paraît soudain soucieux de se ménager une porte de sortie avant

l'arrivée des «casques bleus» ouest-

Ces derniers n'en finissent pas... de finir de se rassembler au Sierra-Leone. Le secrétaire exécutif de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) a rappelé que la force panafricaine n'allait pas au Libéria pour combat-tre et qu'il serait « maivenu qu'un groupe quel qu'il soit tire sur elle ». Si cela arrivait, elle serait « autorisée à se défendre »,a-t-il précisé.

En réalité, la mise en route des troupes ouest-africaines se beurte à de nombreuses difficultés. Sur le plan financier, un appel indirect a été lancé à l'ONU afin qu'elle par-ticipe aux frais de l'opération. Sur le plan politique, des divergences se font jour : le Burkina-Faso a publiquement désavoué, en début de

semaine, l'initiative de la CEDEAO, accusée d'outrepasser ses compé-

Sur le terrain, les rebelles du

NPFL, freinés dans leur progression vers le palais présidentiel, piètinent dans les rues de Monrovia noyée par les pluies. Tandis que les civils libériens continuent à fuir, à pied, de nouveaux groupes d'étrangers ont été évacués par les marines amèricains. Washington a d'ailleurs adressé des félicitations inédites aux hommes de Charles Taylor qui ont contribué à ces évacuations. Plusieurs centaines d'Occidentaux dont l'ambassadeur d'Espagne, le nonce et un petit nombre de Français - ont pu gagner le Sierra-Leone. par bateau ou par hélicoptère. -(AFP. AP.)

ASIE

INDE: après la chute de Mme Benazir Bhutto

New-Delhi redoute un nouveau conflit avec le Pakistan

La tension est remontée le long de la ligne de cessez-le-feu qui divise le Cachemire entre l'Inde et le Pakistan, Islamabad a annoncé lundi 13 août avoir repoussé une attaque indienne appuyée par de l'artillerie lourde et des mortiers. New-Delhi a affirmé pour sa part qu'il n'y a eu aucun incident ce jour-là, mais a annoncé avoir tué huit soldats pakistanais le long de la frontière au cours du week-end.

NEW-DELHI

de notre correspondant

Le limogeage de M™ Bhutto immédiatement interprété en Inde comme un succès pour l'armée pakistanaise - a causé une émotion considérable, ravivant les craintes d'un nouveau conflit avec Islamabad à propos du Cachemire. La presse a averti que l'Inde pouvait s'attendre à un regain d'influence de l'ISI (services spéciaux pakistanais) et, en conséquence, à un encouragement accru aux mouvements séparatistes au Pendjab et au Cachemire. Les éditorialistes ont évoqué le danger de l' « aventurisme » des militaires pakistanais,

la perspective d'une propagande anti-indienne durant la campagne électorale et la nécessité pour l'Inde d'exercer une vigilance accrue le long de leur frontière

Le gouvernement de M. V. P. Singh a réagi avec plus de dis-crétion. Le ministre des affaires étrangères, M. Gujral, a déclaré devant le Parlement que l'inde avait été « surprise » par le départ de Mª Bhutto et a souhaité que les deux pays puissent entretenir des relations « amicales ». L'Inde a toujours œuvré à l'établissement de bonnes relations avec son voisin, a-t-il affirmé, « malgré de graves provocations du Pakistan, notamment le soutien au terrorisme et à la subversion v.

New-Delhi a toujours accusé les services secrets pakistanais d'entraîner et d'armer les militants sikhs, qui luttent pour l'autonomie du Pendjab, et les séparatistes musulmans, qui ont intensifié cette année leur campagne contre le contrôle du Cachemire par New-Delhi. Les deux pays revendiquent cette région à majorité musulmane depuis leur indépendance en 1947.

Le Pakistan rejette ces accusations, mais Mª Benazir Bhutto elle-même avait clairement épousé la cause des séparatistes du Cache-

mire. A deux reprises, au cours des derniers mois, elle avait entrepris une tournée du Proche-Orient pour tenter d'obtenir des appuis à la position pakistanaise en faveur d'un reférendum au Cachemire et pour dénoncer les « atrocités » commises par les forces de sécurité indiennes.

Couvre-fen et grèves

Une nouvelle série d'entretiens indo-pakistanais, pour tenter notamment d'atténuer la menace d'un nouveau conflit armé à propos du Cachemire, a en lieu à New-Delhi peu après la chute de M= Bbutto; elle avait été décidée avant le changement de gouvernement à Islamabad,

Le premier ministre pakistanais par intérim, M. Ghulam Mustafa Jatoi, a affirmé pour sa part la volonté de son gonvernement de normaliser ses relations avec l'Inde, tout en ajoutant qu'une a véritable paix » ne pourrait être établie tant que l'Inde n'accepterait pas le principe d'un référendum au Cachemire.

La période d'incertitude qui s'est ouverte au Pakistan coîncide avec une aggravation de la situation au Cachemire, où la région de Srina-

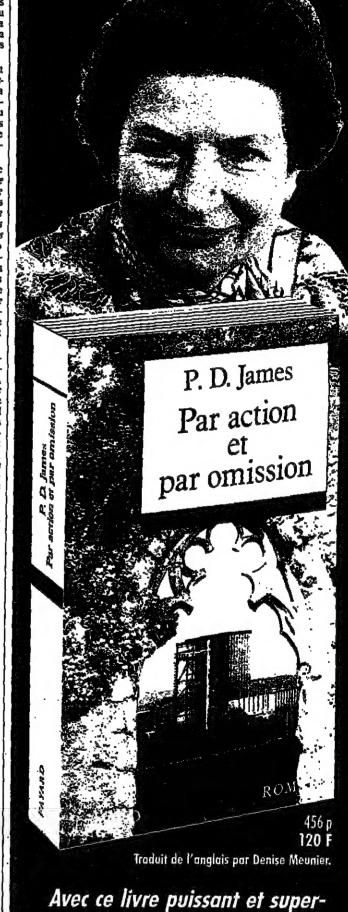
plusieurs semaines par les retombées de la campagne des organisations indépendantistes musulmanes. Le gouvernement a déclaré au début du mois de juillet l'État « zone de troubles », donnant des pouvoirs quasi illimités à l'armée et aux forces paramilitaires.

Aux effets du couvre-feu s'ajoutent ceux de grèves décrètées par les militants séparatistes pour protester contre la répression, ruinant une économie reposant en bonne partie sur le tourisme. Les excès de la répression ont pris un tour alarmant avec le massacre encore inexpliqué d'une quinzaine de personnes par les forces de sécurité. qui ont fait irruption de nuit dans plusieurs maisons du centre de Srinagar, tuant des résidents dans leur sommeil.

L'Association des avocats du Cachemire a publié un rapport, destiné à la Commission des droits de l'homme des Nations unies, sur les massacres et les violations des droits de l'homme perpétrés selon eux par les forces de sécurité, et a lancé un appel à la communauté internationale afin qu'elle fasse pression sur New-Delhi pour mettre fin à ces « atrocités ». -

••• Le Monde • Mercredi 15 août 1990 7

«La quatrième victime du Siffleur fut aussi la plus jeune, Valerie Mitchell, quinze ans hvit mois quatre jours, et elle mourut parce qu'elle avait manqué le car de 21 h 40...»



bement orchestré, digne successeur de Un certain goût pour la mort, P.D. James prouve une fois de plus avec éclat qu'elle n'est pas seulement un des maîtres du roman policier britannique, mais, tout simplement, un des maîtres du roman contemporain.

POLITIQUE

Le demi-milliard de francs de Saint-Denis-de-la-Réunion

L'argent du contrat Etat-ville servira à mieux loger et mieux former les habitants de la plus grande cité d'outre-mer

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION

de notre correspondant Saint-Denis est une ville-com-mune dotée de nombreux

« écarts », qui constituent la ban-lieue, dans la partie basse, ou des villages résidentiels sur les pentes ravinées dominant le centre-ville. En moins d'une heure, on passe de plus 30 degrés, au niveau de la mer, à moins de 10 degrés sur les hauts du Brûlé.

Dans ce vaste trapèze enserré entre la falaise abrupte du cap Ber-nard à l'ouest, la Rivière-des-Pluies à l'est, l'océan Indien au nord, et le versant du cirque de Salazie au sud, cohabitent plus de cent vingt mille personnes, près du quart de la population réunion-naise, ce qui fait de Saint-Denis la plus grande ville française d'outre-

Si les premiers chiffres du dernier recensement de l'INSEE font apparaître un net ralentissement apparattre un ner raientissement de la croissance de la population du chef-lieu (au profit de la côte ouest du département), Saint-De-nis continue d'être le point de convergence d'un exode rural qui saigne certaines régions de l'île. C'est là que se concentrent, en effet, de multiples activités écono-miques et les neincipaus services. miques et les principaux services de l'Etat et des assemblées départé-

Six mille cinq cents personnes dans des bidonvilles

La forte poussée démographique qu'a connue Saint-Denis au cours des trois dernières décennies a entraîné une explosion de la demande en équipements et presta-tions diverses. Ce sont ces besoins, cruciaux pour certains, que se pro-pose de prendre en charge le mer et le plus important, - signé entre Saint-Denis et l'Etat (le Monde du 28 juillet). Dans ce contrat, les problèmes du logement occupent une place de choix.

un financement de 360 millions de francs, à la charge de l'Etat, et de 150 millions au titre du budget

municipal. Dans le même temps, une action visant à résorber toutes les poches de bidonvilles que

compte encore Saint-Denis sera

En plein cœur de la cité diony-

sienne, on trouve toujours de petits ghettos entourés souvent de tôles

quettes entoures souvent de toes rouillées. Dans ces logements insa-lubres, loués la plupart du temps fort cher en dépit d'une réglemen-tation préfectorale très sévère,

vivent près de six mille cinq cents personnes, dont de nombreux

Des embouteillages

cauchemardesques

L'Etat et la ville consacreront plus de 49 millions de francs à la lutte antibidonvilles. Le contrat de

ville financera, également, à hau-teur de 50 millions de francs,

diverses opérations destinées à contenir l'exode rural, qui vide cer-tains « écarts » de leurs forces vives, et à améliorer les conditions de vie dans la banlieue de Saint-

Denis, où apparaissent, cà et là, des signes de délinquance, consé-quence du désœuvrement de nom-

breux jeunes, plutôt que la montée en puissance du banditisme. Des

vieux quartiers comme le Chau-dron (la cité Michel-Debré) ou les

Camélias verront leur parc immo-bilier réhabilité et densifié pour un

meilleur brassage des populations.

transitent chaque jour dans les rues étroites et à angle droit de Saint-Denis. Les embouteillages à l'en-trée et à la sortie du chef-lieu sont devenus, en quelques années, le

cauchemar des Dionysiens aux

heures de pointe. Et la progression fuigurante du parc automobile de

l'île ne contribue pas à sméliorer la

Un projet de désengorgement du chef-lieu est lancé depuis plusieurs années, avec l'aménagement d'une

voie rapide reliant l'est et l'ouest

sud. Ce projet de « boulevard »,

concrétisé en partie, n'est pourtant

pas inclus dans le contrat de ville.

axe lourd de transports collectifs y

est inscrit, pour environ 60 mil-lions de francs. Un telle axe serait

une voie de liaison entre les diffé-rents points de la ville, avec un

prolongement éventuel vers l'aéro-port international de Gillot, situé

sur le territoire de la commune

Dans un cadre beaucoup plus

large, le contrat de ville s'atta-

chera, aussi, à favoriser l'insertion

lation dionysienne la plus défavori-sée. Plus de 41 millions de francs

sont programmés à ce chapitre, avec la formation et la mise en

place d'« agents de développe-ment », qui opéreront, à l'échelle des quartiers, en prise directe avec

les associations. Enfin, plus de

quarante-deux mille élèves, collé-

giens, lycéens et étudiants sont

recensés sur le chef-lieu. La muni-cipalité souhaite mettre en place, s sur le chef-lieu. La muni-

de langues étrangères. Le contrat favorisera l'apprentissage et le

Ville repliée sur ses terres, Saint-

Denis envisage de s'ouvrir sur la mer à plus longue échéance avec la

création d'une plage artificielle et de bassins de baignade, pour

a aussi annoncé son intention d'implanter au cœur de la cité une

Une structure originale, reflet de la diversité ethnique et culturelle de

la Réunion, ce petit point perdu au

milieu de l'océan, où l'Afrique, l'Asie, l'Europe et l'Inde se métis-

a NATIONS UNIES : le consité

édonie. - Le Comité spécial de

décolonisation de l'ONU a adopté lundi 13 août par consensus un projet de résolution sur la Nou-

elle-Calédonie, présenté par Fidii.

demandant « de poursuivre » le

a dialogue dans un esprit d'harmo-nie ». Ce texte relève les a mesures

constructives » prises par la France

s en coopération avec tous les secteurs de la populazion, pour favori-ser le développement politique, éco-

nomique et social du territoire afin:

de créer un environnement propice à son évolution pocifique vers l'au-todétermination ». — (AFP.)

isation et la Nouvelle-Ca-

ALIX DIJOUX

lès le primaire, des enseigne

développement de la lecture.

Pheure inexistants. La munici

voisine de Sainte-Marie.

Près de quarante mille véhicules

mise en œuvre.

A Saint-Denis, au moins cinq mille ménages étaient à la recherche d'un logement à la fin de l'année dernière. Bien que les mesures de défiscalisation des investissements dans la construction adoptées en 1986 par le gouvernement Chirac aient produit un véritable « boom » immobilier, notamment dans la promotion privée, la pression reste forte, et la pénurie de logements renforce les inégalités sociales. Les possibilités offertes par les sociétés immobilières parapubliques (HLM) ont la lières parapubliques (HLM) ont la faveur des classes moyennes. Les ménages de plus modeste condi-tion n'ont guère le choix qu'entre le bidonville ou la cohabitation avec les parents, pratique très répandue dans l'île, où plusieurs familles vivent souvent sous un même toit.

Pour faire face à la demande, le contrat de ville prévoit la réalisa-tion de mille logements annuels sur une période de trois ans. Ce pro-gramme privilégie plusieurs axes : la résorption de l'habitat insalubre ; le rééquilibrage sociologique du centre-ville, avec la volonté d'y introduire des logements sociaux; un meilleur accueil des jeunes actifs et des personnes âgées et, enfin, la recomposition architectu-rale de la ville.

Jusqu'à présent, Saint-Denis s'est développée suivant une archi-tecture horizontale – les immeu-bles dépassent rarement dix étages grosse consommatrice de terrains. Les limites foncières de la commune devraient conduire dans les prochaines années à une architecture beaucoup plus verticale, mais encore peu adaptée au mode de vie des Réunionnais.

Pour l'ensemble de ce pro-gramme, le contrat de ville prévoit

COMMUNICATION

Les télévisions publiques face à la concurrence

Les défis de «Tatie Beeb»

son monopole, la télévision publique française cherche touiours son identité face aux chaînes privées, sa légitimité auprès du public et les équilibres de son financement. Stratèges ou réformateurs de l'audiovisuel se réfèrent volontiers à la Grande-Bretagne ou à l'Italie. Dans ces deux pays, en effet, les télévisions publiques, chacune à ieur manière, ont su affronter victorieusement la concurrence du privé. La RAI, comme on le verra dans un prochain article, a joué la complémentarité de ses trois chaînes. La BBC, elle, s'est obstinément battue contre la publicité.

LONDRES

de notre envoyée spéciale

M[∞] Thatcher n'aime pas la BBC. Ses critiques – régulières, argumentées – portent à la fois sur la ligne éditoriale d'une rédaction la ligne editoriale d'une rédaction réputée impertinente à l'égard du pouvoir en place (1) et sur son système de financement, fondé sur la redevance et sans publicité, qui la place résolument à l'écart de l'économie de marché. La « Dame de fer» enrage de n'avoir aucune prise sur une entreprise publique de près de 28 000 salariés que resarde, au moins une fois par regarde, au moins une fois par semaine, la quasi-totalité de ses gouvernés et qui déroge à toute sa hilosophie en matière d'économie ilbérale. Bref, si ses tentatives de réforme ont pour l'instant échoué, M= Thatcher n'a pas dit son der-

La BBC croyait pourtant pou-voir souffier. Le rapport sur l'au-diovisuel demandé en 1986 par le gouvernement à une commission présidée par M. Alan Peacock, un économiste libéral, s'était fermement opposé à toute introduction de publicité sur les chaînes publiques. Ces conclusions avaient pro-voqué la stupéfaction générale vu la composition «conservatrice» de la composition «conservatrice» de la commission et les recommandations préalables de M= Thatcher, qui avait souhaité que l'hypothèse d'une privatisation de la BBC soit particulièrement étudiée.

La « Dame de fer» dut donc attention sur la réforme du secteur privé de l'audiovisuel, notamment le réseau ITV, concurrent de la BBC depuis 1955, trop empreint à son goût d'une philosophie de ser-vice public. Un projet de loi en cours d'adoption prévoit donc le démantèlement d'ITV et la vente aux enchères de ses stations régiotion Channel 4 à la publicité et la création d'une nouvelle chaîne commerciale (Channel 5), égale sent attribuée au plus offrant.

De quoi bouleverser de fond en comble l'équilibre d'un système étonnant qui, depuis plus de treate ans, servait de référence, voire de modèle, aux télévisions occiden-tales. La BBC certes n'est pas tou-chée. Sa redevance est tout juste indexée sur l'indice des prix. Comment croire pourtant que « Tatie Beeb » sortira indemne de ouragan?

« Impossible, estime un de ses as producteurs. La dérégulaantiens protiticents. La deregula-tion, l'arrivée d'une cinquième chaîne commerciale, la multiplica-tion des télévisions par satellite, le développement du câble, où inves-tissent de plus en plus nombreux les Américains, vont entraîner la BBC dans un teurbillou incontralleble dans un tourbillon incontrôlable Son audience va devenir infidèle puis diminuer, irrésistible rée par la nouveauté. Quant à ses ressources, toujours constituées par la redevance, elles seront bientoi insuffisantes pour relever le défi des colits de production, une hausse des achats de droits sur les compéti-tions sportives, en pleine explosion, et des salaires en réévaluation.»

> La recherche de la qualité

Mais c'est faire bien peu de cas de la formidable capacité de sursaut et d'adaptation d'une maison convaincue, presque jusqu'à l'arro-gance, de l'importance de sa mis-sion au sem de la société britannique. « La qualité! répète à llongueur d'interviews M. Michaël Checkland, son directeur général. Nous devons faire de la qualité! C'est notre konneur, notre devoir et notre tradition. Notre public, qui a apprécié pendant plus de soixante ans une cure de télévision publique est trop sophistiqué et trop exigeant pour se satisfaire aujourd'hui d'un égime médiocre de jeux, de films de feuilletons importés l'a

Cette exigence, on la trouve à l'œuvre dans la plupart des pro-grammes de la télévision publique britannique. Qualité dans l'infor-

d'esprit au rang des beaux-arts, y compris dans le service radiophocompris dans le service radiopho-nique international qui-jouit à l'étranger d'une crédibilité sans équivalent. Qualité dans les maga-zines et les documentaires qui valent à la BBC des prix dans le monde entier. Qualité des fictions, souvent inspirées du patrimoine littéraire britannique.

« La BBC n'a encore fait aucune réelle concession à la télévision commerciale, affirme M. John Howkins, un expert de la télévision: pas de jeux stupides, ni de sensationnalisme dans ses magasensationnalisme dans ses magazines. Et elle est restée un creuset de talents dans lequel les jeunes professionnels révent d'être intégrés. I Son secret? e La prédominance traditionnelle des créateurs sur les gestionnaires. Et la vision prospective de grands personnages. La télévision française n'a eu qu'un Jean d'Arcy. La BBC en a eu plein... I

Directrice de la politique géné-rale de la BBC auprès de Michaël Checkland, Patricia Hodgson fait partie de ceux qui préparent hardi-ment l'avenir de l'institution. Un service de la recherche analyse les résultats d'audience mais plus encore les degrés de satisfaction du public, l'évolution des goûts, l'image de chaque émission et, an-delà, celle de la BBC. «La satisfac-tion de nos diffèrents publics nous importe plus encore que le chiffre global de notre audience. D'abord parce que c'est notre mission; parce que c'est notre mission; ensuite parce que cette attention constante au public s'avère finale-ment très efficace pour anticiper les résultats qualitatifs. La lassitude des téléspectateurs pour la série Dallas s'est exprimée dans nos études bien avant la chute des scores d'antenne. »

M= Hodgson se préoccupe aussi de l'avenir du financement. N'était la crainte d'une nouvelle attaque

28 000 salariés La BBC comprend deux

chaînes de télévision aux programmations complémentaires: BBC 1 (depuis 1936). grande chaîne généraliste, connue notamment pour ses informations, ses documentaires, ses feuilletons « soaps » 1964), chaîne mêlant à la fois le sport, les programmes éducatifs et culturels. Ele comprend également quatre radios nationales, ainsi que des stations locales, et emploie au total 28 000 salariés (dont 17 000 pour la télévision, 6 500 pour la radio, 3 500 pour le World Service). La redevance payée par 19,6 millions de foyers lui a rapporté, en 1989, 10,8 milliards de francs. 7,6 milliards sont allés à la télévision (4,2 à BBC 1-et 2,1 à BBC 2) et 2,4 milliards à

Sur un chiffre d'affaires de 1.54 milliards de francs, BBC Enterprise avait décacé, sur bénéfice de 116 millions de francs, bénéfice porté à 143 millions sur l'exercice pré-

des conservateurs contre la redevance, elle plaiderait volontiers pour le statu quo. Le système de la foyer), qui finance traditionnelle-ment l'intégralité de la BBC (télé, radio, production, archives, etc.) à l'exception de la radio internationale (World Service), subvention-née par le ministère des affaires trangères, lui paraît idéal. « La télévision n'est pas gratuite, dit-elle. Il est donc souhaitable qu'il existe un acte de paiement direct de la part du public et une obligation constante du diffuseur à lui rendre des comptes ».

Cette idée de contrat moral est omniprésente à la BBC où l'on éprouve à l'égard de la publicité la même aversion que Mme Thatcher a l'égard de la moindre subvention.

«Ce serait la fin de notre liberté, dit Patricia Hodgson, la soumission aux sondages, l'obligation de toujours choisir la voie médiane en laissant de côté les publics minoritaires a Fridemment, renchérit le taires. » Evidemment, renchérit le président de la BBC, M. Marmaduck Hussey, a comment voulez-vous que le niveau de la télévision ne chute pas quand le directeur de la publicité est assis sur les épaules du directeur des programmes? La BBC cherche des programmes pour son public, pas du public pour ses

Ecartant donc le recours à la publicité mais prévoyant aisément la fin de l'âge d'or où l'audience se partageait équitablement entre les chaînes privées, la BBC planifie des économies et s'apprête à explo-rer d'autres sources de finance-ment. Pas simple d'être une télévi-sion publique en ces temps de dérégulation!

100

Part .

En -

, inte

Un plan d'austérité a été annonce au mois de janvier, qui prévoyait une réduction de 75 milprévoyait une réduction de 75 millions de livres (un peu moins de 750 millions de francs) des dépenses annuelles de la BBC d'ici à 1993. Le déménagement de la radio dans un nouveau bâtiment a été reporté; un des six orchestres de la BBC a été supprimé; des gains de productivité sont partout planifiés et plusieurs centaines de réductions d'emplois espérées. « Il faut se moderniser et, pourquoi pas, penser à devenir performant, osc déclarer M. John Tusa, le patron de World Service. Il est des questions qu'il faut avoir le courage de poser. L'objet de la BBC n'est pas de fournir des emplois mais de faire efficacement des émissions. Si une partie du personnel est superflue, partie du personnel est superflue, qu'elle parte. Le monde des médias est une industrie en plein essor; ils trouveront du travail ailleurs. » La révolution culturelle a bel et bien

Une filiale commerciale dynamique

BBC Enterprise, en fait, l'avait anticipée. Filiale à 100 % de la BBC, cette société, créée en 1986, en est le bras commercial. C'est elle qui est chargée à la fois de la vente des programmes à l'étranger, de l'exploitation des copyrights et d'un important secteur «édition». Gérée de façon dynamique par M. James Arnold-Baker, BBC Enterprise, qui emploie un millier de personnes, pourtait bien four-nir, d'ici peu de temps, un complément de ressources fort appréciable à la BBC. Ses ventes internatio-nales de programmes ont totalisé, en 1989, 364 millions de francs et marqué une progression de 26 % sur l'année précédente (la BBC est d'ailleurs considérée comme le principal exportateur de pro-grammes à travers le monde). La diffusion de ses magazines et publications diverses lui ont valu 880 millions de francs.

Plus de la moitié de cette somme provient, en fait, des ventes de Radio Times, son magazine hebdomadaire de programmes de radio et de télévision, vendu à plus de trois millions d'exemplaires. Il est vrai que, contrairement à la situa-tion française, la BBC et le réseau ITV possedaient jusqu'à présent un monopole sur la publication de leurs programmes, les quotidiens n'étant autorisés à en faire l'annonce que jour après jour. Un monopole que M= Thatcher compte bien faire voler en éclats.

BBC Enterprise est, plus que jamais, décidée également à exploi-ter au maximum les droits dérivés de ses produits d'antenne. Ceux-ci, en hausse de 31 % par rapport à 1988, lui ont rapporté 513 millions de francs. Cela inclut les livres d'émissions à succès (romans, voyage, cuisine, enfants), les logi-ciels éducatifs, des cassettes de cours de langue et un formidable catalogue de cassettes vidéo et de disques, sans compter des gadgets et jouets divers. Mais c'est la branche coproduction de BBC Enterprise qui est peut-être la plus prometteuse. Plus de cent trente ccords, d'une valeur totale de 300 millions de francs, ont été négociés en 1989 avec des partenaires du monde entier, donnant ainsi aux deux chaînes de la BBC accès à des productions très coûteuses, auxquelles ses senles ressources ne ourraient lui donner accès.

Enfin, au début du mois de juillet, M. Arnold Baker annonçait pour avril 1991, le lancement d'une quinzaine de programmes payants, diffusés la nuit en crypté sur l'antenne de la BBC et destinés à des professions (médecins, avocats, agriculteurs, financiers), des communautés ethniques ou des publics de passionnés... Nouveau

« Tatie Beeb » est riche d'autres projets. Elle lance, en septembre, une nouvelle radio de type éducatif; elle étudie un dossier de chaîne cryptée consacrée aux sports et aux arts pour le satellite, tandis que John Tusa cherche des partenaires privés pour lancer un service de télévision internationale de même que... En deux ans, sans conflit grave avec son personnel et avant même le vote de la loi bouleversant le paysage audiovisuel, elle a anticipé le virage décisif des années 90 et préservé sans doute

ANNICK COJEAN

(1) En janvier 1987, le directeur inéal de la BBC a été contraint de face aux pressions du gou-M- Thatcher.

M. Gilbert Annette : un militant socialiste qui gomme les angles

SAINT-DENIS-DE-LA RÉUNION

M. Gilbert Annette est un gourmet. Plus d'un an après avoir remporté les élections municipales de Saint-Denis-dela-Réunion, il samble encore savourer sa victoire avec la même volupté. Il ne l'évoque, d'ailleurs, qu'à mots comptés, du bout des lèvres, comme si trop de confidences devaient nuire à son plaisir.

Ils étaient peu nombreux, en mars 1989, ceux qui croyaient que ce quadragénaire foncé de peau et socialiste ferait effectivement sienne cette ville détenue depuis plus de vingt ans par la même majorité, blanche et conservatrice, sous la houlette de M. Auguste Legros, député (RPR), M. Annette s'est pourtant glissé dans ces habits et façon tout à fait naturelle.

Depuis son élection, celui qui confie e être né à la politique avec la guerre d'Algérie » et que l'on présentait comme l'aile dure du Parti socialiste de Saint-Denis, comme l'opposant péremptoire et mordant qui distillait des critiques acides sur la gestion municipale de l'ancienne majorité, s'est fait rond,

Un à un, il a gommé tous ses angles. La victoire d'un homme de couleur, « cafre », dans une ville dont la bourgeoisie blanche murmurait, paraît-il, qu'eun Noir ne [serait] jamais maire de ∉ grand soir > de son élection, où il avait évoqué publiquement couleur de sa peau, M. Annette se refuse à faire de cette différence un argument

Tout juste indique-t-il, parmi les premières mesures de son mendat, la réhabilitation symbolique de la Fête de l'abolition de l'esclavage, chaque 20 décembre. Son prédécesseur l'avait transformée en une anodina es sucrea fête folklorique, rebeptisée « Fête des litchis»; il s voulu, lui, en faire curie des

La victoire de la cauche dans une commune qui semblait définitivement ancrée à droite? Là encore. M. Annette se méfie des angles trop aigus. Lui qui a permis à son parti d'inscrire une grande ville - plus de cent vinot mille habitants - à son palmarès municipal n'oublie jamais de citer son équipe « d'ouverture » et, tout particulièrement, son premier adjoint, une fidèle barmembre de l'ancienne majorité. Le militant, inscrit au PS depuis 1974, courtisé depuis son élection par les dirigeants de chaque courant, ne s'est d'ailleurs pas déplacé à Rennes, an mars dernier, pour le congrès, et n'a pas jugé utile de prendre position en faveur de

Car M. Annette veut durer. de chômeurs, cinq mille allocaplus au CM2...

Lorsqu'on a en plus, pour la

grandes fêtes de l'année, en lui liberté et d'identité ».

Le gourmet deviendra-t-il gonrmand?

Lorsqu'on a quarante-quatre ans, le projet de « changer la ville » et celui de « fabriquer un nouveau compétiteur réunionnaraissent bien courts. Surtout orsque cette ville affiche 25 % taires du revenu minimum d'inbètes, mille trois cents logements insalubres et précares, 25,3 % d'élèves avec un taux de retard de deux ans et

Réunion, des ambitions de coopération interrégionale dans l'océan Indien, avec Madagas-car, l'île Maurice et Mayotte, une mairie, même la plus importante de l'ile, apparaît un peu trop petite. Une région, c'est mieux. Une circonscription, ce n'est pas mai non plus. Et l'on nce à croire aujourd'hui à Saint-Denis que le costume de maire sere vite trop étriqué pour M. Annette, Le gourmet, murmure-t-on, pourrait se révéler

PASCALE ROBERT-DIARD

As de « Tatie Beeb "

Mark promotion and

Military and Table Man district

-

The state of the s

TO MANY SANSASSES

The second secon

A STATE OF THE STA

The state of the state of

A Survey of the second

The war was just to the same of

Spirit of Spirit and Spirit and the spirit and the

And the second s

स्कृतिकार्षा । जीवसङ्ग्रहातः । अस्त ।

Marie Marie Land Commence of the Commence of t

计小静 湖 电流

_ **90**00000 - 4000

The state of the s

A Commence of the Commence of

MARKET STATES

الما المادية المراكبين والمناطقة بإطام وفيدونيها

A Company of the Comp

The state of the state of

والمرازعين والمعالمة المنتا المحجوج

The second second

Carrier or the contract

And the second s

A- British Stranger

Application of the second

Married to a second

A CONTRACTOR OF STREET

The state of the s

A Comment of the second

-

秦華教(1945年) - 1945年 - 1945年

Min States States

-

The second second And the second s

and the second of the second

PARTY Same Same

THE WAR SHEET

The same of the same of the same

the said to the said to

The same of

A Contract of the Contract of

ilés de leurs ainés pour éviter les

mauvais exemples, i rois mondes étanches qui, au hasard d'un cri entre deux fenêtres, communiquent parfois. Histoire de désobeir, d'enfreindre une règle

aesodeir, d'enfreindre une règle parmi tant d'autres. « Et qu'on ne nous parle pas de la chaleur pour expliquer ce qu'on fait sur les toits, martèle Pierrot. Si on ne grimpe pas l'hiver, c'est parce que la pluie et le verglas les rendent glissants, »

Depuis la généralisation des par-

loirs sans hygiaphone, la drogue circule de plus en plus parmi les

détenus. Il y a quelques jours, l'un d'eux s'est fait surprendre lors de

TOXICOMANIE

Nouvelles violences et arrestations en Grande-Bretagne

Alcool, drogue et musique le cocktail des « acid parties » clandestines

De nouveaux incidents ont opposé, samedi 11 août à Carlisle, dans le nord de l'Angleterre, de jeunes toxicomanes qui participalent à une « acid party » à la police locale. Jets de pierres et de bouteilles, pillage de magasins : cinq policiers ont été blessés, vingt-cinq adolescents ont été arrêtés,

LONDRES

de notre correspondant

"Aciliid / " Chaque week-end, ce cri de ralliement retentit en Grande-Bretagne lors des house parties, ces soirées dansantes illégales – à base de musique et d'am-phétamines – organisées clandesti-nement dans des hangars-entrepôts de banlieue aussi bien que de communes rurales.

Elles donnent lieu à de véritables batailles rangées. Outre les batailles rangées. Outre les bagarres de Carlisle le 11 août, des affrontements avaient déjà opposé des centaines de jeunes à la police, le 28 juillet à Leeds (Yorkshire), dans le nord de l'Angleterre, et huit cents personnes avaient été arrêtées. L'ampleur de ce nouveau huit cents personnes avaient été arrêtées. L'ampleur de ce nouveau phénomène, cocktail de musique, d'alcool, de drogue et de violence, en vogue depuis deux ans environ, inquiête de plus en plus sérieusement les familles et les autorités.

1 12

i tregg

ment les familles et les autorités.

« Can you feeeeel il? » (« est-ce que vous sentez l'effet? »), hurie le disc-jockey. « Yeeees !», braillent en écho quelque cinq cents danseurs couverts de casquettes de base-ball, habillés de maillots de course et de shorts. La piete de corps et de shorts. La piste de danse est bondée et surchauffée dans est bondee et surchauffée dans ce garage de Reigate (Surrey), un faubourg de Londres, qui accueille ce soir une cérémonie typiquement acid house: pour 5 livres (50 francs) l'entrée, la bière (la Lager, celle de la classe movenne) et la vodka coulent à moyenne) et la vodka coulent à flots. Dans un halo de lumières psychédéliques, un cordon de «gorilles» ionés à une agence pri-vée de sécucité, flanqués de trois chiens, contrôle la foule en transe:

Un aphrodisiaque chimique

« Les invitations se font de bouche à oreille, dans les pubs, dit l'organisateur qui préfère garder l'anonymat. On se donne rendezvous sur dissèrentes aires de parking de l'autoroute M25. Là seulement les initiés découvrent l'endroit où se tiendra la party. » Avec son costume de flanelle et son téléphone portable, il pourrait passer pour un homme d'affaires de la City.

Musique de choc, sono tonitruante, alcool en abondance, le tout accompagné de quelques cachets d'amphétamines, le cocktail dégénère forcément. « Le mot acide n'a rien à voir avec le LSD, mais il est lié à la musique », se défend l'organisateur-business man. Le mouvement musical House music (référence aux warehouses, ainsi que l'on désigne en anglais les entrepôts des banlieues noires de Chicago, où elle est née) vante pourtant les qualités d'une drogue : l'ecstasy, à base d'acide. Les dealers de cet approdisiaque chimique, moins cher que la

cocaine, ont découvert dans ces houses parties des débouchés

juteux. Pour 20 livres, cette « pilule

d'amour » est censée stimuler l'activité sexuelle. Suicides de teenagers, rixes entre policiers anti-émeutes et jeunes armés de battes de base-ball, tapage nocturne, drogue, alcool... En octobre 1989, ces soirées qui excitent la presse populaire en Angleterre ont entraîné une réaction du Parlement. Depuis, une nouvelle réglementation permet aux autorités de poursuivre les promoteurs des acid parties. Les peines prévues sont de six mois d'emprisonnement et de 20 000 livres (200 000 francs)

Pour le gouvernement conservateur de M∞ Thatcher, les responsables de telles soirées mettent en danger la vie des participants, en majorité des adolescents. Mais cette chasse aux house parties commence à inquiéter les professionnels de la musique à Sobo, le quartier londonien du microsillon, et les milieux les plus libéraux. « Pour la police, c'est une perte

de temps et de ressources. La consommation de stupéfiants est très limitée », estime Jeremy Taylor, organisateur de concerts, qui préconise l'introduction d'un système de licence. « Cela faisais long-temps qu'il ne se passais plus rien à Londres. Grace à la house music, une certaine jeunesse revit. Ce n'est pas une sous-culture, comme les mods ou les punks. Elle touche un peu tous les jeunes», renchérit Steve Strange, l'animateur vedette du Double-Bass d'Earls Court, un club a acid s on ne peut plus respectable, puisqu'il compte parmi ses clients, les frères Bros, George Michael et l'acteur Mickey Rourke, - (Intérim.) REPÈRES

ASTRONOMIE Un premier cliché scientifiquement

intéressant de Hubble

Un défaut de fabrication de son miroir le rend très « myope » par rapport aux performances espérées, le télescope spatial Hubble n'en garde pas moins, si l'on en croit la NASA, une vue nettement plus perçante que les télescopes

Une photographie prise par Hubble le 3 août dernier, lors d'une série de tests, a été présentée lundi 13 août à Washington. Il s'agit d'un amas d'étoiles « jeunes » (environ 160 000 ans) de la constellation de la Dorade, dans le nuage de Magellan. Bien que la qualité du cliché ait été nettement améliorée grâce à un traitement par ordinateur, chaque étoile est entourée d'un halo dû au défaut du miroir. Elle permet cependant de discerner au moins une soixantaine d'étoiles là où, d'après les images des télescopes terrestres, on n'en distinguait que 27 - (UPI.)

MÉDECINE

Une première aux Etats-Unis

dans la lutte

contre la leucémie

Pour la première fois aux Etats-Unis, une transfusion de sang de cordon ombilical a été effectuée, lundi 13 soût, sur un petit garçon de quatre ans, Michael Sancilio, Arles au matador français Christian atteint d'une forme rare et mortelle Montcouquiol, dit Nimeno II, iors de

du centre hospitalier Johns Hopkins de Baltimore (Maryland). Le sang transfusé provenait de la sœur du petit garçon et avait été prelevé à sa naissance, le 1º mai demier.

Les cellules transfusées devraient intégrer la moelle osseuse et commencer à former de nouvelles cellules de moelle dans trente jours, selon l'équipe médicale. Etant donnée la gravité de l'atteinte du jeune maiade, les médecins n'avaient pas pu attendre que sa sœur atteigne l'âge minimum de six mois pour effectuer une éventuelle greffe demoelle osseuse. Ce type de transfusion de sang de cordon ombilical a été effectué pour la première fois en France à l'hôpital Saint-Louis en septembre 1988, mais pour lutter contre une autre affection sanguine, la maladie de Fanconi. -

TAUROMACHIE

Le matador Julio Robles grièvement blessé

La deuxième passe de cape a été fatale au matador castillan Julio Robles, lundi 13 juillet, lors de la troisième journée de la Féria de Béziers (Hérault). Soulevé par son taureau, un andalou de la ganaderia de Caetano Munoz, le torero espagnol a violemment percuté contre les barrières, avant d'être repris une seconde fois au sol par l'animal, une bête de près de 600 kilos.

Julio Robles souffre d'une tétraplégie due à une lésion du rachis cervical bas. Les médecins « réservent leur pronostic ». Cet accident est le plus grave dans les arènes françaises depuis celui qui est survenu le 10 septembre 1989 en de leucémie, a-t-on appris auprès son affrontement avec un miura.

Bonne Nouvelle, prison « tranquille » Mais qu'un cri de détenu s'échappe et cette belle organisa-tion tremble. Qu'un prisonnier « se

Suite de la première page

Porte qu'on ouvre, porte qu'on referme. Porte qu'on frappe pour signaler au gardien du « rondpoints qu'il peut actionner la commande électrique. Et toujours les clefs. Usées par le temps mais plus résistantes que la peinture des serrures, depuis longtemps disparue. Bruit froid du métal qui couvre tous les autres. Alors pour se faire entendre, il faut crier.

Crier à l'heure des repas 7 à 30

Crier à l'heure des repas, 7 h 30, 12 heures, 18 h 30, a Deuxième, l'envoie les auxis!» Et les deux détenus «auxiliaires» du deuxième étage descendent chercher les rognons et les pommes de terre, qu'ils servent ensuite devant cha-que cellule sous le regard de deux gardiens. Un pour ouvrir, un pour termer.

A l'heure des promenades, deux fois une heure quinze tous les jours par groupe d'une trentaine entourés de quatre gardiens, ou une heure trente, seul avec un surveillant, pour les deux pensionnaires du mitard. « Deuxième, trois, six personnes, vingt-trois en tout! » Et six prisonniers du deuxième étage de la troisième division entrent dans la cour. On installe les poteaux de volley. Certains discutent au soleil. D'autres préfèrent encore un peu d'ombre. encore un peu d'ombre. Crier à l'heure de la visite au

Crier à l'heure de la visite au parloir, où tout l'après-midi se succèdent les détenus, trois fois par semaine pour les prévenus, deux fois pour les condamnès, alignés dans des cabines aux murs rétrécis. Partout, le règlement intérieur a été affiché. Partout, des ongles l'ont avaché avant de s'attaquer à l'ont arraché, avant de s'attaquer à la tablette de bois, scule séparation entre deux corps, seul appui de quatre mains qui se retrouvent l'es-pace d'une demi-heure.

Naccache le prétexte

A l'heure du travail, chaque jour de 8 heures à 11 heures et de 14 heures à 17 heures, lorsque les hommes emballent sous cellophane les couverts en plastique d'Air luter ou de la SNCF pendant que les femmes ourient des torchons. Avant les cours, dispensés, sauf durant les vacances, par un profes-seur permanent ou des étudiants volontaires; après le sport ou les activités d'été (théâtre, musique et peinture pour les hommes, coulure et gymnastique pour les femmes). A toute heure, les surveillants doivent crier pour s'entendre dans cette termitière qu'est la maison d'arrêt de Rouen.

plement narguer les gardiens sur le filet de protection tendu entre la nier de protection tendu entre la coursive du premier étage et le mur pour éviter suicides et accidents, et tout s'accélère. Pour autant, on ne tronble pas long-temps la marche tranquille de cette prison ordinaire. prison ordinaire. Déjà, rien ne laisse plus paraître que, comme dans une vingtaine d'autres établissements péniten-tiaires, les prisonniers ont refusé

coupe » (les veines) ou vienne sim-

Un monvement « sans gravite », peut-être, comme l'affirme M. Jean Maliszewski, le chef de détention.
Mais y a-t-il quelque chose de
grave à Rouen? Quelque chose
d'autre que ce mouvement perpétuel des entrées et des sorties de détenus, quelque chose de plus ou de moins que ces portes et ces clefs, métronomes intérieurs du temps qui passe,

Trois mondes étanches

La surpopulation? Avec 622 pri-sonniers pour 865 places, elle n'est pas à l'ordre du jour. « On est mon-tés jusqu'à 950 gars en 1988, rap-pelle un surveillant, mais c'était l'époque où ils avaient besoin de remplir la maison pour justifier

Aujourd'hui, Bonne Nouvelle continue de joner son rôle de pri-

théoriques - prévenus et courtes

peines, - 231 condamnés à plus de

deux ans d'emprisonnement, dont

Rien de grave alors à Bonne

Nouvelle, la prison de Rouen, ou plutôt les trois prisons, parfaite-ment séparées les unes des autres.

Au fond, les trois divisions pour adultes. La D l, celle des travail-leurs, avec ses barrières jaunes, la D 2, barrières bleues, celle de

« ceux qui ne veulent rien faire», celle des « durs ». La D 3, barrières

marron : c'est la division du quar-tier disciplinaire, des « intellec-tuels », comme disent les gardiens

de ceux qui suivent des cours; la

division des dortoirs pour les témoins de Jehovah insoumis, pour les détenus qui préparent un CAP de vente en formation conti-

nue, et pour ceux qui gèrent la can-

A gauche, la MAF, la maison d'arrêt pour femmes, avec ses plantes vertes dans le couloir, sa bibliothèque et sa belle porte en

bois, parfaite protection contre la

mixité des regards. A droite, le

CJD, centre des jeunes détenus, où

la fouille à corps avant le retour en cellule. Comme toujours en pareil cas, il a été envoyé au quartier dis-Rien de grave, en apparence. dans cette prison comme les autres où les détenus vivent au rythme des repas et des promenades. Sans bruits de clefs ni odeurs aigres-douces, ils s'y sont habitués. Sans conscience, nos y sont natitues. Sans conscience, non plus, de ce qui se passe après 19 heures, lorsque tosse après 19 heures, lorsque le son des téléviseurs – « leur seul moyen d'évasion », sourit un sur-veillant – n'est plus troublé que par la ronde des gardiens : grille, miradors, division 1, division 2, division 3, grille, miradors...

NATHANIEL HERZBERG

Des peines de plus en plus lourdes

La justice française est de plus en plus sévère, tous les indicateurs le confirment. Plusieurs rapports du Conseil de l'Europe ont souligné son recours trop systématique à la détention provisoire.

Et même si le pourcentage de prévenus sur l'ensemble de la population carcérale métropolitaine a baissé, passant de 52 % en 1984 à 45 % en 1990, la France conserve en ce domaine le record d'Europe : près de vingt mille détenus en attente de jugement au 1º janvier 1990. D'ailleurs, cette balsse s'explique davantage par une augmentation du nombre de condamnés (dixhuit mille en 1984, vingt-trois mille huit cents en 1990 avec un pic à vingt-huit mille neuf cent trente-deux en 1988) que par un usage plus restreint de la détention provisoire.

Mais le phénomène qui préoccupe aujourd'hui le ministère de la justice est l'allongement du temps d'emprisonnement. En quinze ans, la durée moyenne de détention est passée de 4,3 mois à 7 mois. Une augmentation particulièrement sensible au cours de ces six demières années puisqu'en 1983, la durée moyenne n'était encore que de 5,1 mois.

Cette évolution apparaît encore plus spectaculaire lorsque l'on observe les longues peines. En 1974, 22,7 % des condamnés l'étaient pour au moins cinq ans d'emprisonnement. Ils sont aujourd'hui 34,7 % dans ce cas. Dans le même temps, le taux de condamnés à des peines de trois à cinq ans d'emprisonnement est passé de 7,9 % à

d'en construire de nouvelles. »

pendant les derniers jours de juillet de réintégrer leurs cellules après la promenade. Et que, s'ils ont fini promenade. Et que, s'ils ont fini par les regagner d'eux-mêmes le dimanche et le lundi, il a fallu le mardi l'arrivée des policiers et mercredi l'a soût l'intervention des CRS pour déloger ceux qui avaient escaladé un toit. Chaque fois, une son-soupape pour les établissements parisiens surpeuplés. Et elle acqueille, outre ses pensionaires même protestation: a Pourquoi Naccache et pas nous?» un à perpétuité. Mais, à un ou deux par cellule, on est loin de l'entassement des Baumettes, à

Un prétexte, sans doute, tout le monde s'accorde à le dire. Comme Pierrot, « braqueur de banque » récidiviste en attente de procès depuis bientôt quatre ans, qui le reconnaît sans difficulté : « C'est juste la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Cela dit, je n'ai tué personne et je vais en prendre pour quinze ans. Lui, il est meur-trier et il bronze en Iran. D'accord. il y a la raison d'Etat. mais

Franck, le « mauvais exemple »

de notre envoyé spécial

Trente ans dont huit sous les verrous. Franck, DPS (détenu particulièrement surveillé), récidiviste de l'attaque à main armée, enfermé à Bonne-Nouvelle depuis deux ans, attend son jugement en toute sérénité : « lls vont me coller quinze ans, j'en ferai dix. C'est le tarif. »

Carrure et gouaille à la Gabin, Franck passe ses journées en cellule. Sans parloirs - le juge les lui a interdits pendant la durée de l'instruction - mais avec une radio, un téléviseur et même un ordinateur. « J'ai tout ce que je veux, ici. On s'occupe de moi dehors. Le samedi soir, je peux même regarder le porno de Canal Plus. Alors, même si passer vingt heures sur vingt-quatre enfermé, c'est toujours insupportable, ca va pour moi. »

Mais Franck se fait plus critique quand il évoque le traitement des « petits » : « ils ont voié une voiture parce qu'ils s'ennuyaient. Et ici ils n'ont rien. Pas même de quoi se payer la télé. Personne ne les écoute. Ils attendent des jours ou des semaines pour voir le service socio-éducatif, C'est pourtant d'eux que la prison doit s'occuper. Quand j'étais à Clairvaux, il n'y avait que des fous furieux. Alors, pour les tenir, on leur trouvait des activités. Mais

ici, on ne s'inquiète pas trop. Franck essaie de ne pas don-ner «le mauvais exemple à ceux qui sont là pour des conneries. « Moi, j'aide la société en ne leur parlant pas. Car j'aurai beau leur dire d'arrêter, leur expliquer que ma présence ici montre à quoi

tout cela mène, ca ne servira à rien. Ils feront comme moi. »

Expert en la matière, il n'est pas trop sévère envers la prison de Rouen. Il ne se plaint ni des surveillants - «c'est comme à la poste ou à la sécu, il y a des têtes à claques, mais pas plus » -ni de la direction - « ici, ils nous écoutent un peus - et souligne même la bonne réputation du service médical.

Mais lui, le musicien, proteste contre l'inactivité : « il y a des synthétiseurs, et on ne s'en sert que deux heures par semaine. » Une r sous-utilisation du matériel s d'autant plus insupportable qu'il souhaite s'inscrire, dès octobre, en première année de musicologie. « En dix ans, j'aurai bien le temps de passer un doctorat. Et en sortant, je pourrai faire autre chose que sauter au-dessus des comptoirs de banque »

Lorsqu'il évoque l'«immobilisme» du monde carcéral, Franck explose : « J'ai une petite éducation politique. Et je suis de gauche. Alors, sous Giscard, je comprenais tout ça, mais maintenant on est quand même sous un gouvernement socialiste, non? Entre 1980 et 1986, j'ai vu la prison évoluer. Quand je suis sorti, j'ai compris que ce n'était rien à côté de l'extérieur. Qu'on fasse bouger les taules avec la société ou alors qu'on nous parque comme dans un roman de science-fiction, et on fera notre

86 prisonniers de moins de vingt et un ans, dont dix mineurs, sont iso-

EN BREF

O Trafic d'armes libanaises : un denxième gendarme inculpé. - Le gendarme mobile de l'escadron de Dijon Gilles Bouvier a été inculpé le 11 août d'infraction à la législation sur les armes par le juge mar-seillais, M. Patrick Ardid, chargé de l'affaire du trafic d'armes libanaises. Il a été écroué à la prison des Baumettes. Un débat contradictoire sur sa mise en détention devait avoir lieu mardi 14 août. Gilles Bouvier est le vingt-qua-trième inculpé dans cette affaire et le deuxième militaire.

Des maires interdisent l'affichage de publicités pour les messa-geries roses. - Plusieurs maires de tendances politiques différentes -

de l'UDF au PC - ont pris récem-ment des arrêtés interdisant la pose d'affiches relatives aux messageries roses sur le territoire de leur commune, à la demande de la Fédération des familles de France,

Ainsi, dans le Val-de-Marue, les maires du Perreux (qui n'est autre que le président de l'Association des maires de France, M. Michel Giraud), de Villejuif, de Vitry-sur-Seine, de l'Hay-les-Roses, de Nogent-sur-Marne, etc., y ont répondu favorablement. De son côté, en début d'été, la Fédération nationale de l'industrie hôtelière avait recommandé à ses adhérents de refuser le placardage de ces affiches sur les vitrines des cafés. des restaurants et des hôtels.

L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres Vous propose une équipe de Traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS TEL : 47-07-77-13 - 45-78-75-80 - 45-09-02-72 B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07 Siège social : Institut Britannique de Paris

L'héritage d'un pionnier

Le Festival de Locarno a rendu hommage à Lev Koulechov, cinéaste visionnaire

de notre envoyé spécial

Longtemps, notre connaissance du cinéma soviétique passa par la trinité géniale mais laïque et obligatoire d'Eisenstein, Poudovkine et Dovjenko. La pensée radicale de mai 68 réhabilita Vertov, son cinéœil et ses documentaires révolutionnaires. Les cinéphiles les plus curieux gardèrent une tendresse particulière pour les comédies vives et déliées de Boris Barnett.

D'autres se penchaient sur les théories de l'acteur excentrique chères à Kozinisev, Koulechov, lui, offrait une image plus floue, comme si son fameux «effet» – le même plan du visage d'un comé-dien répété trois fois dans un montage différent produisant un « effet » distinct – avait occulté la complexité de l'homme et de son œuvre. Mais Koulechov, c'est bien plus que cela, comme vient de le démontrer une rétrospective exhaustive organisée par le Festi-val de Locarno, accompagnée d'une exposition et de la publica-tion d'un ouvrage remarquable-

Deux chefs-d'œuvre de Koulechov, les Extraordinaires Aventures de Mister West au pays des Bolcheviks et Dura Lex, sont des classiques de cinémathèque. Ses écrits ont été publiés en angiais et en français, des études très poussées ont paru dans plusieurs revues et les Rencontres de Quimper l'ont déjà honoré en 1988. Mais Locarno va plus loin et François Albera, le responsable de cette manifestation, a visé juste en l'inti-tulant « Koulechov et les siens », car on a pu mesurer, en appréciant le travail de ses disciples, le rayon-

Etonnamment précoce

Etonnamment précoce (mais tout le jeune cinéma russe est peu-plé de créateurs en herbe), Koulechov établit tout d'abord un pout entre les cinémas tsariste et soviétique. Dès l'âge de dix-huit ans, il signe les décors du plus grand réalisateur prérévolutionnaire. Evgeni Bauer, tout en interprétant pour lui des rôles d'artiste ou de poète. Formé dans une école de peinture, il publie son premier article théorique en 1917.

A dix-neuf ans, il réalise un pre-mier film, le Projet de l'ingènieur *Prile.* Il devient un maître du mo tage, part pour le front tourner des films d'actualité et réunit autour de lui, pour former son «atelier», un groupe de jeunes gens, dont Alexandra Khokhlova, rencontrée le 1 mai 1920 et qui partagera sa vie pendant cinquante ans. Comé-dienne exceptionnelle, maigre comme un clou (son allure évoque celle de Shelley Duvall), avec de grands yeux profonds, animée d'un mouvement perpétuel, elle interprétera presque tous les films de

Il a quasiment formé tous les acteurs qui compterent dans le cinéma soviétique des années 20. Devant la caméra, il leur disait de ne pas jouer, de garder leur person-nalité, ce qui créait la différence par rapport au travail théâtral et évitait le cabotinage. Le comédien « devra rester lui même dans son allure, écrivait-il. Le montage, le son, les lumières feront le resté ».

Mais il y a loin, chez cet homme protéiforme, de la théorie à la pratique. Réalisateur révolutionnaire, il est néanmoins fasciné par le cinéma américain où il admire l'in-tensification croissante de l'action, la rigueur de la psychologie, l'im-portance du mouvement. Koulechov est tourné vers le nouveau monde où il puise ses sujets : les Extraordinaires Aventures de Mister West au paradis des bolcheviks (1924) est une satire époustouflante proche de Mack Sennett, interprétée par Poudovkine et Bar-nett, où un Américain riche et benêt, visitant Moscou, s'attend à voir des couteaux entre les dents voir des couteaux entre les dents des Soviétiques, ce qui lui vaudra d'être rançonné par des filous, trop heureux de lui projeter l'image qu'il attend d'eux. Dura Lex (1925), adapté d'une nouvelle de Jack London, est une tragédie épurée, où s'affrontent dans le Grand Nord canadien un coupe de cher-Nord canadien un couple de cher-cheurs d'or et leur prisonnier accusé de meurtre, qu'ils devront

Walter Benjamin en visite à Moscou y verra « un film anar-chiste et hostile à l'idée même de loi ». Horizon (1932) oppose la condition des juifs dans la Russie tsariste, aux Etats-Unis et en Union soviétique. Le Grand Consolateur, enfin, inspiré d'une nouvelle de O'Henry, est sans doute l'œuvre la plus expérimentale de Koulechov, alors que s'instale de Koulechov, alors que s'instale de la se déployant à l'aise dans un vaste l'aise da

talle le réalisme socialiste. Un écrivain dans une prison imagine les aventures d'un détenu et son récit enchante une vendeuse d'un magasin de mode. Koulechov alterne la réalité, l'imaginaire et le point de vue du public en une mise en abyme fascinante. Dans le Rayon de la mort (1935), en revanche, il flirte avec la politique-fiction dans un esprit proche de Feuiliade et de Fritz Lang.

Ses préoccupations, on le voit. l'éloignaient du courant dominant en URSS. Ouvert sur l'étranger, expérimentateur de formes, mais conteur avant tout, il est moins auteur que metteur en scène. Il est éclectique, inégal et se remet lou-

chov est étouffé après l'échec public du Grand Consolateur. Pendant un temps, il s'humilie « Nous savons que ce qu'il y a de meilleur en nous, nous le devons au parti (...). J'exige que mes cama-rades. l'Union, les organisations du parti, m'aident à me restructurer » (1934).

> Réduit an silence

Dès lors, il ne tourne plus que des films de pure commande comme les Sibériens (1940), où deux enfants d'un kolkhoze de la taïga partent à la recherche de la pipe de Staline remise par le « père



« Les Extraordinaires Aventures lister West au pays des Bolcheviks »

uement en question. Très tôt, il fut en butte aux attaques des idéo-logues qui l'accusèrent d'américanisme et de formalisme, tandis que sa muse, Khokhlova, était la victime de pamphlets vengeurs. Guère soutenu par ses collègues, Koule-

du peuple » à un chasseur qui lui avait sauvé la vie! Mais une décennie d'autocritique et de soumission aux thèmes de la propagande ne

Après 1943, Koulechov n'eut plus jamais l'occasion de tourner.

Perte irréparable si l'on songe que Robert Bresson, son quasi-contemporain (deux années les séparent), dont les théories de jeu sont très proches des siennes, signe son premier long métrage, les Anges du

pěchě. l'année même où Koulechov

est réduit au silence!

Reste une œuvre insolente de eunesse, de rythme et d'invention. Et la marque qu'elle laisse sur son entourage. Dans la Fièrre des échecs (1925) Poudovkine intègre un documentaire sur les championnats d'échecs à une comédie sentimentale. Dans le Baiser de Mary Pickford (1927), Serguel Komarov mélange des plans d'actualité de Pickford et de Fairbanks en visite Moscou avec un récit drôlatique où une jeune fille n'arrive à prendre au sérieux son soupirant, vendeur de billets dans un cinéma, qu'en découvrant sur sa joue les traces du rouge à lèvres de Mary Pickford! Serguel Komarov, également auteur de la Poupée aux millions, interdit de mise en scène après ces deux chefs-d'œuvre, fut d'ailleurs la véritable révélation de cette rétrospective. Quant à Boris Barnett, le maître de la comédie soviétique auquel Locarno rendit hommage il y a cinq ans, on voit aujourd'hui tout ce qu'il doit à

Pour rencontrer un homme d'une activité comparable, il faut penser au Kazan des années 40 ct 50, ancien acteur et décorateur, professeur à l'Actors Studio, formant de jeunes comédiens (selon une méthode inspirée de Stanislavski, aux antipodes de celle de Koulechov) et influençant par ses réalisations théâtrales et cinématographiques des générations de metteurs en scènes américains.

Paisque aujourd'hui l'URSS se tourne vers l'Occident, rien d'étonnant à ce que Lev Koulechov, précurseur, ennemi de tout esprit de système, travailleur infatigable, créateur ludique, soit rétabli dans

MICHEL CIMENT

Paysages et surprises du TGV

A Cliousclat, on craint les pots cassés

Lorsqu'on traverse Lyon en TGV, les voies longent un quar-tier d'affaire marqué par une de ces monomanies dont les architectures régionales sont natureliement friandes. Jadis, pour la même région, si riche d'in-ventions urbaines, architecturales, voire techniques (comme la construction en terre), on aurait parlé de caractère, voire de typologie. Aujourd'hui, seul le terme de manie convient effectivement pour cet usage immodéré et systématique de la fenêtre carrée . Des centaines, des milliers de fenêtres carrées, comme si la ville avait été contrainte d'épuiser un formidable stock de ce genre de menuiseries métalliques.

L'une des vertus du TGV est ainsi de révéler de nouveaux paysages, ici désopilants, all-leurs magnifiques, souvent sauvages. Pour ces paysages, des familles ont été expropriées. Ce sont les mieux loties. D'autres, à quelques dizaines de mètres des voies, se sont retrouvées avec ces splendides maisons qu'on admire des fenêtres du train, quelquefois des châteaux définitivement invivables. Utilité publique...

Cliousclat est aujourd'hui dans la tourmente du TGV. Comme Mirmande, sa voisine médiévale et classée, où Régis Debray vient d'acquérir une résidence secondaire, après Haroun Tazieff qui y apprit son métier de maire. Tazieff ? On se disait instinctivement que ça protégeait d'éventuels incidents mécaniques à Cruas, ou dans une des ces centrales qui égrènent leurs tours blanches tout au long de la vallée du Rhone. Mais comment un vulcanologue. spécialiste des accidents de la nature, pourrait-il protéger d'un danger si peu imprévisible qu'il fait l'objet de marchandages? Le TGV empoisonne donc tout. L'atmosphère, les conversations et même le sens commun, qui après la malheureuse entrée en lice de François Mitterrand le 14 juillet à propos des vigno-bles de la Drôme, est devenu

bon gré mal gré pour les habitants le maître d'ouvrage et l'arbitre suprême de chaque expropriation.

Les demières déclarations de Michel Delebarre, le ministre de l'équipement n'ont pas vraiment calmé l'atmosphère. Selon l'expression d'un Cliousclatien, caractéristique de l'état d'esprit général, tout « reste à la merci d'un caprice présidentiel». Plus prosalque, un autre fait le compte des voix socialiste et lepéniste dans la petite ville proche de Loriol, y voyant une raison de limiter les caprices... Mais Cliousclat (la « colline

lumineuse > ou bien la « pente brûlée», selon l'optimisme de l'étymologie), qui a fêté son millénaire il y a trente ans déjà, et dont le château fut alemativement peuplé de moines et de brigands prompts à descendre. dans la vallée rançonner pour les voyageurs, s'est acquis une sagesse et n'a plus trop la foi pour arrêter les TGV. Cette année, comme tous les deux ans, le village prépare son marché national de la poterie d'art. Un festival plutôt qu'un marché, car les potiers présents sont sévèrement sélectionnés. Comme cela fait mille ans aussi que les villageois tournent ici la glaise, ils assument le plus correcument du monde leur statut de leader dans la production « baba-cool ». Et puis les arts et traditions populaires ont donné leurs lettre de noblesse à cette production chaleureuse, et même les Arts décoratifs. Ainsi, c'est François Mattey qui a longtemps été l'âme du musée parisien, qui préface l'exposition François Lachens : un merveilleux rêveur de jeunes femmes en terre, qui forme le clou de des trois journées

FRÉDÉRIC EDELMANN Cliousciat (Drome), du 14

au 16 août.

MUSIQUE

Le veilleur de Saint-Bertrand

Pierre Lacroix et l'orgue qui fait chanter le Comminges

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES de notre envoyé spécial

Avec les festivals, la musique a repris les chemins des pèlerinages. retrouvé les lieux vers lesquels marchaient nos aïeux. Qu'est-ce qui pourrait attirer de nos jours les mélomanes vers la haute vallée de la Garonne, s'il n'y avait, perchée sur son rocher, la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges, édifice fantastique dans ce calme

Mais la splendeur architecturale, qui a réuni les trésors du roman (y compris le cloître, digne d'Aix ou d'Arles), du gothique en voûtes ancées vers le ciel et de la Renaissance italienne (dans les intarissa-bles sculptures imagées du jubé et des stalles), autour du tombeau d'un grand saint pacifique, n'est pas la première raison de l'engouement des musiciens.

C'est avant tout la présence d'un orgue prodigieux, d'un des plus beaux buffets que l'on puisse ima-giner, construit au mitieu du sejzième siècle, dans le même style que le chœur des chanoines. Une ruche gigantesque, soutenue par de fines colonnes, repliée en accoravec deux cents tuvaux sur trois étages, dominés par des clochetons et lanterneaux, au-dessus de scènes sculptées des travaux d'Hercule... Une « montre » sans doute unique

Ce géant enroué par les siècles, Paul Guilloux d'abord et surtout Pierre Lacroix n'ont eu de cesse de lui rendre une voix digne de ses magnifiques boiseries. Avec un artisan de premier ordre, J. P. Swi-derski, Pierre Lacroix a reconstitué un instrument classique à la fran-çaise, et ce grand seize pieds de quarante jeux est une réussite. On ne se lasse pas d'admirer la splen-deur du plein-jeu, miroitant de mille couleurs détaillées et mixées espace sonore d'une réverbération idéale. culièrement délicat dans la musi-

Ce grand personnage est devenu le pivot autour duquel s'organi-sent, non sculement le Festival du Comminges (créé il y a quinze ans), mais aussi l'Académie qui, depuis 1977, réunit autour d'André Stricker et Michel Chapuis des jeunes gens de tous pays. Et c'est un spectacle pittoresque de voir ces derniers groupés sur le jubé, auxquels le professeur s'adresse depuis la console de l'orgue, comme un prédicateur médiéval du haut de sa chaire!

Académie d'excellent niveau comme on a pu le constater lors du concert donné par vingt étudiants, enchaînant des pièces de Grigny, Clérambault, Dumage, Couperin, etc., avec une audace et un brio conquérants, malgré parfois un certain schématisme du phrasé, parti-

que classique française. Ce ne sont pas moins de quarante stagiaires qui viennent cha-que année à Saint-Bertrand, soit

pour l'orgue, soit pour le chant (avec Denise Dupleix et Marie-Claude Vallin), soit encore pour la musicologie (avec Jean Saint-Arro-man et André Lamblin). Une association dynamique

Après les élèves, le maître : Michel Chapuis faisait étinceler son orgue dans des pages de Tite-louze, Roberday, Frescobaldi, Boëly, mais on était surtout ému par les huit versets de Samuel Scheidt (né cent ans avant Bach) sur le choral Pourquoi te tourmentes-tu, mon âme? si grave, priant, marchant du pas assuré des pèlerins de Saint-Bertrand, puis la grande Partita BWV 768 et le Préhude et fugue en si mineur de Bach. rayonnants enfin comme le chrétien parvenu au paradis, après une longue route.

Le Festival du Comminges a essaimé dans les églises de la région (Martres-Tolosane, Montré-jeau, Saint-Gaudens, Vielha en Espagne) et surtout dans la plaine voisine, près de la ville romaine, à Saint-Just de Valcabrère, où l'Académie a installé un petit orgue de vingt jeux, d'esthétique allemande, qui complète le grand frère de la cathédrale. Les programmes sont fort éclectiques : musique ancienne, chant (cette année, Teresa Zylis-Gara, Lucia Popp, Guillemette Laurens et les chan-teurs de l'Ecole de l'Opéra), musi-

que de chambre... Ce foisonnement artistique, on

le doit en premier lieu à Pierre Lacroix, soutenu par une associa-tion dynamique qui a été capable, entre autres, de prendre à sa charge la majorité des dépenses exigées par la reconstruction de l'orgue. L'amour de l'art chevillé au corps, il veille sur le festival, ses finances (60 % de recettes propres!) et son instrument, les défend contre toute atteinte, comme ces travaux de res-tauration malhabiles qui, récemment, mettaient en danger la conservation de l'orgue et l'acous-tique de la cathédrale.

En bon chef d'entreprise, il fait flèche de tout bois pour maintenir le cap de son rève, telle la création, il y a denx ans, d'une revue remarquable (1) qui rassemble, outre des études très aigues sur les différents aspects de la vie sociale et culturelle du Comminges, des articles d'intérêt général comme, dans le dernier numéro (été 1990), un texte sur «Charles de Gaulle et la musique», véritable scoop sur un sujet inconnu!

On ne saurait enfin oublier que le Festival a passé chaque année des commandes à des composi-teurs tels que Langlais, Sauguet, Guillou, Darasse (cette aunée, Adrienne Clostre et Jean-Pierre Marty) et a réalisé de nombreux disques, dont quinze à l'orgne de Saint-Bertrand, diffusés depuis 1981 à quelque quarante mille

JACQUES LONCHAMPT

(1) Cahiers des Arts et de la Musique, trimestriel. Association du Festival du Comminges, 31260 Mazhres-sur-le-Salat. Subventionné par le conseil général et le conseil régional, le Festival est puissam-ment soutenn, depuis 1987; par la Fonda-tion France-Télécom.

▶ Prochains concerts : création de la Reine de Saba, d'A. Clostre ALAIN LOMPECH

Par Werner Therichen. Edition
Bernard-Coutaz. 154 p., 130 F.,
Préface de Rémy Louis.

ALAIN LOMPECH

| le 15 août), Hesperion XX
| le 17), Maria Tipo (le 19), Guil| lemette Laurens, Jay Bernfeld et
| Skip Sempé (le 21), J.-P. Brosse
| lie 24), Daniel Roth (le 8 sep| tembre).

BIBLIOGRAPHIE

Furtwangler ou Karajan?

Timbalier, Werner Tharichen fai-sait face aux chefs d'orchestre qui dirigeaient l'Orchestre philharmonique de Berlin. De sa place, il était le seul musicien à voir tous ses collègues. Il ne voyait que leur dos, certes, mais un dos qui se courbe, des épaules qui se haussent, une tête qui dodeline, «parlent» beaucoup... Toujours est-il, qu'en plus de son rôle de timbalier, ce musicien était délégué de l'Orchestre philharmonique de Berlin, un poste particulièrement important, car cette formation est souveraine, maître de ses choix, de ses décisions, jalouse même de préro-gatives dont elle a tiré bénéfice en un siècle qui a vu défiler à sa tête, tous nommes par elle, Hans von Bulow, Arthur Nikisch, Wilhelm Furtwan-gler, Sergiu Celibidache (pour un court intermède au lendemain de la dernière guerre), Herbert von Karajan et Claudio Abbado (dont il n'est pas question ici, puisque ce livre a été

publié pour la première fois, en Suisse, en 1987, deux ans avant la mort de Karajan).

Werner Tharichen raconte donc quelques pages de la vie de l'orchestre, explique les différences musicales et humaines qui séparaient Furtwan-gler de Karajan et, sans hausser le ton, dresse un portrait finalement effroyable du plus jeune. Un portrait en creux. On ne trouvers sucun ragot dans ce petit essai, aucune révélation fracassante sur les raisons de la fameuse brouille de 1983 (provoquée par la détermination de Karajan à imposer une musicienne quand il n'en avait pas le pouvoir), mais des aveux, des regrets pour un âge d'or musical perdu dont les musiciens musical perdu dont les musiciens révent, et que la gioire internationale, les films, les disques, l'argent gagné grâce au génie de manager de Karajan n'ont pu remplacer. Il semble que ce soit l'ambition même de ce dictateur de poche qui l'a empêché d'être res-

pecté comme le fir, et l'est encore, Furtwangler. Trop de pouvoir accumulé, d'argent, de disques (on ne sait plus s'il en a enregistré huit cents ou mille), de compromissions politiques (ses deux cartes du parti uazi), et musicalo-commerciales parasitent l'image de Karajan. Il n'était après tout qu'un chef d'orchestre ayant trop souvent nié le libre arbitre des musiciens qui pourtent l'avaient choisi ciens qui pourtant l'avaient choisi.

Herbert von Karajan aurait vonlu effacer jusqu'au souvenir de son pré-décesseur, mais plus de trente ans après la disparition de Wilhelm Furt-wangler, il arrive encore, si l'on en croit Werner Tharichen, que la Phil-harmonie de Bedin sonne communic de Bedin sonne harmonie de Berlin sonne comme si «Fut» revenait prendre place sur le podium, sa grande silhouette écrasant celle de «H. V. K.»

Un carnet inédit de Cesare Pavese révèle ses sympathies pour Mussolini

La personnalité posthume d'un homme de lettres présente fréquemment deux faces cachées, partiellement ou totalement : sa vie érotique et ses engagements politiques, Excitant la curiosité de ses lecteurs et, plus largement, du public, ces secrets donnent du travail et de la matière aux futurs biographes.

Paymen et surprises du l'Or

1 1 2

The State

Section 2

 $^{(n,n)}(\sigma) = \sigma^{(n,n)}(\frac{1}{2})$

the state of the s

1 1 1 1 1 2 3 3

And the stage

 $\mathcal{F} = \{ (x,y)_{x \in \mathcal{Y}} \}$

5000

Server and Server and

The same of the same of

Commence of the second the subsister of Marie 1874

The same of the same

Control State of the Control

W STATE OF THE STA

The second secon

the second second

Marie Marie

The state of the s

Mary James and water of the second

Min. CZ . WATER WATER STORY

And the state of t

Burgalan Star

Property of the second

And the second s

And the second s

THE WAR SHEET WAS A STREET

The state of the s

Marie Statement of the Control of

Mattering and the second of the second

Control of the second

Company of the Control of the Contro

ertrand

Bay negotia the Speak .

Washington and the second

Charles on Burney

Committee Committee of the Committee of Seeds of the seeds

AND COME STORY OF THE PARTY

A PROGRAM SON

STATE OF STA

AND THE PROPERTY OF THE

The second secon

Big - What is the property

sandy the

Section 1

and the second

Mary State of the second

100 TO 100 TO 100

San a year . San . The man was to

B. The Committee of the

The state of the state of the state of

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Special States of the second of the

and the second

A THE PARTY OF THE

THE SHEET AND VALUE

Figure justement célèbre de la littérature italienne de ce siècle, Cesare Pavese, qui se suicida à Turin le 26 août 1950, n'échappe pas à cette règle. Si le premier aspect nous est connu, grâce en particulier à Dominique grace en particulier a Dominique Fernandez qui analysa dans l'Echec de Pavese (Grasset, 1967) cette longue et douloureuse impuissance que fut l'existence amoureuse de l'écrivain, le second visage restait partiellement voilé, ou déformé.

Un mince carnet de dix-neuf pages, découvert peu après la mon de Pavese dans les archives de la famille mais resté jusqu'à ce jour inédit, notamment sur le conseil d'Italo Calvino, est, à cet égard, révélateur. La Stampa vient d'en divulguer la teneur. On sait que l'écrivain, qui apparterait à la génération néoréaliste et n'avait pas caché sa sympathie pour le marxisme, adhéra, en 1945, au Parti communiste sans pour autant partager toutes ses options idéologiques en matière culturelle. On sait également qu'une santé précaire le tint à l'écart de la lutte politique durant

Datant de cette sombre période, les pages de ca carnet sont pour le moins génantes. Critiquant ses amis antifascistes ils esavent tout, ils dominent tout, mals quand ils discutent, ils ne savent que se disputer » - et les intellectuels - «lâches, disputeurs, vaniteux » - Pavese appelle de ses vœux un «retour à l'Etat, aux personnalités politiques, supérieures à celles de la culture a et voit dans la guerre une dimension «épique». «Est-il yrai que Mussolini a toujours raison? quand on réussit, on a toujours raison », affirme-t-il notamment, avant de dire son admiration pour les Allemands : «Les travailleurs l'ont emporté sur les intellectuels. Au Moyen Age, ils ont dominé par la chevalerie, aujourd'hul, ils dominent par le travail - malgré la littérature dont la France nous inonde ». Mieux, il compare « toutes ces histoires d'atrocités nazies qui font peur aux bourgeois » à la Révolution française pour conclure, sentencieux ; «L'histoire ne met pas de gants

de velours ». M. Giancarlo Pajetta, leader historique du PCI, qui ne cache pas sa déception et traite Pavese de « déserteur », fait néamnmoins remarquer que l'écrivain ne mena pas un double jeu et ne dénonça

PATRICK KÉCHICHIAN

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de mulio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ➤ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; s On peut voir ; z = Ne pas manquer ; z = Chaf-d'œuvre ou classique.

Mardi 14 août

La main à couper.
El main à couper.
Film français d'Etianne Perrier (1974). Avec
Lee Massarl, Michel Bouquet, Bernard Blier.

Cinema : L'émir préfère les blondes. a Film français d'Alain Payet (1983). Avec Roger Carel, Paul Préboist, Katia Tchanko.

23.45 Cinéma : L'ouragan. = Film américain de Jan Troell (1979).

comédiennes déshabillées, De John Bowans, avec Troy Donahue. 22.15 Magazine : Ciné Cinq.

22.05 Flash d'Informations. 22.10 Cinéma : Assistance

<u>LA</u> 5

Recherche

0.10 Journal de minuit.

Le chemin du bonheur.

La malédiction du loup-garou.

Marche pas sur mes lacets, n

Mercredi 15 août

0.20 Rediffusions.

M 6

20.35 Téléfilm :

22.10 Série :

22.35 Cinéma :

20.35 Téléfika :

22,35 Cinéma :

TF 1

20.30 Cinéma : Liste noire. Film français d'Alain Bonnot (1984). Avec Annie Girardot, François Marthouret, Paul

22.05 Documentaire: Histoires naturelles.
23.00 Série: Chapeau melon et bottes de

23.55 Journal, Météo et Bourse.

20,40 Cinéma :

Gandhi, 💵 Film britannique de Richard Attenborough (1982),

23.40 Journal et météo. 23.55 Cinéma : Commando. E Film américain de Mark L. Lester (1985).

20.35 Téléfilm : La cousine Bette.

D'Yves-André Hubert, d'après Baizac. Journal et Météo. 23,00 ▶ Documentaire : Histoire naturelle

de la sexualité. D'André Langanay et Géraid Calderon. Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

22.20 Sport : Football.

Princes. Feuillieton:

22.30 Sport : Athlétisme.

Animé par Jacques Cassyan.

18.00 Feuilleton : Socième gauche.

18.30 Jeu : Questions pour un champion.
Animé par Julien Lepars.
19.00 Le 19-20 de l'Information.

Grand Prix de Zurich. 23.45 Journal et Météo.

0.00

20.30 Cinéma : Une chance pas croyable.
Film sméricain d'Arthur Hiller (1987).

France-Pologne, en différé du Parc des

Le rire de Cain (5- épisode). 0.55 Faisona la route ensemble. 1.00 Journal et Météo. O.15 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 Documentaire: Hôtels, the story. 22.00 Documentaire : La mer en mémoires. 22.30 Magazine : Imagine. 23.00 Documentaire : Histoire parallèle.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 A la fraîche,

20.30 A la fraîche,
21.30 Concert (en direct du Festival de La
Roque-d'Anthéron) : Sonate pour piano
nº 15 en ré majeur op. 28, Sonate pour
piano nº 31 en la bémol majeur op. 110,
Sonate pour piano nº 12 en la bémol majeur
op. 26, Sonate pour piano nº 23 en fa
mineur op. 57, de Beethoven, par JeanFrançois Heisser, piano.

23.07 Nuits chaudes. Lune de miel...
0.58 Les valses de l'été.

0.58 Les valses de l'été.

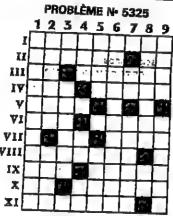
FRANCE-CULTURE

20.50 Le roman du Rhin, 21.05 Rencontre des écrivains à Montréal. 22.05 Du ça dans le pastis. Hugues Dulour,

22.15 Le bestiaire enchanté et sans oubli.

22.40 Musique: Noctume. Jazz la la balle étoile. Deux acrobates du piano : Cecil Taylor, Martial Solal.

0.05 Du Jour au lendemain. 0.50 Musique : Nuits bleues.



les années de guerre.

HORIZONT ALEMENT

I. Dirige une « exploitation ». —
II. Est susceptible de faire doublement suer. On ne peut guère y mettre plus que les pieds et les mains. —
III. Est récompensé de ses efforts. Quitta plus d'une fois le rivage. —
IV. Tel qu'il kul manque assurément quelque chose. Qui ne saurait faciliter la tâche de cekul qui doit trancher. —
V. Peuvent être faits aven des pièces. —
VI. Ancien moteur à explosion. Finit par manquer d'inspiration. — VII. A donc décidé de tout quitter. Accompagne une sortie. — VIII. II n'y a rien de surprenant à ce qu'elle se fasse remettre à sa place. — IX. Mêlée à la HORIZONTALEMENT

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs ei le montant global de votre porteseuille

EREZ TOTRE PORTREE(TLLE

LE MONDE DE LA BOURSE

BOURSE 36.15 LEMONDE

4

farce. Bien placée pour prouver qu'îl y a des limites. - X. A done mis fin à une longue attente. Visible sur le place Saint-Marc. - XI. N'est donc pas sans matière grasse.

VERTICALEMENT

1. Il leur est possible de mettra fin à la mauvaise forme. — 2. Est capable de faire du mal à une mouche. Essaim ou fourmilière. — 3. Reste froid. Pas assez pour qu'il y air foule. — 4. Est souvent observé sous le manteau. Ou ceux qui ont cherché ont fini par trouver. A beaucoup tapé. — 5. Bête noire. Proche de celui qui e décidé de remonter la pente. — 6. De quoi se demander quelle mouche nous a plqué I — 7. Possessif. Entraîne maintes dispantions. — 8. Une famille. maintes disparitions. - 8. Une famille dans laquelle on a l'habitude de gro-gner. Négation. – 9. Se dirigent par-fois vers une étoile. Ne manquent pas

Solution du problème nº 5324 Horizontalement

I. Mésronome. – II. Utricules. – III. Raide. In. – IV. II. Elèves. – V. Samelles. – VI. Osée. – VII. Eon. Gogo. – VIII. Oblat. – IX. Inca. Nées. – X. Lait. Ré. – XI. Scellées. – Verticalement

1. Mūrisseries. – 2. Etale. – 3. Tri. Monocle. – 4. Ridées. Bael. – 5. Ocelle. II. – 6. Nu. Elégante. – 7. Olive. Oté. – 8. Ménès. Ers. –

JOURNAL OFFICIEL

UN DÉCRET application de l'article 30-1 de la loi nº 80-10 du 10 janvier 1980 portant aménagement de la fiscasystème de paiement mensuel de la

mardi 14 août :

GUY BROUTY

Est publié au Journal officiel du

taxe d'habitation.

Du côté de chez Fred. L'eau. FR 3 15.00 Série : Mission casse-cou. 15.55 Magazine : Une pêche d'enfer. Présenté par Pascal Sanchez. 16.30 Jeu : Objectif Tintin.

- nº 90-726 du 9 août 1990 pris en lité directe locale, instituant un

Le Monde

Edité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969). Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985) Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Maria Colombani, Philippe Harreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 : Telex 261311 F MONDSIR

<u>TF 1</u> De 19.10 à 19.30, le journal de la région.

20.00 Jeux : La classe.

20.35 Feuilleton : Richard Wagner. 14.20 Cinéma : Rio Bravo. 20.33 Fautileton: Kichard Wagner.
De Tony Palmer, avec, Richard Burton,
Vanessa Redgrave (2º épisode).
Les voyages en Europe.
21.40 Série: Les conteurs.
D'André Volsin. Jean-Pierre Chabrol.
22.15 Journal. Film eméricain de Howard Hawks (1958). Club Dorothée. Jayce. 16.35 Club Dorothée. Jayce.
16.55 Tiercé à Deauville.
17.05 Série : Chips.
17.50 Série : Hawaii, police d'Etat.
18.40 Jeu : Une famille en or.
19.05 Feuilleton : Santa-Barbara.
19.55 Tirage du Tao-O-Tao.
20.00 Journal, Météo, Tapis vert et Loto.
Théâtre : Les volsins du dessus.
Pièce de Leurence Jyl. sveo Marthe Marcadier, Pierre Doris, Stéphane Hiller, Valérie

22.15 Journal.

Journal.

Opéra: The Fairy Queen.
De Purceil, d'après le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, mise en scène d'Adrien Noble, par l'ensemble Les Arts florissants, dir. William Christie.

CANAL PLUS

15.00 Portrait : Tant pis pour l'Idaho. Etienne Daho aux Etats-Unis, par Bertrand Fevre.

15.50 Surprises spéciales, La porte cuverte.

16.00 Téléfilm : L'étoile filante du rock.

De Colin Nutley, avec le le Creed Miles.

17.05 Série: Allô | Allô | 17.30 Documentaire : Australie,

un autre monde. De David Parer.

1. Omithorynquea et marsupiaux. 17.55 Cabou cadin.

— En clair jusqu'à 20.30 – 18.30 Cabou cadin. 19.20 Top album. 19.55 Flash d'informations.

14.05 Magazine: Eté show.
Présenté par Michel La-Rosa, en Espagne.
Série: Larry et Balki.
14.35 Magazine: Eté show (suite).
Invité: Herbert Léonard.
14.40 Téléfilm: Noix de coco.
De Marcel Achard, avec Jean Richard.
Madeleine Robinson.
Une fausse pudibonde.
16.15 Magazine: Eté show (suite).
17.35 Jeu: Des chiffres et des lettres.
D'Armand Jammot, animé per Laurent
Cabrol. 20.30 Sport : Football, Les coulisses. 20.30 Sport : Football. France-Pologne, en direct du Parc des

Cabrol.

18.00 Magazine: Giga.
Alf: Les années collège.

19.05 Série: Mac Gyver.

20.00 Journal et Météo.

20.40 Carte blanche à Patrice Laffort.
Saint-Tropa:: Enfer ou paradis. Avec Pauline Ester. Artmengo, Philippe Lavil, The Shimes, Phil Barney, Kiki Holgado, Patrick Timsitt. Flash d'informations. 22.45 Cinéma :

Bunker palace hôtel. Film français d'Enki Bilal (1989). Avec Jean-Louis Trimtignam, Carola Bouquet, Benoît Régent.

0.15 Cinéma:

Toi, le venin. mm Film français de Robert Hossein (1959). Avec Marina Vlady, Robert Hossein, Odile Versois.

LA 5

15.15 Série : Les cinq dernières minutes. 16.35 Dessins animés.

16.35 Dessins animes. 18.00 Série : Riptide. 18.50 Journal Images. 19.00 Série : La fièvre d'Hawaii. 19.45 Journal,

20.30 Drôles de sports. 20.35 Téléfilm : Police mannequin. 22.15 Série : Arabesque.

Audience TV du 13 août 1990 & Monde / SUFRESNIELSEN mée, France entière 1 point = 202 000 fc

			TOTA OUG IDYOR	•	/		
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	37,5	Senta-Barbar 14,0	McGyvar 6,8	Actual, rég. 13,0	Top 50	Flèvre Hawai 1,6	J
19 h 45	40.5	Roue fortune 16,4	McGyver 9,8	19-20 infos 9,6	Top 50		1,5 Dis donc pa 2,2
20 h 16	49,2	Journal 21,7	Journal 12,0	La classe 6,3	Scrupules 1.0		M→ est serv
20 h 55	49,8	Scandales 16,0	Sawé la vie 6,9	J.O. 14.0	Heflo 2,4	Top Gun	Pas Dieu.
22 h 08	39.0	Scandales 19,9	Sauvé la vie 5,6	Soir 3 7,3	Flash	Le drague	3,8 Malédiction
22 h 44	23,8	Salut les 60 10,7	Dispantions 3,6	Océabuqyes	Corrida 1,3	La drague	Josepha 1.8

23.05 Spécial Tour de France à la voile. 23.10 Théâtre : Salut Fernand, Hommage à Femand Raynaud. 0.00 Journal de minuit.

M 6

14.40 Téléfilm : La voie Jackson. De Gérard Herzog (2º parde.). 16.10 Jeu : Match music. 17.15 Informations : M 6 Info. 17.20 Série : Laredo,

18.10 Série : Cher oncle Bill. 18.30 Série : Esplon modèle. 19.30 Série : Dis donc papa. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie. 20.35 Téléfilm : Les prisonniers de la tour.

22.25 Téléfilm : Pierrot mon ami De François Leterrier, avec Jacques Dutrenc, Anna Jousset 23.55 Six minutes d'Informations.

0.00 Série : Portraits crachés. 0.25 Documentaire : Portraits d'artistes. Tinguely.

0.50 Musique : boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

14.05 Cours d'italien (6). 14.30 Opéra : Giovanna d'Arco. De Verdi. 16.50 Documentaire : Le reflet de la vie. D'Eliane de Latour. 17.50 Documentaire

L'autoroute du Reich. De Hartmut Bitomsky. 19.20 Cinéma d'animation : Images. 19.30 Documentaire :

Chanter pour son bœuf favori. D'ivo Strecker. 20.15 Documentaire : Ateliers contemporains. (Georg Baselitz).

21.00 Feuilleton : L'or du diable (5 épisode). 22.00 Série : C'est notre univers. 22.30 Documentaire : Les instruments de musique

Oet leur histoire. 23.00 ▶ Documentaire : Figures de la foi Bernard de Clairvaux, De Charles Chaboud.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 30 juillet lors du Festi-Concert (donné le 30 juliet lors ou restrual de Radio-France et de Montpellier): Bérénice, opéra en trois actes, de Megnard, par L'Orchestre philharmonique de Montpellier et le chœur de l'Enclos, dir. Jan-Latham Koenig; sol.: Françoise Pollet, Hélène Jossoud, René Massis, Jean-Philippe Courtis, Richard Tronc, Maunce Delaunay.

23.30 Nuit chaudes. Lune enchanteresse... 0.58 Les valses de l'été.

FRANCE-CULTURE

20.00 Le pays d'ici. En Auvergne : les monts du Cézalier et les pays coupés. 20.50 Le roman du Rhin.

21.02 Rencontres des écrivains à Montréal. 22.05 Du ça dans le pastis. Frank Horvat,

22.15 La bestiaire enchanté et sans oubli. L'ane et la caille. 22,40 Musique : Nocturne. Jazz à la belle

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Nuits bleues, Blind Willie MacFell. Latin jazz entre Cuba et New-York: L'orchestre du percusionniste Tito Puente et la chanteuse Celia Cruz; L'orchestre cubain frakere.

Nous publions désormais le mardi les films qui seront

Les commentaires concernant les films nouveaux ainsi qu'une sélection commentée des exclusivités et des grandes reprises figureront dans notre supplément « Arts et Specta-

à l'affiche à Paris, à partir du mercredi.

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

Le Chien jaune (1932), de Jean Tar-ride, 16 h ; Série noire (1979), d'Alain Corneau, 19 h : l'Espion qui vensit du froid (1965, v.o. s.t.f.), de Martin Ritt,

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30)

Si vous avez manqué le début : le Si vous avez manque le cest ; les 1988) de Dominique Comtat, Zazie dans le métro (1960) de Louis Malle, 14 h 30 ; Actualités enciennes : Actualités Gaumont, 16 h 30 ; Carlé, carlés : Le Parent (1981) Neige de J. Berto et J. H. Roger (1981) de Fernand Moszkowicz, Neige (1981) de Juliet Berto et Jean-Henri Roger, 18 h 30 ; la Forme d'une ville : Paris nez en l'air (1985) de Philippe Truffault, Pascal Escaller 51 (1984) de Philippe Bonnin et Bertrand Désormeaux, Passage secret (1984) de Laurent Perrin, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS ALEXANDRIE ENCORE ET TOU-

JOURS (Fr.-Eg., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5 (43-54-42-34).

42-34).
ALO MAMAN ICI BÉBÉ (A., v.o.) :
UGC Ermitage, 8: (45-63-16-16) ; v.f. :
UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94).
L'AMOUR (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26).

Express, 1* (42-33-42-26).
ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33);
Reflet (.gos I, 5* (43-54-42-34); UGC Biarritz, 3* (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Escurial, 13* (47-07-28-04) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79).

AUX SOURCES DU NIL (A., v.c.) : Epée de Bois, 5. (43-37-57-47). BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82).

6* (46-33-10-82).

CADILLAC MAN (A., v.o.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57): Pathá Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); Pathá Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Sapz Parnassiens, 14* (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f. : Saint-Lezare-Pasquier, 8-(43-87-35-43); Pathé Français, 9- (47-(43-87-35-43); Pattie Français, in (47-70-33-88); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Mistrel, 14° (45-39-52-43); Pathé Montpamease, 14° (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-

LA CAPTIVE DU DÉSERT (Fr.) : jaint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18).

LE CERCLE DES POÈTES DISPA-RUS (A., v.o.) : George V. 8º (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé impértal, 2º (47-42-72-52) : Pathé Montparnasse, 14- (43-CHARLIE (A., v.f.) : Denfert, 14 (43-

21-41-01) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-

91-68). CHÉRIE, J'AI RÉTRÉCI LES GOSSES (A., v.f.): Républic Cinémas, 11- (48-05-61-33); Denfert, 14- (43-21-41-01): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-681.

CHET BAKER, LET'S GET LOST (A., v.o.) : 14 Juillet Pamassa, 6- (43-26-58-00).

CINÉMA PARADISO (Fr.-lt., v.o.) : CINEMA PARADISO (Fr.-lt., v.o.):
George V, 8: (45-62-41-46).
CONTE DE PRINTEMPS (Fr.): Les
Trois Luxembourg, 8: (46-33-97-77).
CONTRE-ENQUÉTE (A., v.o.): UGC
Odéon, 6: (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6: (45-74-94-94); UGC Biarrizz, 8: (45-62-20-40).

Rotonda, 6' (45-74-94-94); UGC Starritz, 8' (45-62-20-40).

COUPABLE RESSEMBLANCE (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Pathé Hautefauille, 6' (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-92-82); 14 Juillet Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79); v.f.: Pathé Français, 9' (47-70-33-88); Fauverte Bis, 13' (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14' (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14' (43-20-12-08); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27); Pathé Ciichy, 18' (45-22-46-01).

CRIMES ET DÈLITS (A., v.o.): Reflet Logos II, 5' (43-54-42-34); Le Triomphe, 8' (45-74-93-50).

CRY-BABY (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-38); UGC Odéon, 6' (42-25-10-30); UGC Champs-Elysées, 8' (45-62-20-40); UGC Opéra, 9' (45-62-20-40); UGC Opéra, 9' (46-66-20-40); UGC Opéra, 9' (46-66-2

sées, 8: (45-62-20-40); UGC Opéra, 9: (45-74-95-40); Le Bastille, 11: (43-07-48-60); Escurial, 13: (47-07-28-04);

PARIS EN VISITES

«Une heure au Père-Lachaise», 9 h 30, 11 heures, 14 h 30 et 16 h 15, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade).

e Montmartre, quartier d'artistes et de lardins : du Bateau-Lavoir au Lapin Agle », 11 heures et 14 h 30, métro Abbesses (C. Merie). Addesses (L. Merie).

« Le village de Saint-Germain-des-Prés, son abbaye, ses jardins. Ruelles et venelles jusqu'à l'hôtel des Archevêgues de Rouen », 14 h 30, sortie métro Saint-Germain-des-Prés (I. Hauller).

« Montparnasse d'hier et d'aujour-d'huis (sortie annulée en cas de mau-vais temps), 14 h 15, sortie métro Edgar-Quinet (Art pour tous).

« Ruelles at jardins du vieux Belle-ville », 14 h 30, sortie métro Télé-graphe (Résurrection du passé).

«La montagne Sainte-Geneviève et ses collèges », 15 heures, angle bou-levard Saint-Germain et rue Jean-de-

(45-62-41-46).

LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin.

93-40); Pathé Wepler II (ex-Images), 18- (45-22-47-94); Le Gambetta, 20-(46-36-10-95). FREDDY 5: L'ENFANT DU CAU-CHEMAR (*) (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); Gau-mont Alésia, 14* (43-27-84-50); v.f.: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Lyon Bas-tille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins,

MERCREDI 15 AOUT

≰ Saint-Germain-des-Prés, une abbaye à l'origine d'un quartier», 15 heures, devant l'église, place m-Germain-des-Prés. «L'hôtel d'un ministre d'Henri IV,

Sully, et la place des Vosges», 15 heures, 6, rue Saint-Antoine (Monuments historiques).

Plaisirs et drames de la place des Vosges », 15 heures, 6, place des Vosges (Paris et son histoire).

« Tombes célèbres du Père-Lachaise », 15 heures, entrée principele, boulevard de Ménilmontant (Connais-sance d'ici et d'ailleurs).

CONFÉRENCES

11bis, rue Keppler, 19 h 30 : « Maître spirituel et maître intérieur ». Entrée gratuite (Loge unie des théo-

. .

Mistral, 14- (45-39-52-43); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.; Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-94-94); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); UGC Danton, 6- (42-25-42-26); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); Le Triomphe, 8: (45-74-93-50); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (45-61-94-95); UGC Maillot, 17: (40-68-

DE HOLLYWOOD A TAMANRASET (Fr.-Alg., v.o.) : Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33) : Gaumont Parnasse, 14-(43-35-30-40).

(43:35-30-40].

DÉLIT D'INNOCENCE (A., v.o.):

UGC Emitage, 8: (45-63-16-16).

LE DÉNOMMÉ (Fr.): L'Entrepôt, 14° (45-43-41-63). DO THE RIGHT THING (A., v.o.)

Cinoches, 6- (46-33-10-82). DOUBLE JEU (A., v.o.): George V, 3- (45-62-41-46): v.f.: Hollywood Boulevard, 9- [47-70-10-41): UGC Danton, 6: (42-25-10-30).

ECHEC ET MORT (*) (A., v.o.) : UGC EUREU EJ MIUN: [7] (A., V.O.): 1030 Normandie, 8* (45-83-16-16); v.f.: UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13* (45-61-94-95); Pathé Montpamasse, 14* (43-20-12-06).

cles » du mercredi (daté jendi). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE 'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-02). JE T'AIME A TE TUER (A., v.o.) : UGC Emitage, 8- (45-63-16-16). KANSAS (A., v.o.) : George V, 8-

45-62-41-46). (45-62-41-45).

KIL ME AGAIN (*) (A., v.o.): 14

Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); Bretagne, 6: (42-22-57-97); George V, 8: (45-62-41-46); 14 Juillet Bestille, 11: (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79).

LENINGRAD COW-BOYS GO AME-RICA (Fin., v.o.): Utopis Champolion, 5- (43-26-84-65). LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Denfert, 14- (43-21-41-01).

MAUVAIS SANG (Fr.): Ciné Beau-bourg, 3: (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5: (43-26-19-09). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3. (42-71-52-36); Studio des Ursu-lines, 5. (43-26-19-09).

93-40) ; Pathé Wepler, 18- (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20- (46-36-

MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR

(A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1< (40-26-12-12) ; UGC Odéon, 6- (42-25-

10-30) ; Gaumont Ambassada, 8: (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14: (43-27-94-50) ; v.f. ; UGC Opéra, 9: (45-

74-95-40) ; Bienvenûs Montparnasse, 15• (45-44-25-02) ; Gaumont Conven-

MUSIC BOX (A., v.o.) : Cinoches, 6-(46-33-10-82) ; Bianvende Montpar-nasse, 15- (45-44-25-02).

MY LEFT FOOT (triandels, v.c.) Lucemaire, 6 (45-44-57-34).

Champolion, 5. (43-26-84-65).

MYSTERY TRAIN (A., v.o.) : Utopia

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71) : Grand Pavols, 15 (45-54-

48-89.
NIKITA (Fr.): Gaumont Opéra, 2(47-42-60-33); Gaumont Ambassade,
8- (43-59-19-08); Les Montpernos, 14(43-27-52-37); Gaumont Convention,

LES NOCES DE PAPIER (Cen.) : La

Pagode, 7* (47-05-12-15).

NOUVELLE VAGUE (Fr.-Suis.): Studio des Ursufines, 5* (43-26-19-09); Républo Cinémas, 11* (48-05-51-33).

tion, 15. (48-28-42-27).

46-851.

LES FILMS NOUVEAUX

ricam de Walter Hill, v.o. : Forum BIENVENUE A BORD I Film fran-Horizon, 1= (45-08-57-57); UGC çais de Jean-Louis Leconte, v.f. : Mistral, 14: (45-39-52-43) : Forum Danton, 6: (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8- (45-62-Horizon, 1= (45-08-57-57); Rex, 2= (42-36-83-93) : Pathé Hautefeuille, 92-82); UGC Blarniz, 8 (49-92-20-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15-(45-75-79-79); UGC Maillot, 17-(40-68-00-16); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Paramount 6- (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Nation, 12 (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauverte Bis, 13 (43-31-60-74) : Opéra, 9: (47-42-56-31); Les Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (45-61-94-95); Mistral, 14: (45-39-52-43); Pathé Pathé Montpamasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); UGC Maillot, 17- (40-58-00-16); Pathé Clichy, 18: (45-Montpamasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-

OUT COLD. Film américain de Milcolm Mowberay, v.o. : George V, 8" 48 HEURES DE PLUS. Film amé-

EXTRÊMES LIMITES (A., v.f.) : La

Géode, 19- (46-42-13-13). LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65).

v.o.) : Utopia Champoliion, 5- (43-26-84-65).

13° (45-61-94-95); Miramar, 14° (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Wapler II (ex-images), 18° (45-22-47-94).

Images), 13 (45-22-47-94).

FULL CONTACT (A., v.o.): Forum Crient Express, 1= (42-33-42-26); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95); Mistral, 14 (45-39-52-43); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Elysées

Lincoln, 8* (43-59-36-14).

Lincoln, 8* (43-59-36-14).

HISTOIRE DE GARÇONS ET DE F(LLES (it., v.o.): Utopia Champoliton, 5* (43-26-84-85). | PICCARI (It., v.o.) : George V, 8.

(45-82-41-46). IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES (Fr.): George V, 8- (45-82-

1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-40).
1-

Répubbo Cinémas, 11- (48-05-51-33).

LA NURSE (*) (A., v.o.): Forum Orient Expréss, 1" (42-33-42-26); George V, 8- (45-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95).

L'ORCHIDÉE SAUVAGE (*) (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Pathé Wepler II (eximages), 19- (45-22-47-94).

POTINS DE FEMMES (A., v.o.):

Images), 18: (45-22-47-94).
POTINS DE FEMMES (A., v.o.): Cinoches, 6: (46-33-10-82).
LE PREMIER POUVOIR (*) (A., v.o.): Forum Horizon, 1: (45-08-57-57); George V, 8: (45-62-41-46): v.f.: Pathé Français, 9: (47-70-33-88): UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14: (43-27-82-37); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01); Le Gambetta, 20: (46-38-10-96).
QUAND HARRY RENCONTRE

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8

(43-59-36-14).
QUELLE HEURE EST-IL (It., v.o.):
Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).
RETOUR VERS LE FUTUR 3- PAR-RETOUR VERS LE FUTUR 3° PAR-TIE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1° (45-08-57-57) ; UGC Denton, 6° (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08) ; UGC Normandie, 8° (45-63-16-16) ; Kinopanorama, 15° (43-06-50-50) ; vf. : Rex. 2° (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31) ; Fauvette, 13° (43-31-56-86) ; Gaumont Alésie, 14° (43-27-84-50) ; Miramar, 14° (43-20-89-52) ; Gaumont Conven-tion, 15° (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01) ; Le Gambette, 20° (46-36-10-96).

(46-36-10-96). (46-36-10-96).
RÉVES (Jap., v.o.): Pathé Impérial,
2- (47-42-72-52); 14 Juillet Odéon, 6(43-25-59-83); Républic Cinémas, 11(48-05-51-33); Saint-Lambert, 15- (4532-91-68); v.f.; Les Montparnos, 14(43-27-52-37).

(43-27-52-37).

LA SERVANTE ÉCARLATE (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36) : Cinoches, 6* (46-33-10-82).

SIDEWALK STORIES (A.) : Utopia Champollion, 5* (43-26-84-65).

SUSIE ET LES BAKER BOYS (A., v. d.) : Champollion, 5* (43-26-84-65). v.o.) : La Pagode, 7• (47-05-12-15) ; UGC Bierritz, 8• (45-62-20-40).

TATIE DANIELLE (Fr.) : Gaumon Opérs, 2 (47-42-60-33) ; Gaumoni Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Fau vette, 13- (43-31-56-86) ; Les Mont-parnos, 14- (43-27-52-37).

LE TEMPS DES GITANS (Youg-v.o.) : Lucernaire, 8- (45-44-57-34). v.o.): Lucernaire, & (45-44-5/-34).

THE KING OF NEW YORK (**) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, & (46-33-79-38): Pathé Marignen-Concorde, & (43-59-92-82); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20); v.f.: Hollywood Boulevard, & (47-70-10-41).

THE SEALAR HARRATA (fr., v.o.):

THE MAHABHARATA (Fr., v.o.) : Panthéon, 5- (43-54-15-04).
TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) Epéa de Bois, 5 (43-37-57-47).

TOUCHE PAS A MA FILLE (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-82); Sept Parnassians, 14-

43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9-(47-70-33-88). TU MI TURBI (it., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83). TUMULTES (Fr.-Bel.) : Gaumont Par-nasse, 14 (43-35-30-40).

UN ANGE DE TROP (A., v.f.) : Fau-vetts, 13• (43-31-56-86). vetts, 13° (43-31-56-80).

UN MONDE SANS PITTÉ (Fr.): UGC
Rotonde, 6° (45-74-94-94); Le
Triomphe, 8° (45-74-93-50).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.) : Cinoches, 6. (46-

33-10-82). LA VOCE DELLA LUNA (IL-Fr. v.o.): Lucemaire, 6: (45-44-57-34).

VOYAGEURS SANS PERMIS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-26); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-26); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-26);

LES GRANDES REPRISES ANNA KARĖNINE (A., v.o.) : Action

Christine, 6- (43-29-11-30). L'ARDENTE GITANE (A., Action Christine, 6 (43-29-11-30).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1= (40-

ASSURANCE SUR LA MORT (A. v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6. (46-L'ATALANTE (Fr.) : Saint-André-des Arts N, 6 (43-26-80-25).

BABY DOLL (A., v.o.) : Action Chris-tine, 6: (43-29-11-30) ; Elysées Lin-coin, 8: (43-59-36-14). CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU (Fr.): 14 Juillet Pamasse, 6 (43-26-58-00). DOUBLE DÉTENTE (A., v.f.) : Mira-

mar, 14 (43-20-89-52). EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 6 46-33-10-82). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16 (42-88-64-44).

FANTASIA (A., v.f.) : Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-93). FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., v.o.) : La (43-07-48-60).

LA FIÈVRE DANS LE SANG (A. v.o.) : Racine Odéon, 6º (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8º (45-61-GATSBY LE MAGNIFIQUE (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-

L'INCONNU DU NORD-EXPRESS (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08). LES INCORRUPTIBLES (A., v.o.) :

Bretagne, 6- (42-22-57-97). LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.) : Gaumont Champs-Elysées, 8 (43-59-

LA LOI DU DESIR (") (Esp., v.o.) : Geurnont Les Halles, 1= (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); mont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14- (43-

LUDWIG (It., v.o.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60). MACADAM COWBOY ["] [A., v.o.] :

Sept Parnessiens, 14 (43-20-32-20).

MAMMA ROMA (it., v.o.): Les
Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Brit., v.o.): Grand Pavols, 15-(45-54-46-85). MONTY PYTHON, LE SENS DE LA

VIE (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12) ; Publicis Champs-Elysées, 8= (47-20-76-23) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50). MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Brit., v.o.) : Le Triomphe, 8 (45-74-93-50).

LA MORT AUX TROUSSES (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 42-71-52-36) : Le Saint-Germain-des-Prés, Selle G. de Beauregard, 6 (42-22-87-23) : Les Trois Balzac, 8 (45-81-10-60) ; v.f. : UGC Opéra, 9 (45-74-95-40).

OTELLO (Fr., v.o.) : Vendôme Opéra, 2• (47-42-97-52). LA PARTY (A., v.o.) : Utopia Cham-politon, 5- (43-26-84-65). PAT GARRETT ET BILLY THE KID (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40) ; Gaumont Alésia, 14- (43-

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81}.

LA PREMIÈRE FOLLE DES MONTY PYTHON (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6- (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8- (45-62-

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR MÉRITER ÇA I (*) (Esp., v.o.) : Gau-mont Les Halles, 1= (40-26-12-12) ;

ublicis Saint-Germain, 6- (42-22-72-80). QUOI DE NEUF PUSSYCAT ? (A. v.o.) : Action Rive Gauche, 5- (43-29-

LA REGLE DU JEU (Fr.) : Action Christina, 6: (43-29-11-30). LA SOIF DU MAL (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12). SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1" (40-26-

STRANGER THAN PARADISE (A. Alf., v.o.): Utopia Champollion, 5. (43-26-84-65

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) Inoches, 8- (46-33-10-82). THÉOREME (**) (It., v.o.) ; Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18). UN POISSON NOMME WANDA (A., v.o.) : Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33) ; Gaumont Pamasse, 14- (43-35-30-40). LA VIE EST BELLE (A., v.o.) : Action

Christine, 6- (43-29-11-30). LES SÉANCES SPÉCIALES ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.): Club Gaumont (Publicis Matignon), 8 (43-59-31-97) mer., jeu., ven., sam. 19 h 30, 22 h, dim.

18 h 30, 21 h. BARRY LYNDON (Brit., v.o.) : Studio des Ursulinas, 5. (43-26-19-09) mer., jeu, 14 h 30, dim. 18 h. BLANCHE-NEIGE ET LE CHATEAU HANTÉ (A., v.t.) : Saim-Lambert, 16-(45-32-91-68) mar., dim. 15 h 15, jau.,

mar. 13 h 40. BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande 5- (43-54-72-71) mer., dim., lun., mer. 20 h, jeu., ven. 16 h, sam. 18 h. CASABLANCA (A., v.o.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) mer. 18 h 45, km. 21 h.

15 n 45, Lm. 21 ft. LE DÉCALOGUE 10, TU NE CONVOITERAS PAS LES BIENS (Pol., v.o.): 14 Juillet Parrasse, 6: (43-26-58-00) mer., dim. à 13 h 25, 15 h 35, 17 h 45, 20 h, 22 h 10 film 10 ma

LE DÉCALOGUE 9, TU NE CONVOITERAS PAS LA FEMME (Pol., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6: (43-26-58-00) mer., den., avec.

DROWNING BY NUMBERS (Brit. v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) mer. 22 h, dim. 20 h. DUNE (A., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) mer. 21 b 30, dim. 22 h, km. 22 h 30. E.T. L'EXTRATERRESTRE (A.

v.f.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mar. 15 h 15, ven, 13 h 30, sam. 15 h, L'ECUPSE (tr., v.o.) : Reflet Logos II, 64 (43-54-42-34) mer., sam., lun. 12 b 05.

EMMANUELLE (**) (Fr., v.o.) : Studio Galande, 5: (43-54-72-71) mer. 22 h 30. LA GUERRE DES BOUTONS (Fr.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) mer., sam., lun. 17 h.

GUERRE ET PAIX (h.-A., v.o.) : Cos mos, 6- (45-44-28-80) mer., ven., dim., mar. à 14 h, 17 h 30, 21 h. L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.f.) : Grand Pavois, 15- (45-54-48-85) mer. 16 h 30, sam. 15 b.

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (") (Fr.-t.-All.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-88) mer., den. 21 h. L'INCINÉRATEUR DE CADAVRES (tchèque, v.o.): Accatons, 5- (46-33-86-86) mer. 17 h 40, ven, 21 h 50, dim, 15 h 40.

dim. 15 h 40.

JULES ET JIM (Fr.): Les Trois
Lixembourg, 6- (46-33-97-77) mer.,
ven., dim., mar. à 12 h.

LE LOCATAIRE (Fr.): Saint-Lambert,
15- (45-32-91-68) mer., dim. 21 h.

LOLITA (Brit., v.o.): Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) mer., dim.
19 h 20, ven., mar. 21 h 20.

LE MAITRE DE MUSIQUE (Bel.):
Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) mer.

Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mer. 20 h, jau. 13 h 45, dam. 16 h 30. MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.): Cub Gaumont (Publicis Matignon), 8-(43-59-31-97) mer., jeu., ven., sam., dim. 14 h 15, 16 h 15 ; Républic Ciné-mas, 11- (48-05-51-33) mer., ven., dim., mar., 14 h ; Denfert, 14- (43-21-41-01) mer., ven., sam., dim., km 41-01) mer., ven., sam., dim., lun. 14 h ; Grand Pavols, 15- (45-54-46-85) mer. 13 h 30, 15 h ; Saint-Lambert, 15-

(45-32-91-68) mer., sam. 13 h 40, yen., dim., len. 15 h 15. METROPOUS (AIL) : Denfert, 14-43-21-41-01) (version sonorisée) mer.

12 h 20. POURQUOI BODHI-DHARMA EST-IL PARTI VERS L'ORIENT? (coréen, v.o.) : 14 Juillet Pamasse, 6-143-26-58-00) mer., ven., dim., mar. 13 h 40, 18 h 15, 19 h 15 film 10 ma

LE RETOUR DU JEDI (A., V.f.) :

Grand Pavois, 15- (45-54-48-85) mer. 19 h, jau. 22 h, sam. 20 h 30, mer. 13 h 45. 13 in 45.
SEXE, MENSORGES ET VIDÉO (A., v.o.): Studio dea Urselines, 5- (43-26-19-09) mer. 20 h, jeu., sam. 22 h 10. ven., dim. 14 k, km. 18 h.
LES SORCIÈRES D'EASTWICK (A., LES SORCIÈRES D'EASTWICK (A., CAR)

v.o.) : Grand Pavols, 15- (45-54-46-85) mer. 22 h. STALKER (Sov., v.o.) : Denlert, 14-(43-21-41-01) mer. 17 h 10.

SWEET MOVIE (**) (Fr.-Can., v.f.) : Studio Galanda, 5- (43-54-72-71) mer. 18 h. THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.) : Accatons. 5- (46-33-86-86) mer. 14 h 20, sam. 23 h 10. TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS

(Fr.-Bel.) : Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68) mer., sam. 15 b 15, bm. 13 h 40. 37-2 LE MATIN (*) (Fr.) : Studio Galands, 5- (43-54-72-71) mer., sam., dim. 16 h. UNE AUTRE FEMME (A., V.O.) :

Reflet Médicis Logos salie Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) mer., sam. 12 h 05. ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.): Den-fert, 14- (43-21-41-01) mer. 15 h 30, mer. 16 h 30.

De Monde ABONNEME Cances

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue

VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le builetin ci-dessous

IIS QUONCI U IIR	udner some nome	io u aboiare.	
DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER* (voie normale)	Nore de nº .
3 semaines	: 100 F	245 F	19
2 mois	180 F 290 F	550 F	52

« LE MONDE » ABONNEMENTS 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY

TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU: (1) 49-60-32-90

	RENT VACANCES: DURÉE
du	8u
VOTRE ADRESSE	DE VACANCES :
NOM	PRÉNOM
Nº RUE .	<u> </u>
CODE POSTAL	VILLE
PAYS	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·

VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

Sur minitel

A Property of

Pl. I. Hick Man

, ir ia 🚧

man Ang

retriferen de

- Paper de

LU SHEEPING

520,734

Language State

tida ceres 🙀 11. # 14.11 Company of the THE STREET The same of the sa Alforda etta 🚂 THE BOOK IN To STANSON 1477 4**46** THE CHARLES 4 470 f tuper

Sec. 2

Table 1 Section 1 i Ya

100

er e daring that that 🛎

Print to design

"JETUR

- " Att e 🙀

200 1. 11 20 (A) (中国中国

SCIENCES + MEDECINE

SOS urgences parisiennes

Le conflit entre médecins « urgentistes » et généralistes compromet la mise en place du numéro d'appel unique dans la capitale

ES urgences médicales parisiennes sont en crise. Au centre de la polémique, l'organisation SOS-Médecins fait l'objet de vives critiques et certains généralistes réclament sa dissolution pure et simple. Ils lui reprochent non seulement de vratireprochent non seulement de prati-quer une « médecine commerciale » au mépris des régles déontologiques, au mépris des règles déontologiques, mais aussi d'occuper une place de plus en plus encombrante face à une clientèle de plus en plus restreinte. Depuis la création de l'association « urgentiste » en 1966, la situation a radicalement changé et les jeunes médecins revendiquent aujourd'hui les gardes que leurs aînés déléguaient volontiers hier. Dans ce contexte, les irrégularités répétées de SOS-Médecins sont de moins en moins tolérées.

Les plaintes de deux syndicats de médecins généralistes, MG-Paris et le Syndicat national des médecins de permanence de soins, ont entraîné, en juillet, la condamnation de cent vinet-eix médecins parisients entraîné, en juillet, la condamnation de cent vingi-six médecins parisiens de l'association par le conseil de l'ordre d'lle-de-France. Ces accusa-tions visent les fondements mêmes de SOS-Médecins, qui a fait appel de cette décision. Ses structures juri-diques résisteront-elles aux attaques de ses détracteurs? de ses détracteurs ?

Succès foudroyant

Quand un jeune médecin parisien décide, en 1966, de créer un service médical d'urgence pour la nuit, la voie est libre. Le système traditionnel des tours de garde affichés dans les commissariats et les pharmacies remplit mal son rôle et ne suffit pas à répondre convenablement aux besoins. C'est à la satisfaction générale que le nouveau e service médical volant » sillonine les rues de Paris dans des voinnes équipées de radiotéléphone. Les médecins, qui ont fort à faire dans leur cabinet, ne craignent pas, dans ces années de pleine activité, la concurrence.

En 1969, victime de son succès,

En 1969, victime de son succès, SOS-Médecins est en pleine crise de croissance. Les douze médecins de la société constituée en SARL ne suffisent déjà plus à assurer les nombreuses demandes et l'organisation recrute de nouveaux praticiens. Très vite, l'association élargit ses activités aux urgences de jour. En 1973, la SARL est remplacés par une société civile de moyens, qui compte vingtC'est à certe époque que les urgences parisiennes tentent de s'organiser de façon rationnelle. Tandis que le SAMU (service d'aide médicale urgente) se met en place, une association loi de 1901 « pour la garde médicale d'urgence de Paris et de la banlieue parisienne » (AUMP) voit le jour à l'initiative des syndicats professionnels parisiens et du conseil de l'ordre, L'AUMP, composée de médecins permanents menconseil de l'ordre, L'AUMP, compo-sée de médecins permanents men-sualisés, veut mettre en place un véritable service public de l'urgence, mais provoque rapidement la colère des médecins installés.

des médecins installés.

Face à la progression de la démographie médicale, ces derniers ont décidé de reprendre du terrain et de ne plus abandonner leurs gardes ou les urgences à des organisations spécialisées. En 1976, ils créent leur propre association, la Permanence des soins de Parii, et partent en guerre contre la nonvelle AUMP. Queiques années plus tard, ils obtiennent sa dissolution ainsi que la mise en place de la Garde médicale de Paris (GMP), qui satisfait tout le monde, conseil de l'ordre, syndicats et jeunes praticiens.

Cette association, qui fonctionne

Syndicats et jeunes praticiens.

Cette association, qui fonctionne sur le système des tours de garde, est ouverte à tous les médecins généralistes installés. Pendant ce temps, SOS-Médecins prospère et fait des émules. En 1985, se crée, sur le même modèle, une société civile de moyens, les Urgences médicales de Paris (UMP). À cette époque, le paysage des urgences médicales parisiennes est en place, avec d'un côté les associations « urgentistes » fermées, de l'autre la Garde médicale de Paris, qui se veut représentative de la moyens des la mention de la ment mées, de l'autre la Garde médicale de Paris, qui se veut représentative de la profession. Pour rentrer dans les premières, les médecins doivent s'acquitter aujourd'hui d'une prise de participation de l'ordre de 400 000 francs pour l'UMP et de 470 000 francs. pour SOS-Médecins.

Près de 300 000 visites par an

Actuellement, sur le front des urgences parisiennes, SOS-Médecins distance de très loin l'UMP et la CMP. Elle a tenfert 200 000 et la GMP. Elle a totanse 289 000 visites en 1989 sur Paris et la petite cou-ronne (Hants-de-Scine, Scine-Saint-Denis et Val-de-Marne), contre 21 667 pour la Garde médicale de Paris et environ 35 000 pour l'UMP. Depuis plusieurs années,



On estime que 40 % de la population parisienne n'a pas de médecin traitant, d'où le succès des urgentistes.

l'association « prgentiste » travaille avec le SAMU et la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, qui lui transmettent des appels. Mais ses activités ne se limitent pas à l'urgence. Même si ses responsables déclarent assurer 80 % des appels de la nuit et du week-end sur Paris, les urgences ne représentent plus que 30 % de ses activités.

Aujourd'hui, on estime qu'envi-ron 40 % de la population pari-sienne n's pas de médecin traitant, sienne n'a pas de médecin traitant, et le succès des « urgentistes » inquiète les médecins installés. « Notre disparition ne leur apporterait pas grand-chose, assure Jacques Moscoviz, trésorier de SOS-Médecins Paris. Nos visites ne représentent que 1.4 % de l'activité globale des médecins parisiens. Par contre, qui va faire les 80 % de visites urgentes? »

Après vingt-quatre ans d'exercice, l'association détient une structure et un savoir-faire reconnus des profes-sionnels du SAMU et du public, mais elle n'est plus la seule à pouvoir faire face à l'urgence. En quel-

ques années, l'organisation des Urgences médicales de Paris a su s'adapter à cette nécessité. Ses scize mèdecins sillonnent, eux aussi, les rues équipés de radiotéléphones leur permettant de recevoir les appels du SAMU, avec dans leur voiture les SAMU, avec dans leur voiture les médicaments ou l'électrocardio-graphe utiles. La Garde médicale de Paris se place, quant à elle, sur le terrain des urgences de moindre importance. « Il existe différents degrés d'urgence, explique le docteur Alain Parent, secrétaire général adjoint de l'association. La détresse vitale relève du SAMU. La détresse ressentie impose d'anaivser ranideressentie impose d'analyser rapide-ment la situation et correspond bien

rale et c'est le créneau des généra-Une analyse que partage le docteur Daniel Jannière, du SAMU de Paris. « Maintenant, nous travaillons aussi avec la Garde médicale de Paris à qui nous envoyons plutôt les urgences dans les deux heures. En revanche, nous confions plus facile-

à SOS-Médecins et à l'UMP. Enfin, le reste relève de la médecine géné-

ment les interventions dans les vingi minutes à SOS-Médecins ou à l'UMP, »

Cette ventilation des urgences suivant leur gravité suppose toutefois la mise en place d'un centre de réception et de régulation des appels à partir d'un numéro unique, le 15, comme le prévoit la loi du 4 janvier 1986. Effective pour près des troisquarts de la population française, cette régulation n'est toujours pas officiellement en place à Paris. Cette situation s'explique à la fois par le poids de SOS-Médecins, qui a suppléé d'une certaine manière au 15, mais aussi par des rivalités entre associations « urgentistes » et méde-Cette ventilation des urgences suiassociations « urgentistes » et méde-cins généralistes. A cela s'ajoutent des difficultés de coordination entre le SAMU et la brigade des sapeurs-pompiers, qui fait de plus en plus d'interventions à caractère médical.

Mis en place à titre expérimental en juillet 1989, le centre de réception et de régulation des appels médicaux fonctionne toujours sous la seule responsabilité du SAMU.

En mars 1990, sur 4 463 dossiers ouverts, 489 ont été transmis à SOS-Médecins, 195 à l'UMP et 233 à la

Au début de l'année, les trois organisations semblaient sur le point organisations semblaient sur le point de s'entendre pour assurer ensemble la régulation des appels du 15. Un protocole d'accord signé par leurs responsables avait été suivi, en jain, d'une réunion à la Mairie de Paris afin de définir les modalités de financement du centre. La condamfinancement du centre. La condam-nation de SOS-Médecins est venue compromettre ce fragile équilibre.

Dissolution 7

Aujourd'hui, les plus virulents réclament sa disparition au profit des services officiels de garde, « On se dirige vers une restructuration très importante de SOS-Médecins, peut-étre une dissolution », déclare Gérard Delafond, du Syndicat national des médecins de perma-nence de soins (SNMPS), créé en 1988 dans le but de s'opposer à l'as-sociation qui propriets ». sociation « urgentiste ».

SOS-Médecins se défend de faire de la médecine commerciale. A la tête de l'organisation figure une société anonyme, SOS-Médecins SA. société anonyme, SOS-Médecins SA. Eille concède gratuitement son sigle à SOS-Médecins France, qui rassemble les associations régionales, mais n'hésite pas à poursuivre en justice toute association qui prétendrait l'utiliser contre son gré. Les 148 médecins parisiens sont groupés, quant à eux, dans une société civile de moyens. Une association loi de de moyens. Une association loi de 1901, Aide-Santé, est chargée d'assurer le suivi des soins en prenant contact avec des compagnies d'am-bulances et des laboratoires. « Ces derniers nous reversent de l'argent pour assurer le fonctionnement de cette association, et pas un sou de plus », explique Jacques Moscoviz, le trésorier de SOS-Médecins Paris. Enfin, une SARL « SOS-Communicance » se charge de la gestion du parc radiotéléphonique.

Cette organisation résisterat-elle à l'examen du conseil national de l'ordre ou du tribunal de grande thèse d'une suspension de SOS-Médecins, qui pourra suppléer 148 « urgentistes » ? L'esprit de polémique qui prévaut aujourd'hui n'est pas pour favoriser l'organisation des urgences médicales à Paris.

MARTINE LARONCHE

Les lichens, sentinelles écologiques

Leur extrême sensibilité à l'environnement en fait des capteurs très efficaces pour mesurer la pollution

ORS du passage du «nuage de Tchernobyl» sur l'Europe, les rennes finiandais furent les animaux de boucherie les plus touchés. Explication : tion se compose de lichens, des végé-taux extrêmement sensibles à l'envi-ronnement, au point de concentrer jusqu'à 3 300 fois et plus les micro-polluants de l'air et des pluiss. Les rapports privilégiés des lichens avec la pollution atmosphérique viennent d'être mis à nouveau en vedette avec l'annonce récente de la réapparition de ces étonnants végétaux sur ... les arbres du jardin du Luxembourg! (le Monde du 6 août).

L'information ne paraîtra incongrue qu'au profane. Pour les «liche-nologues» du monde entier, ce parc parisien est en effet un lieu historique qu'ils fréquentent régulièrement. A qu'ils tréquentent regunerement. A l'origine de cet engouement, William Nylander, le premier à établir le lien entre la purcté de l'air et la prolifération des lichens, dans un ouvrage publié en 1866. Remarquant leur publié en 1866. Remarquant leur publié en 1866. quasi-absence dans les villes, ce cher-cheur scandinave, qui travaillait alors au Muséum d'histoire naturelle, souligrait toutefois l'exception notable du Luxembourg, probablement le « lieu le plus sain de tout Paris » selon lui. Il devait, helas, observer ensuite leur disparition totale entre 1866 et 1896, au rythme du développement de l'in-dustrie et, surtout, du remplacement du bois par le charbon (riche en soufre et générateur de pluies acides) pour le chauffage individuel.

Depuis, tous ses collègues guettent le retour des lichens sur les marronniers du Luxembourg. Comme le Bri-

tannique Mark Seaward, professeur au département de l'environnement de l'université de Bradford. Rentré bredouille de son dernier passage en 1986, il est revenu cet été pour constater, en compagnie de M. Marie-Agnès Letrouit-Galinou, directeur de recherche au laboratoire de cryptogamie (CNRS, université Paris-VI), le retour des lichens prodi-gues. Si cela témoigne d'une nette amélioration de la qualité de l'air parisien, on reste loin de la proliféra-tion observée en 1866 par William Les nouvelles colonies se limitent à

de petites taches « dont les plus importantes ne dépassent pas 5 à 7 centimètres », précise M. Letronit-Galinou. Avec M. Seaward, elle a pa dénombrer neuf espèces « connues pour être sensibles à des niveaux modérés de pollution atmosphérique » — en particulier Physcia orbicularis, de type foliacé — mais aucun lichen de type fruitculeux, les plus fragiles. Le phéromène est consederation phénomène est cependant bien engage puisque, ajoute la spécialiste française, « j'avais pu observer ponc-tuellement des 1988 le retour timide de foliacés aux Buttes-Chaumont, au bois de Vincennes, et, surtout à Baga-telle dans le bois de Boulogne».

Des curiosités du monde végétal

Les lichens sont des curiosités du monde végétal. Ils sont constitués, en fait, de la symbiose d'un champignon et d'une algue. «Les filaments du champignon restent sans forme et ne se structurent qu'en rencontrant de minuscules algues bien spécifiques», contrôle de la pollution. Dépourvus cle demier,

explique M= Letrouit-Galinou. Se forme alors une association où cha-cun trouve son compte. Au lieu de l'humidité ambiante – et les polluants s'en nourrir, le champignon recouvre les petites aignes d'un mucilage de filaments, leur fournissant ainsi une niche écologique bien douillette. En contrepartie, ces dernières secrètent un sucre dont se nouvrit leur protec-

L'ensemble prend des formes les plus diverses. Il existe « entre 15 000 et 18 000 espèces différentes» de lichens parmi lesquels on distingue trois types différents : les crustacés trois types différents: les crustacés qui forment des croîtes ou de simples taches sur les rochers ou les trones d'arbre, les foliacés qui ressemblent à des feuilles très aplaties, et les frutiquieux, plus semblables aux autres végétaux, en lanlères, comme Usnea qui orne les branches des mélèxes et des évoicéas de montagne de «barbes» épicéas de montagne de «barbes» pouvant atteindre un mêtre de long. Les lichens ont, pendant longtemps,

servi à colorer les tweeds, ou fourni des bases pour la parfumerie (comme la «poudre de Chypre» tiré de la «mousse de chêne» récoltée dans les pays méditerranéens). S'ils constituent encore 50 % de l'alimentation des rennes et des caribous en hiver dans les pays de toundra, ils n'ont plus guère de débouchés aujourd'hui. Deux laboratoires universitaires britanniques viennent pourtant de signer un contrat avec l'industrie pharma-

qu'elle contient - par toute leur surface, sans aucun «tampon» comme par exemple la sève des autres végétaux qui peut « laver» leurs celiules. Résultat : ils «stockent» tout ce qui passe, du césium 137 de Tchernobyl au plomb des gaz d'échappement des automobiles. Et comme ils poussent très lentement et vivent très long-temps, leur pouvoir de commitation vent attendes des buy proper

peut atteindre des taux record. Cela leur est parfois bénéfique. On a ainsi constaté le développement foudroyant de lichens jaunâtres du plus déplorable effet sur les scriptures de l'abbatiale de Notre-Dame de l'Epine (Marne) à partir de 1970. Le phénomène était dû aux engrais azotés liquides que les agriculteurs des environs avaient commencé à épandre nar appresse commencé à épandre na appresse commencé à épandre na appresse commencé à épandre na descriptions de la commence de la c dre par arrosage ou par avion à partir

Des cartes précises de la politition

Si les polluants minéraux ou métalliques comme le plomb ou le fluor n'out aucune influence sur leur développement, le dioxyde de soufre (SO.) leur est, en revanche, fatal à plus ou moins haute dose. Or, produit lors de la combustion du charbon ou du figuil transformé en actuation du du de figuil transformé en actual de la combustion du charbon ou du figuil transformé en actual de la combustion de ceutique pour mener une recherche systématique des substances antibiotiques et antimitotiques (anticancéreuses) secrétées par certaines espèces.

Mais l'utilisation la plus prometteuse des lichens pourrait être le contrôle de la pollution. Dépourus fioul, transformé au contact de l'eau

senter leur végétal favori pour la surveillance de l'environnement. En 1970, deux équipes britanniques (Hawksworth et Rose; Leblanc et Sloover) ont mis au point des méthodes et des échelles de mesures permettant d'établir des cartes précises et chiffrées de la pollution de l'air en dioxyde de soufre à partir de la simple observation des différentes variétés de lichens présentes sur le terrain. Seul inconvénient : si les lichens meurent très vite (moins de six mois), quand le taux de SO2 dépasse une certaine limite, il leur faut quatre ans environ pour réapparaître quand l'air s'est purifié. Ils «mesurent» donc la pollution à retar-

dement (1). En revanche, souligne Mª Letrouit-Galinou, si les capteurs artificiels réa-gissent immédiatement à toute pollution, «ils sont coûteux à installer et à exploiter, et donc en nombre limité (770 stations pour toute la France), alors que les lichens sont gratuits et poussent partout. A l'exception, bien sûr, des zones très polluées. Mais ces dernières sont précisément équipées de systèmes de surveillance n.

La Grande-Bretagne a, depuis longtemps, été ainsi cartographiée par les lichenologues. En Suisse et en Finlande, des travaux sont en cours pour l'établissement de cartes de la «poilution globale»: SO2, mais aussi quelques métaux lourds que l'on peut détecter par simple analyse des lichens récoltés. En France, des cher-

Des lichenologues avisés ont très vite compris l'intérêt que pouvait pré- d'une dizaine) se sont lancés avec sucd'une dizaine) se sont lancés avec succès dans cette voie, améliorant même parfois les méthodes existantes. C'est ainsi que le nord de la France a été cartographie dès 1973 (2), et la région parisienne en 1983 (3). Mais il s'agit généralement d'initiatives isolées de passionnés ne disposant pas d'un grand soutien matériel et financier.

« Des campagnes cartographiques de ce genre menées régulièrement permettraient un suivi très fin de la pollution sans coûter trop cher », lance M∞ Letrouit-Galinou. La réapparition des lichens du jardin du Luxembourg inciteront peut-être les «décideurs» à lui prêter une oreille plus attentive.

JEAN-PAUL DUFOUR

(1) Le retour des lichens sur les arbres du Luxembours s'explique ainsi par la baisse régulière (près de 50 % au total) du taux de SO, dans l'atmosphère parisienne de 1982 à 1988, à la suite d'une réglementation contraignante des émissions. En revanche, les mesures des différentes stations montrent une remontée assez nette du dioxyde de soufre à Paris l'an dernier (20 % coviron). Causes probables : la sécheresse qui diminue le lessivage pluvio-atmosphérique, et la remise en route de centrales thermiques elas-siques d'EDF, qui a dû arrêter certaines tranche nucléaires et a vu sa production hydroélectrique baisser en raison du manque

(2) Deizenne, Chantal Van Haluwyn, laboratoire de botanique, université de Litle. (3) Serge Deruelle, laboratoire de cryptogamic, CNRS-université Paris-VI)

MCES

the things of the same who have the same

· 清·唐·中山縣 李老年十二人

The second of the second of the second

The second secon

Marcos acres $\mathcal{C}^{\mathcal{L}}_{\mathfrak{P}}(S^{\mathcal{L}}_{\mathfrak{P}}) = \max_{i \in \mathcal{L}} \{ (i, i, j) \mid (i, j \in \mathcal{L}_{\mathfrak{P}}) \in \mathcal{L}_{\mathfrak{P}}(S^{\mathcal{L}}_{\mathfrak{P}}) \}$

75 × 15 - 472-4 - 15

And the second s

And the second s

Il y a quatorze ans, la Soufrière...

L'évacuation des 72 000 habitants de la zone du volcan guadeloupéen était la seule garantie du « risque zéro » voulu par le gouvernement

tout juste quatorze ans le préfet de la Guadeloupe ordonnait l'évacuation des 72 000 personnes habitant sur les flancs de la Soufrière. Denuis le mois de juillet 1975, en effet, le volcan s'était réveillé d'une douce somnolence séculaire que seules avaient troublée des périodes d'activité limitée en 1797-1798, 1809-1812, 1836-1837 et 1956.

Après la petite crise de 1956, la Soufrière de la Guadeloupe avait été mise sous la surveillance de trois sismographes. On savait donc qu'en temps « normal », il se produit, chaque mois sous le volcan, une dizaine ou une douzaine de très faibles séismes, non ressentis par la population pour la

En juillet 1975, les sismographes ont enregistre 30 légères secousses. Est venue ensuite une accalmie à laquelle a mis fin. en novembre 1975, le vrai début de la crise sismique 1975-1976 (voir le graphique ci-joint). Au total, de juillet 1975 à avril 1977, 16 467 tremblements de terre out été détectés, dont 153 ont été ressentis. Ce dernier chiffre, d'ailleurs, est sûrement trop faible. Mais du 15 août au 15 décembre 1976, la population avait été évacuée et n'était donc plus sur place pour sentir la terre trembler.

Le 8 juillet 1976 a lieu la première explosion phréatique (1) qui a déclenché une émission de « cendres » volcaniques. Ce jour-là, on estime que plus de 100 000 tonnes de matières fines ont été propulsées en l'air avant de recouvrir d'une couche ou d'une pellicule poussièreuse (l'épaisseur diminuant avec la distance) tout le flanc ouest-sudquest du volcan iusqu'à la mer. soit une superficie de quelque

Le souvenir de la montagne Pelée

De nouvelles explosions phréatiques se produisent les 13, 24, 25. 27, 29 juillet, les 9, 12 et 13 août. Ces dernières font ordonner l'évacuation, d'abord des malades de Matouba et de Saint-Claude (villes situées sur le flanc sud-ouest de la Soufrière, donc sous le vent des alizés du nord-est), puis de la population de Matouba. Dans le même temps, les tremblements de terre se multiplient : 1 220 sont enregistrés, dont 20 sont ressentis pendant le seul mois de juillet. Et des fissures s'ouvrent ou se rouvrent en haut du volcan.

Les autorités s'inquiètent depuis la montée en puissance de la crise, et de plus en plus avec la multiplication des secousses et des explosions phréatiques dont la fréquence est tout à fait exceptionnelle pour tous les volcans des Petites Antilles.

Elles sont inquiètes aussi pour plusieurs autres raisons. Tout d'abord, la Soufrière est un volcan d'arc, c'est-à-dire que son activité est liée à la plongée d'une plaque (ici, la plaque Amérique) sous sa voisine (ici, la plaquette Caraibe) de type explosif comme on l'a vu, entre autres, en 1815 au Tambora (Indonésie, 82 000 morts) et en 1902 aux toutes proches Soufrière de Saint-Vincent (2 000 morts) et montagne Pelée (la Martinique, 30 000 morts).

L'image des 30 000 spectres de la montagne Pelée a surement joué un rôle important dans la décision d'évacuation, En 1902, on avait empêché les habitants de Saint-Pierre de s'éloigner du volcan grondant : il y avait des élections le 8 mai et la montagne Pelée a explosé ce jour là à 7 h 50... En 1976, bien sûr, le gouvernement voulait, pour les habitants de la Guadeloupe, le « risque zéro ».

Ensuite, l'histoire de la Soufrière de la Guadeloupe était alors fort mal connue. Depuis 1976, l'étude des dépôts émis par le vol-can au fil des millénaires a montré que les nuées ardentes (des gaz à très haute température, chargés de débris de toutes tailles et propulsés à très grande vitesse), analogues à celles qu'ont vomies la montagne Pelée et d'autres volcans d'arc, ont dévalé à maintes reprises les flancs de la Soufrière.

Par ailleurs, la topographie tourmentée et l'unique route étroite et sinueuse ne se prêtaient absolu-ment pas à une évacuation rapide de 72 000 personnes.

Enfin, les explosions phréatiques ne sont pas toujours ano-dines, même si les victimes sont tuées parfois par effet indirect. On l'a constaté en 1760 au Makian (Indonésie, 2 000 morts), en 1772 au Papandayan (Indonésie, 2 000 morts), en 1888 au Bandai San (Japon, 460 morts). De même, une crise volcanique peut commencer par des explosions phréatiques et se continuer par des explosions magmatiques (2). Ceia a été le cas au mont Saint-Helens (voir plus loin) et à El Chichon (Mexique, 1982, 2 000 à 3 000 morts et disрагия).

A posteriori, trois volcans au moins ont prouvé l'utilité de l'éva-cuation. En 1979, les volcanologues de l'université des West Îndies de Trinidad se sont apercus, tout à fait par hasard (3), que les sismographes, installés sur la retransmettant en temps réel leurs signaux à Trinidad, s'agitaient beaucoup. Les spécialistes ont réveillé par téléphone le président de Saint-Vincent pour lui faire part de leurs observations et de leurs craintes. Celui-ci a décidé quasi immédiatement de faire évacuer les abords du volcan : quelques heures plus tard, des nuées ardentes dévalaient les vallées

L'explosion du mont Saint-Helens

Le plus célèbre cas d'évacuation préventive judicieuse est celui des abords du mont Saint-Helens (dans l'Etat de Washington aux Etats-Unis), volcan qui, comme tous ses « collègues » de la chaîne des Cascades, est coiffé d'un épais chapeau de neige et de glace. L'histoire du volcan avait été bien

et que tous les volcans d'arc sont étudiée par le US Geological Survey à la fin des années 70. On savait ainsi que le mont Saint-Helens était, potentiellement, le plus dangereux des Etats-Unis et qu'il pouvait se réveiller avant la fin du siècle (sans qu'il soit possible de donner plus de précisions).

Le 21 mars 1980, le mont Saint-Helens manifeste son réveil par des séismes. Le volcan est mis sous haute surveillance et l'évacuation de la population - heureusement peu nombreuse dans cette région montagneuse - est préparée et bientôt réalisée en dépit de quelques avis contraires. L'agitation sismique augmente très vite et les explosions phréatiques commencent le 27 mars. Cette double forme d'activité continue tandis qu'une « bosse » (les spécialistes disent « intumescence ») gonfle de plus en plus, jusqu'à mesurer une centaine de mètres de haut pour une superficie de 1 kilomètre carré, sur la face nord du volcan où apparaissent aussi d'imposantes fissures.

Cinq minutes avant l'apocalypse

Jusqu'au 14 mai, le volume total des cendres et autres produits volcaniques crachés par le mont Saint-Helens lors de ces explosions phréatiques est estimé à 800 000 mètres cubes, soit autant que celui émis par la Soufrière pendant toute la crise de

NOMBRE DE SÉISMES PAR MOIS 6 000 T 5 000 4 000 3 000 2 000

L'agitation sismique pendant la crise de la Soufrière.

Le 18 mai, à 8 h 27, un séisme de magnitude 5 - le plus puissant depuis le réveil du volcan - secoue violemment le mont Saint-Helens. A 8 h 32 et 37 secondes, le flanc nord du volcan glisse vers le bas. A 8 h 32 et 41 secondes, se produit une fantastique et double explosion, à la fois verticale et horizontale. Dix secondes plus tard, des nuées ardentes jaillissent, accompagnées de monstrueuses avalanches de boues, de cendres et de rochers. Bilan de

l'explosion, qui a libéré une énergie de 10 mégatonnes (soit 500 fois celle de la bombe d'Hiroshima) : une soixantaine de morts et disparus, plus de 500 kilomètres carrés, surtout de forêts, complètement ravagés, etc.

A contrario, la catastrophe d'Armero (1985, Colombie) prouve, elle aussi, l'utilité de l'évacuation. Personne ne s'est soucié, malgré les avertissements et mises en garde des scientifiques, de faire évacuer les vallées descendant du

volcan Nevado del Ruiz bien connu, pourtant, pour les énormes avalanches de boues (mélange de neige et glace fondues et de débris volcaniques) qui dévalent lesdites vallées pendant les périodes d'activité éruptive : les 23 000 morts d'Armero et autres localités auraient vraiment pu être évités,

YVONNE REBEYROL

(1) Une explosion phréatique est due à la vaporisation de l'eau infiltrée dans les terrains surchauffés par la chaleur interne cette chaleur croit avec l'activité du volcan, le décienchement des explosions paréatiques est, bien évidenment, très favonsé par des pluies abondantes. En haut de la Soufrière (1 467 mètres), pendant les cinq ruois (de juin à octobre) de la saison des ploies, il tombe plus de 3 mètres d'eau. Cette surabondance d'eau - qui peut être due à la fusion de la giace et de la neue coiffant un hant volcan - suscite un autre dinner. L'eau se méiange aux ponspères et cendres volcaniques donnant ainsi naissance à des avakuches de bouq parfois monstrucuses. Ce phénomèse est souvent appelé du nom indonésien de *lahar* car il est très fréquent or in voting (Terimina

(2) Une explosion magnizaique est produite par la brusque décompression des gaz contenus dans une suasse de magna qui monte dans la cheminée d'un volcan.

(3) Les scientifiques de Trinidad donnaiest un «pot» à une beure où, normalement, le laboratoire est fermé. L'un d'eux est allé chercher une bouteille dans la réfrigérateur qui était dans la pièce des enregis-

La controverse sur l'intérêt des régimes sans sel

A la suite de la publication dans nos colonnes d'un article consacré au débat médical et scientifique sur le rôle exact du sel dans la genèse de l'hypertension artérielle (le Monde du 4 Juillet), nous avons reçu le texte suivant du professeur Philippe Meyer (hôpital Necker, Paris), membre du bureau de la Société européenne d'hypertension artérielle. Nous publions à la suite le point de vue du docteur Tilman Drücke (hôpital Necker, Paris), directeur de l'unité « Prévention et traitement de l'insuffisance rénale » de l'IN-SERM.

Un facteur parmi d'autres

L'expérimentation a prouvé au'aucun mammisere étudié au laboratoire n'échappe à l'effet hypertenseur du chloruse de sodium. On peut reprocher à ces expériences d'administrer des doses considérables de sel, inconnues chez l'homme, mais il faut temps d'observation, l'hyperten-sion artérielle humaine apparaissant en général vers la quarantaine et l'observation expérimentale durant quelques semaines.

On a précisé, par ailleurs, que la susceptibilité au sel était modulée chez chaque animal par une influence génétique. On a encore démontré chez l'animal que l'hychlorure de sodium (le sei de table) et non avec d'autres sels (le bicarbonate de sodium, par exem-ple). On a enfin établi que le potassium (présent dans les égumes et les fruits) pouvait s'opposer à l'action néfaste du sodium.

« Tous ces résultats expérimentaux, qui ne font l'objet d'aucune critique, jettent donc une grande suspicion sur le sel alimentaire de l'homme. D'autant plus que la consommation de sel qui a été accélérée par des influences hédoniques, industrielles, économiques et même politiques, dépasse de 4 à 10 fois la dose indispensable à la vie. Les deux arguments les plus impressionnants ont été acquis par l'épidémiologie.

1) Les populations primitives qui consomment peu de sel ont une pression artérielle basse et sont indemnes d'hypertension artérielle. L'inverse est dramati-

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

tenir compte de différences de quement vrai, en particulier dans temps d'observation, l'hyperten- le nord du Japon.

2) La comparaison de plusieurs populations humaines a démontré que, d'une facon générale, plus la consommation de sel est grande et plus haute est la pression arté-rielle. Par ailleurs, il existe, chez l'homme comme chez l'animal. des éléments chimiques et cliniques qui suggèrent l'existence d'une sensibilité individuelle au sel. Les diurétiques, enfin, qui éliminent le sel dans l'urine se sont avérés des médicaments hypoten-

scurs efficaces. La question qui reste sujette à controverse ne concerne donc pas la responsabilité du sel chez homme, mais l'utilité d'une diminution de la consommation alimentaire du sel. Notons d'abord que la question ne se pose pas dans les contrées où la prise quotidienne de sel est élevée : c'est chose faite au nord du Japon où les accidents hypertensifs ont déjà régressé. L'incertitude est en revanche réelle dans les pays occidentaux où la consommation de sel est modérée (8 grammes par jour, par habitant à Paris), ce qui alimente la discussion sur la res-

ponsabilité du sel. Doit-on réduire l'apport quotidien à 7,5 ou 3 grammes, et cette réduction entraînera-t-elle une baisse importante de la pression artérielle? Devant l'incertitude du sultat et les bouleversements industriels et sociaux qu'il conviendrait de mettre en jeu pour éventuellement l'obtenir, les médecins on choisi l'inaction. Mais non le silence : les médecins doivent continuer à proclamer que trop de sel est dangereux.

Les progrès de la conservation alimentaire par le froid entraînent d'ailleurs par eux-mêmes une baisse progressive et insensible de la consommation du sel. On ne pent exclure que ce changement n'ait pas contribué à la remarquable régression des hypertensions sévères qui s'affirme d'année en

Professeur Philippe Meyer L'excès est dangereux

Pour le traitement de l'hypertenrour le tratement de l'hyperten-sion artérielle modérée, il convient parfois de prescrire une réduction des apports sodés. Il est admis que 30 à 40 % des sujets hypertendus sont « sensibles » au sel. Leur pres-sion artérielle peut s'élever en rai-son d'apports en sodium excessifs et diminuer à la sodium excessifs et diminuer à la suite d'une réduction de ceux-ci. Toutefois, cette approche diététique n'est pas vala-ble chez un certain nombre de sujets sensibles au sel. Anssi a-t-onpeutiques. Et il en sera sans doute ainsi tant qu'on ne disposera pas de marqueurs fiables de cette sen-sibilité au sel. On aincerait induire l'opportunité et l'efficacité d'un régime allégé en sel (soit de 5 à 7 grammes par jour d'après l'Aca-

èmie nationale de médecine). Mais la vraie question posée par l'article du Monde n'est cependant pas celle du traitement diététique des hypertendus. Elle est celle de la sommation en sel du sujet por tant. Fant-il conseiller à tout le monde une réduction de celie-ci. alors que le sodium ingéré représente en moyenne 136 mmol/jour soit 8 g/jour en équivalents NaCl? Dispose-t-on d'arguments scientiques incontestables pour justifier des campagnes visant à réduire la consommation de sel (sodium) ? Est-on en mesure de recommander une dose journalière optimale à la population dans son ensemble?

A la lumière des données récentes, fournies par la recherche clinique et diverses études épidémiologiques, une telle réduction ne serait absolument pas fondée. Le sel ne paraît pas induire une élévation de la pression artérielle chez le normo-tendu, en dépit d'hypothèses « historiques » qui repo-saient essentiellement sur des expériences menées chez l'animal et qui ont été progressivement écartées par les spécialistes.

Pour eux, le chlorure de sodium ne serait qu'un facteur (parmi d'autres) d'aggravation de l'hypertension chez le sujet génétique-ment prédisposé. Dans ces condi-tions, il serait aventureux d'imposer à l'ensemble de la population des mesures diététiques astreignantes, aux effets secon-daires néfastes (carences en calcium et autres substances miné-rales indispensables à l'équilibre basal). Si l'on entend faire l'éducation sanitaire du public, mieux vaut l'inciter à modérer sa consommation d'alcool ou à lutter contre

Un problème particulier se pose en ce qui concerne les sujets âgés. La sensibilité au sel augmente, en effet, avec l'âge. On serait donc tenté de conseiller une réduction des apports sodés au-delà de la l'élévation de la pression artérielle. Certains de ces sujets souffrent d'inappétence. Une réduction de leur consommation de sel risque de contribuer, le plus souvent, à cet état de dénutrition qu'il faut abso-lument empêcher. Or le sei donne un goût agréable à la plupart des mets. Grâce à lui, ces sujet âgés ne perdent pas l'envie de manger. Dans ce contexte même, il importe de bien peser le pour et le contre avant d'opter pour un régime pauvre en sel

Docteur Tilman Drüeke

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde »

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. André Fontaine, gérant,

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN :0395-2037

et index du Monde au (1) 42-22-20-20

ignements zur les microfilm

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99

Philippe Dupuis, directeur commercia Micheline Oerlemans, directeur du développement 5, rpe de Moattessey, 75007 PARIS Tél. : (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

> Le Monde TÉLÉMATIQUE

nposez 36-15 - Tapez LEMONDS ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS** PAR MINITEL 36-15 -- Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

ABONNEMENTS

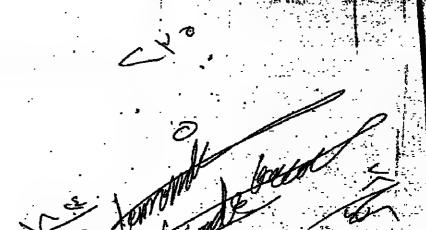
. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 49-60-32-90

SUIS.-BELG. LUXIEMB. PAYS Terif FRANCE 400 E 572 F 790 F 780 F 1 123 F 1 560 F 2 086 F 1 400 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. MENVOYER CE BUILLETIN Accompagné de votre règlement SERVICE A DOMICILE :

Changements d'adresse définitifs on oires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en

Prénom: Adresse: Code postal: ... Localité: _ Pour tous renseignements: (1) 49-60-34-7(



de racheter

11.5 4

(4) 日本の日本の日本の日本書籍

44 . 31.

· Paker ·

in a

9200

· * ##

Les conséquences de la crise du Golfe

Acheter au son du canon?

Les grandes places financières Les grandes places financières internationales ont-elles peur de M. Saddam Hussein? Leur retraite précipitée le donne à penser. Mais c'est bien connu : les marchés n'ont pas d'état d'âmes et les taux de profitabilité, proches ou plus lointains, leur tiennent lieu de cœur. L'anticipation est leur raison d'être. Or avec la crise déclenchée par Bagdad, le maître de l'Irak occulte singulièrement l'avenir. Les singulièrement l'avenir. Les incertitudes sur la durée du conflit et ses répercussions sur les prix de l'énergie démoralisent les investisseurs.

Sur un plan économique, la planète arrive à la fin du plus long cycle d'expansion de son histoire. Selon de nombreux experts, les Etats-Unis experts, les Etats-Unis entreraiemt dans une ère de récession. Depuis plusieurs semaines, les signes annonclateurs du phénomène se multiplient. Avec le surcoût de l'expédition militaire dans le Golfe, le secrétaire d'État américain au Trésor, M. Nicholas Brady, prévoit une accélération Brady, prévoit une accélération du processus et un taux de croissance égal à zéro outre-Atlantique.

SI les pays européens n'ont pas trop à redouter dans l'immédiat une contagion avec le coup de pouce à la croissance donnée par la réunification allemande, lis ne peuvent espérer échapper complètement à la contamination. Les problèmes surgis au Moyen-Orient contiennent la double menace d'une reprise de l'Inflation, déjà rampente outre-Rhin, et d'un coup de frein supplémentaire à la croissance, induite par un pétrole, pas nécessairement moins abondant, mais plus cher en tout cas.

En même temps, les espoirs d'une détente sur le front des taux s'évanouissent et la baisse du dollar désavantage les entreprises internationales, dont les revenus libellés en monnale eméricaine vont sérieusement diminuer. Les marchés volent bien le danger venir, et leur plongeon, vu l'effet cumulatif de tous ces facteurs, n'a rien vraiment pour surprendre. Le plus étonnant sans doute est que, contrairement à ce qui s'était produit au cours des précédents krachs, les marchés financiers ne cèdent pas à la panique. Partout les niveaux d'échanges sont ridiculement bas et les coupe-circuits. installes tant à New-York qu'à Paris pour éviter tout retour à la débâcle, n'expliquent pes tout. Un frêle espoir d'amélioration subsisterait-il, quand bien même la construction de la grande Europe en 1993 serait menacés comme le pronostique M. Milton Friedman, le célèbre « gourou » américain?

Comme les mouvements de hausse, les mouvements de baisse ne sont pas éternels. Un vieil adage boursier recommande d'« acheter au son du canon et de vendre au son du clairon . Aux niveaux atteints par la plupart des grandes places international investisseurs pourraient commencer à s'en souvenir.

Les nouvelles démocraties d'Europe centrale sont durement frappées

Les dirigeants des nouvelles démocraties d'Europe centrale n'ont jamais pensé que le passage à l'économie de marché serait une partie de plaisir. Mais, au moment où la plupart d'entre eux se préparent à négocier le délicat virage, la crise dans le Golfe et ses répercussions pétrolières ne pouvaient tomber

L'approvisionnement en pétrole commençait déjà cette année à leur poser des problèmes, l'Union soviétique, principal fournisseur, donnant ces derniers temps d'inquiétants signes de faiblesse : en partie à cause de difficultés de production et en partie parce qu'elle préfère vendre son pétrole à ceux qui le paient en devises sonnantes et trébuchantes, l'URSS ne fournissait plus à ses anciens alliés européens les quantités promises. tes promises.

tés promises.

Ainsi, l'Union soviétique a récemment réduit ses exportations de pétrole de 30 % vers la Pologne, de 16 % vers la Bulgarie, de 12 % vers la Tchécoslovaquie et de 13 % vers la Tchécoslovaquie et de 13 % vers la Hongrie. Cette situation a amené les autorités bulgares a doubler le prix de l'essence au détail cet été, provoquant la colère des chauffeurs de taxi, et les autorités tchécoslovaques à le majorer de 50 % pour réduire la consommation. Tonjours en avance d'une longueur, les Polonais, eux, étaient au régime sec depuis plusieurs mois. depuis plusieurs mois.

Les responsables tchécoslovaques, déjà aux prises avec l'effondrement des relations commerciales avec la RDA, leur deuxième partenaire, ont pris ombrage de l'attitude soviétique. A deux reprises, leurs représentants se sont rendus à Moscou pour tenter d'obtenir que l'URSS leur

livre bien les 16,6 millions de tonnes de pétrole promis cette année, En de pétrole promis cette année. En vain. Au cours d'une conférence de presse début août, le jeune et brillant ministre tchécoslovaque de l'économie, M. Vladimir Dlouhy, a même brandi la menace de représailles, laissant entendre que Prague pourrait réduire ses exportations – excédentaires – vers l'URSS ou traiter directement avec les Républiques soviétiques, comme la Russie.

Les dettes de Bagdad

A vrai dire, la réduction des livraisons de pétrole soviétique n'est pas tombée du jour au lendemain sur les économies des petits pays d'Europe centrele. La recreation du sur les économies des petits pays d'Europe centrale. La perspective du paiement du pétrole soviétique en devises fortes, et non plus en troc ou en roubles, à partir du l*janvier 1991 avait conduit les pays du COMECON à se tourner vers d'autres producteurs d'or noir – et donc, tout naturellement, vers l'Irak, dont ils étaient tous plus ou moins créanciers.

ciers.

Car l'Irak ne doit pas seulement de l'argent à la France... Les dettes de Bagdad à l'égard des pays de l'ancienne Europe socialiste sont époustouflantes. Le régime de M. Saddam Hussein doit 1,7 milliard de dollars à la Roumanie, 1,3 milliard à la Bulgaria, un deml-milliard à la Pologue, 145 millions de dollars à la Hongrie- une broutille, comparée aux antres – et 2,5 milliards de roubles à l'URSS. Comme la France, ces pays vendaient des armes à l'Irak; certains d'entre eux participaient aussi à des projets industriels et de travaux publics: la Pologne comptait ainsi décrocher un contrat de 1 miliard de dollars pour la construction d'une ligne de chemin de fer en Irak.

Plusieurs de ces pays pensaient donc recouvrer leurs créances sous forme de pétrole : la Bulgarie avait prévu de se faire livrer 5 millions de tonnes de pétrole par l'Irak sur quatre ans. La Pologne devait en recevoir 1 million de tonnes par an: pour 1990, elle n'en avait encore reçu que 20 % ... Les 80 % restant sont gelés, embargo oblige. Selon le quotidien gouvernemental de Varsovie Rzeczpospolita, l'embargo contre l'Irak va coûter à la Pologne au moins 300 millions de dollars.

Il ne reste plus aux pays d'Europe de l'Est qu'à acheter – et à des prix en hausse – du pétrole ailleurs qu'en Irak, pour cause de solidarité internationale, et ailleurs qu'en URSS, pour cause de lois du marché. Acheter, certes, mais avec quoi? La plupart de ces gouvernements, comme la Pologne ou la Hongrie, sont déjà accablés par le poids de dettes extérieures monstrueuses, héritées de régimes qu'ils renient.

Les consequences économiques, mais aussi leurs répercussions sociales, pourraient bien être dramatiques pour des pays encore très vulnérables, dont les populations commencent à découvrir les lendemains qui déchantent. Sans parler du coût, en termes de qualité de la vie, de l'ajournement sine die de choix énergétiques qui devenaient indispensables pour l'environnement : faute de pétrole, on maintiendra en service de vieilles centrales nucléaires ou l'on continuera à faire grand usage du redoutable lignite. L'heure de l'euphorie est bien passée en Europe centrale.

La remontée de l'or

L'embargo alimentaire contre l'Irak: sous bénéfice d'inventaire

Affamer l'Irak, toucher au ventre le régime de M. Saddam Hussein, c'est apparemment la menace la plus dangerause lancée par la communauté internationale à l'envahisseur du Koweit. Une semaine seulement après le vote aux Nations unies du boycottage commercial de l'Irak, les signes de pénurie alimentaire se font jour dans ce pays qui a sacrifié son agriculture au profit d'autres dépenses (militaires en particulier).

Malgré ses réserves en cau et ses terres fertiles, l'Irak couvre a peine 20 % de ses besoins en nourriture et importe chaque année pour près de 8 milliards de dollars de biens comestibles (dont 2 milliards de dollars environ de céréales). Le comité politique de l'alliance Atlantique indiquait, le 13 août, que les produits de première nécessité commençaient à manquer à Bagdad.

Les informations sont floues sur l'état des stocks constitués par l'Irak avant l'invasion du Kowen. Les négociants en grain ont noté au cours des derniers mois une recrudescence d'achats céréaliers en provenance d'Australie (principal fournisseur de l'Irak avec les Etats-Unis) et du Canada, mais aussi d'Arabie saoudite dont on ignore souvent qu'elle est le sixième exportateur mondial de blé. Il semble cependant que les réserves alimentaires irakiennes soient nettement inférieures à ce qu'elles étaient à la veille du conflit avec

SYLVIE KAUFFMANN

L'interrogation : l'Irak tiendra-t-il ? renvoie à une autre interroga-

tion: combien de temps les Etats céréaliers s'abstiendront-ils de vendre le moindre sac de blé ou de riz à Bagdad? En temps normal, l'Irak absorbe entre 20 % et 25 % des exportations céréalières américaines, pour un montant voisin de 2 milliards de dollars. En 1989, Bagdad a importé quelque 800 000 tonnes de riz en provenance des Etats-Unis.

Plusieurs gros négociants inter-nationaux ont acheté de la mar-chandise pour le compte de l'Irak au cours des derniers mois. L'em-bargo vient de les surprendre dans une période critique : ils ont acheté les céréales et se trouvent maintenant dans l'impossibilité de les vendre à leur client. Or depuis plusieurs semaines les cours des les vendre à leur client. Or depuis plusieurs semaines, les cours des grains ne cessent de baisser à Chicago. Autrement dit, les compagnies de négoce qui avaient pris le « risque » irakien (à hauteur, dit-on, de 200 000 tonnes) se retrouvent en possession d'une marchandise qui perd de sa valeur jour après jour. jour après jour.

all n'y a aucun paraplule pour * Il n'y a aucun paraplule pour nous protéger », se plaignait en début de semaine un professionnel du grain d'une société américaine. « Mais nous respecterons l'embargo jusqu'au bout. La lei prévaut sur les affaires. » Dans les milieux céréaliers, on souligne que pour la première fois, les sanctions économiques seront d'une efficacité sans faille. « Les lextes de la CEE sont ques seront d'une efficacité sans faille. « Les textes de la CEE sont d'une grande rigueur, souligne un autre marchand. Ils s'apparentent aux règles amèricaines de l'embargo: non seulement nous ne pouvons pas vendre un kilo de blé aux Irakiens. mais on nous interdit même de leur envoyer un têlex ou de leur parler au têlèphone. »

Inventés pour être contournés

Ces mesures draconiennes ne peuvent faire oublier le dénouc-ment souvent pitoyable de la plu-part des embargos alimentaires dont est truffée l'histoire contemdont est truttee l'histoire contem-poraine des relations internatio-nales. Que l'on songe un instant à l'embargo céréalier que décréta le président américain M. Jimmy Carter au lendemain de l'invasion de Kaboul par l'armée soviétique, en 1980

Tous les pays exportateurs de grain se rangérent comme un seul homme derrière la bannière étoilée, mais ce front uni ne tarda pas à se lézarder, sous les pressions des Argentins, puis de l'Australie. Er quelques mois, Moscou s'assura le service de nouveaux fournisseurs et réduisit durablement sa dépendance vis-à-vis des Etats-Unis. Les embargos semblent avoir été embargos semblent avoir été inventés pour être contournés. A la différence des blocus qui se caractérisent par leur caractère coercitif propre à la guerre sur mer, ils supposent le respect de sanctions sans intervention militaire. Le droit international ne prévoit aucun moyen particulier pour faire passente. moyen particulier pour faire respecter les embargos...

Dans la soirée du 13 août, l'Arasie saoudite a accusé la Jordanie d'avoir ouvert une première brèche en transportant vers Bagdad des marchandises chargées à Akaba (Jordanie). Des images des télévisions américaines et israéliennes ont montré le chargement de camions en partance vers l'Irak, provoquant chez le prince saoudien Bandar Ben Sultan « grande déception, tristesse et désillusion ».

ERIC FOTTORINO

L'économie américaine pourrait éviter la récession

La hausse des prix du pétrole, qui affecte plus l'économie américaine que la plupart des autres économies industrialisées – les États-Unis importent environ la moitié des quantités qu'ils consomment, – fait peser une menace sur la croissance, déjà très ralentie outre-Atlantique. Le secrétaire au Trésor, lantique. Le secretaire au 1 resor, M. Nicholas Brady, a lui-même annoncé que le taux d'expansion serait voisin de zéro. Mais il n'y aurait pas, selon lui, de récession.

aurait pas, scion lui, de récession.

Cette vision des choses est confirmée par les calculs, si le baril de brut ne dépasse pas les 25 dollars sur une longue période. Dans ses dernières prévisions, publiées en juin, l'OCDE estimait que la croissance économique atteindrait 2,3 % cette année, puis 2,5 % en 1991. Pour ce qui concerne l'inflation, ses prévisions portaient sur une hausse des prix de détail de 4,8 % cette année en moyenne et de 4,6 % l'année prochaine.

La déclaration de M. Bradu tra-

de 4,6 % l'année prochaine.

La déclaration de M. Brady traduirait donc un très fort ralentissement de l'activité, dû à un impact massif de la hausse pétrolière. En fait, l'administration américaine vient de corriger profondément ses statistiques de croissance pour il 1989 et l'a fait bien après que l'OCDE aient établi ses perspectives pour cette année et pour 1991. En 1989, le (produit national brut a augmenté de 2,5 % et non de 3 % comme il était estimé jusqu'icl, cela après une croissance de 4,4 % en 1988. Mais surtout les

chiffres américains révisés mon-trent que l'activité s'est ralentie aux Etats-Unis beaucoup plus tôt et plus fortement que prévu : dès le deuxième trimestre 1989, le rythme d'expansion passait sur une pente annuelle de 1,2 %, molitié moindre que ce qui était estimé que ce qui était estimé

Dans ces conditions, le taux de croissance n'aurait guère été cette année supérieur à 1,5 % en l'ab-sence de tout choc pétrolier. On estime que celui-ci pourrait faire perdre un demi-point de croissance aux Etats-Unis, réparti sur les années 1990 et 1991.

Cet impact tient compte de certains effets positifs de la hausse des prix pétroliers et de l'affrontement avec l'Irak: accroissement des ventes d'avions à l'Arabie saou-dite, dépenses militaires impor-tantes (5 milliards de dollars pour 50 000 hommes soit 0,1 point de PNB), relance de l'exploration pétrolière. On arrive donc à une croissance faible pour 1990-1991, voisine de 1 %. Ce chiffre corres pond à peu près aux estimations de M. Brady.

L'effet le plus important serait une accélération de l'inflation, qui pourrait être de l'ordre de 1 point et ferait passer la bausse des prix au-dessus de 3 % l'an. Le risque serait que la Réserve fédérale, pour ne pas perdre sa crédibilité, remonte les taux d'intérêt afin de stopper les tensions inflationnistes.

Le fondateur de Polly Peck se propose de racheter tout le capital de son groupe

phare du Stock Exchange londo-

En convoquant un conseil d'administration exceptionnel le dimanche 12 août, M. Nadir a voulu dramatiser son intention de

famille, 26 % des parts. Pour mener à bien son projet, le président-directeur général devra débourser près de 2 milliards de livres (20 milliards de francs).

diversifié, qui regroupe des firmes aussi différentes que del Monte (primeurs), Sansui Electric (électronique), des ateliers textiles et des cargos, est sortement endetté. A partir d'une PME du textile

niché dans l'East End londonien, M. Nadir a bâti en une décennie un véritable empire dont le chiffre d'affaires s'élève aujourd'hui à 1,1 milliard de livres (11 milliards de francs). « Son fantastique réseau de distribution de primeurs et le potentiel de Sansui Electric, aujourd'hui déficitaire mais en bonne voie de redressement, sont ses deux lancer une offre de rachat total sur atouts principaux. Les points fai-

ensemble depourvu de synergie, mal structuré, où un homme décide de tout », explique M. Bob Hazel, de Morgan Stanley.

Polly Peck a réalisé, en 1989, un bénéfice imposable de 161 millions de livres, et les prévisions pour cette année sont de l'ordre de 227 millions. La City juge ces résultats insuffisants.

Le marché de l'or a connu une vive animation, lundi 13 août. Le cours de l'once est repassé au-dessus des 400 dollars à Londres. ☐ Une réunion de l'OPEP se tiendra ☐ Nouvelle grève sur les plates formes bientôt. - L'ambassadeur d'Arabie saoudite à Washington, le prince Bandar Ben Sultan, a annoncé lundi 13 août qu'une réunion de l'OPEP se tiendrait «bientôt» pour définir les prix et la production du pétrole à la suite de la crise dans le Golfe, née de l'occupation du Koweit par l'Irak.

pétrolières en mer da Nord. - Un nouveau mouvement de grève de vingtquatre heures a perturbé, lundi 13 août, l'exploitation des plates-formes pétrolières en mer du Nord. Selon le Comité de liaison des travailleurs offshore (OILC), «au moins 7 000 travailleurs » ont suivi le mot d'ordre de «Mon pays est partisan d'une stabilisagrève lancé samedi I l août, affectant tion de la situation sur le marché monquelque 74 installations pétrolières. ulial», a précisé le neveu du roi Fahd, Des chiffres contestés par le Comité sans fournir de date ou d'indication des employeurs des travailleurs sur le lieu de cette réunion. - (AFP) offshore (OCC). - (AFP.)

Quinze jours de forte baisse sur les marchés boursiers

redoutée sur les marchés financiers internationaux pour ses mauvaises surprises, a très mai commencé. Lundi 13 août, toutes les Bourses se sont repliées précipitamment, à commencer par les places asiatiques, Tokyo en tête (- 4,1 %), Singapour (- 3,8 %), Kuala Lumpur (- 2,66 %), Hong-

La semaine du 15 août, traditionnellement Kong (- 1,3 %), Sydney (- 1 %). Les marchés euro-doutée sur les marchés financiers internationaux péens n'ont pas été plus heureux. Paris a encore reculé de 3,3 %, Madrid de

2,76 %, Francfort de 2,5 %, Amsterdam de 2,4 % et Londres de 2,4 %. Mardi, Tokyo se redressait légèrement, comme Wall Street la veille (lire Dage 18).

Depuis le 1^{er} août, les bilans sont mais repli également du dollar, qui ourds. Ce sont Tokyo et Paris qui a pâti du poids supplémentaire sur détiennent le record de la baisse le déficit budgétaire américain avec des chutes, respectivement de occasionné par le coût de l'expédi-13,5 % et de 13,3 %. Francfort tion militaire dans le Golfe (enviarrive à la troisième place ron 300 millions de dollars par (- 10 %), New-York à la quatrième mois). Sur toutes les places, le bil-(- 7 %) et Londres à la cinquième let vert a enregistre de sérieux (- 5 %). Les timides reprises enrerevers, cédant plus de 1,3 % à gistrées cà et là, au Kabuto-cho, Paris à 5,28 F. Il est tombé à mardi (4 août (+ 1,9 %) et à Wall 1,57 DM à Francfort, non loin de Street lundi (+ 1,1 %), pour l'esses plus bas niveaux historiques, sentiel dues à des facteurs technisans y revenir toutefois grâce à des ques, ne modifient guère ce palmarachats du découvert, et à rès, qui restera probablement 149,99 yens à Tokyo. parmi les plus noirs de l'histoire pour les sêtes de l'Assomption. MARC ROCHE Baisse des valeurs mobilières,

Autre conséquence directe de la l'or, qui se raffermissait déjà

depuis quelque temps, a repassé le scuil des 400 dollars l'once, en deçà duquel il était revenu depuis , le printemps dernier. Après une longue éclipse, l'or serait-il en train de redevenir une valeur-refuge? Les experts sont très partagés à ce sujet. Le fait est qu'un véritable regain d'intérêt de la clientèle pour le métal jaune est noté depuis l'invasion du Koweit par les forces irakiennes.

Le franc suisse aussi semble avoir retrouvé la faveur de la spéculation grace aux taux d'intérêt élevés dont cette devise est assorcrise au Moyen-Orient, le prix de tie, assure-t-on dans les milieux des changes.

Le président de Polly Peck International, M. Asil Nadir, envisage une offre de rachat total du groupe d'électronique, d'agro-alimentaire et de textile qu'il a créé en 1979. L'invasion du Koweit par l'Irak et les rumeurs de malversations boursières ont fait chuter ce titre, longtemps considéré comme la valeur

La compagnie réalise en effet plus d'un tiers de son chiffre d'affaires à Chypre (textile), en Turquie (électronique) ainsi que dans certains émirats (hôtels, shipping).

la société dont il détient, avec sa bles du groupe sont ceux de tout

Cet ensemble international très

Par ailleurs, les milieux financiers s'inquiètent des rumeurs faisant état de l'ouverture, par le fisc britannique, d'une enquête sur des malversations boursières intervenues lors du rachat de Del Monte. Selon le Sunday Times, trois boîtes postales helvétiques au cœur du scandale seraient liées à une filiale du groupe dirigée par la sœur de M. Nadir. Ce dernier a formellement démenti ces allégations.

ret des regimes same

The second of

Marian Harris of the

page to be a page of the control

Marine Control

And district their section in

Jan James Lee

Markey with the area

Same a server

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

Water Street West of the

Augustus A. S. C. C.

James & State Committee Co

Britis de la transportion de

The state of the s

Mary Control of the last

4.00

Der Reiter

State of the Contract of the C

Company of the second

47 75 6

A STATE OF THE STA

September - A Carlotte Control

A Company of the Control of the

The same of the sa

SERVICE STREET, STREET

page state of the first

THE SHEWAY THE SECOND STATES

Company of the state of the sta

REPRODUCTION INTERDITE

PACT-ARIM (Tarn-et-Garonne)

ARCHITECTE CHARGÉ(E) D'OPÉRATION MISSIONS: Recherches foncières, programmation, montage et suivi d'opérations d'habitat adapté. Responsable tâches conception Service Techni-

PROFIL : Architecte diplômé + 5-6 ans d'expérience en domaines simi Consissance montages opérationnels habitat et son amélioration. Apti-tude au travail en équipe (développement social urbain). Capacité rela-tionnelle + prescripteurs, étus. Réalle aptitude suivi chantiers.

POSTE à pourvoir rapidement, plein temps, durée déterminée 1 an, devent déboucher, si réussite, sur durée indéterminée. Treizième mois. Évolution possible localement ou au sein du Mouvement PACT-ARIM. Lettre manuscrite + c.v. et photo à M. le Directeur, PACT-ARIM, 12-14, allées Consul-Dupuy 82000 MONTAUBAN Avant le 5 septembre

ORGANISME DE FORMATION

Région orléanaise

recherche pour renforcer son équipe actuelle

FORMATEURS à temps plein et à temps partiel

Bureautique : secrétariat, secrétariat commercial. Bureautique : comptabilité, gestion. Action commerciale, vente.

Envoyer C.V., photo et prétentions au journal qui transmettra. Écrire au Monde Publicité, sous nº 8998 5, rue de Monttessuy 75007 Paris



SOCIETE FRANÇAISE D'INGENIERIE DE PREMIER PLAN. ORIENTEE EAU/ENVIRONNEMENT. RECHERCHE POUR RENFORCER SON POTENTIEL EN RAPIDE EXPANSION :

JEUNES INGENIEURS (première expérience souhaitée, débutants acceptés), formation grandes écoles spécialisées en Hydraulique, ou formations généralistes

grandes écoles spécialisées en Hydraulique, ou formations généralistes telles que Mines, ENPC, ENTRES, ENGREF, pour l'étude de projets

INGENIEURS CONFIRMES

(8 ans d'expérience au minimum en ingénierie ou en entreprise), même type de formation, pour intervenir comme chefs de projets (études et/ou supervision de travaux) dans d'importantes opérations d'inydrau-Postes résidents à l'Export, ou localisés en Région Parisienne.

BF 727 92007 NANTYRE CEDEX



LES CHENES A VALCROS



27 VILLAS DE STYLE PROVÊNÇAL, A LA LONDE, DANS LE VAR, EN BORDURE DU GOLF DE VALCROS, DANS UN PARC NATUREL PRIVE, AVEC VUE SUR LA MEDITERRANEE... A PARTIR DE 1 142 900 F T.T.C." SURFACE HABITABLE DE 99 A 126 M2

VISITE SUR RENDEZ-VOUS / DOCUMENTATION SUR DEMANDE A TOUCH OF GOLF Sail, 21 ALLEE DES SAILES 83230 BORMES LES MINOSAS. TEL. 9471 77 65 / FAX 9471 12 (5

RARE COTE D'AZUR LES DERNIÈRES TERRES A BATIR - DOMAINE PRIVÉ ET GARDIENNÉ TOUTE L'ANNÉE

CAP BENAT - Face aux îles d'Hyères 1 433 000 FTTC SHON 285 m2

1 677 000 FTTC Possibilité de villas clé en main,

POSIDONIA – DÉPARTEMENT-TERRAINS DOMAINE PRIVÉ DU CAP BENAT - 83230 BORMES-LES-MIMOSAS Tél.: 94-71-77-65 - Télétax: 94-64-85-05

MARINAS - FRONT DE MER - ARRIERE PAYS FLIPCE FRANCE 4. qual de Etroits EN TOUTES SAISONS 1個.作用78位10年

TRADUCTEUR/RICE All/Fr pr 5 ms est rech. 3 100 % B, esl, PROFinade SA, Château. CH 2028 Vaumarous, Sees.

Groupe de Presse Quertier Saint-Lazare RECHERCHE un REDACTEUR RECHERCHE un REDACTEOR Formation minimum niveau IUT de chimie ou de génie chimique. Bec + 3. Apritude ou expérience de la rédection. Angleis lu, écrit, parlé de bon niveau. Conneissannes d'alternand souhestées. Expérience industrielle appréciée.

Envoyer c.v. à : hel BERNARD, SETE 5, rue Jules-Lefebvre, 75009 PARIS.

OFFICE D'ÉDUCATION MBASSADE D'ESPAGN

2 PROFESSEURS et 1 INSTITUTEUR

LPQ recrute Resp. affaires intern.

Dans le cas

d'une annonce domiciliée au « Monde Publi-cité », il est impératif de faire figurer la référence sur votre enveloppe, afin de transmettre votre dossier dans les meilleurs délais.

locations; non meublees offres

> **Paris** PARIS (191)

SANS COMMISSION Résid. Marun-Chantecoq 139, rue Marin. Neuf, libre de 139, rue Marrin, Neur, sons de suite, 2/3 p., 59 m² + bei-con 5,50 m². Loyer charg, compr.; 8 810 F. Cheuff. Individual électria. Apparte-ment témoin auvert : kundi, mercredi et survedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Rens.; 45-85-37-02 h. de b.

bureaux 🖺

Locations

VOTRE SEGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL - RC - RM natitution de Sociét

43-55-17-50

L'AGENDA

Ameublement

BRADERIE MONSTRE

Pensions

de familles

recoit à l'armée jnes garos ou files de 12 à 18 ans. Écoles et ecuvités à prox Tél. ou éc. à « Le Jechère » 17230 Sem Auto-de 1886

Vacances

Tourisme

Loisirs

Cennes, quartier Paim Beach, très calme, immesible stan-ding, appt. 2 pces, gd contort. climatisation, s. de b., cuisine, gde terrasse. 2° étage, abcarseur, proxi-mité de tous commerces, mer immédiate location eu mole 8 500 F ou à la quinzaine 4 200 F. Tél. : 48-27-26-85 de 9 h à 14 h, de 20 h à 22 h.

Driscoll House Hotal. 200 chbres indiv. 110 flyres steri. par semaine. Bonne culsine. Rens. 172 New Kent Roed, London SEL4YT, G.B. 19 44 71 703 4176

ÉCONOMIE

INDUSTRIE

Mariant ses compétences dans la téléphonie portable et dans le spatial

Motorola va mettre en place un réseau de radiotéléphone par satellites

Numéro un mondial du radiotéléphone, l'américain Motorola propose un nouveau système portable dont la caractéristique est de passer par des satellites. Ce système de radiotéléphone, baptisé Iridium, ne sera accessible qu'à 3 millions de personnes dans le monde.

On connaît le téléphone de voiture, qui, se miniaturisant, devient de poche; le Pointel, permettant d'appeler de la rue, sans avoir à trouver une cabine téléphonique; déià se profile le téléphone dans les avions. Anjourd'hui, la panoplie s'élargit encore : Motorola travaille à un nouveau modèle de téléphone cellulaire, universel et portable, dont la grande particularité est de passer par des satellites.

Numéro un mondial du radiotéléphone, Motorola marie ainsi ses compétences dans la téléphonie portable avec celles qu'il a acquises dans le spatial : Il a beaucoup travaillé depuis trente aus pour la NASA; c'est à partir d'un poste Motorola que Neil Armstrong a prononcé, de la Lune, cette petite phrase historique : « C'est un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour l'hymanité, v

L'américain a en effet annoncé, à la veille des congés d'été qu'il avait signé un accord de principe avec le consortium Inmarsat (1), American Mobile Satellite Corp I(AMSC) et Telesat Mobile Inc

(TMI) (2) afin d'explorer les possibilités d'un nouveau système de communication par satellites qu'il a développé et baptisé du nom d'Iridium.

Portable et universel : voilà les deux qualités d'Iridium, dont l'ambition est de permettre à toutes les personnes équipées d'un radiotéléphone cellulaire de communiquer à partir de n'importe quel point du globe, sur terre, sur mer et dans les airs - d'où l'utilisation de satellites... Mais pour réussir à proposer un téléphone portable Motoroia a eu l'idée de mettre ces satellites sur des orbites basses, seul moyen d'utiliser des récepteurs de petite taille. Et afin d'éviter que ces appareils à basse altitude (750 kilomètres environ) ne « disparaissent à l'horizon », ils seront en grand nombre (77 répartis sur il

Des limites techniques

Ce chiffre de 77 explique d'ailleurs le choix du nom de baptême du système : l'iridium est l'élément comportant 77 atomes sur l'échelle de Mendeleïev. Petits (1 mètre de diamètre sur 2 mètres de hauteur). ces satellites serout « peu chers », assure-t-on dans l'entreprise. On n'y donne pas le coût du système, mais la presse anglo-saxonne a avancé le chiffre de 2 à 2,2 milliards de dollars (11 à 12 milliards de francs hors terminaux) sans être

démentie. Via des interfaces

espace-Terre, le systeme aura accès au réseau public des différents pays qui devront donner leur accord pour que les communica-tions aient le droit d' « atterrir » sur leur territoire.

Iridium respectera les reglementations nationales existantes dans les télécommunications selon les accords qui seront passes pays par pays avec les gouvernements et/ou les sociétés exploitant les réseaux téléphoniques. Des verrous permettront de couper la couverture

sur certaines régions. Motorola, qui a développé le projet pendant trois ans, estime que, pour être rentable, il lui faudra atteindre le seuil de 700 000 abonnés dans le monde. Sans être hors de prix. Iridium ne sera pas à la portée de toutes les bourses : l'abonnement sera de 100 dollars par mois (535 francs), le terminal à 3 500 dollars (18 725 francs) au départ et la communica-tion coûtera 3 dollars (16 francs) la minute. Mais les vrais limites d'Iridium seront techniques : se heurtant comme tous les systèmes en cours à la pénurie des fréquences, Iridium aura une capacité limitée à 3 millions d'abonnés dans le monde.

FRANÇOISE VAYSSE

(1) Crée on 1979, famarsat est en consortium international associant 59 nations et destine à gerer les commu-nications par satellite avec des navires.

(2) AMSC aux Etats-Units gere des genvices de communication par satellites avec des mobiles terrettres, ce que fait également TMI au Canada.

TRANSPORTS

Déconseillant aux usagers de prendre le train le 18 août

Les opposants au TGV-Méditerranée réclament un réexamen approfondi du dossier

«Ne prenez pas le train samedi 18 août dans les six départements du sud ou à destination du Midi, » Cest l'avis lancé aux usagers par les opposants au TGV-Méditerranée, représentant une soixantaine d'associations provençales qui ont décidé de manifester conjointement en bloquant les voies ferrées et en filtrant la circulation, à partir de 18 heures, la Drôme, le Var, le Vaucluse et

« C'est la première sois qu'une telle unanimité se dégage dans les six départements concernés pour repousser le projet Delebarre, qui est mauvais», a souligné M. Eric Pourchier, un des animateurs de la CARDE (Coordination associative régionale de défense de l'environnement).

M. Gilbert Pauriol, maire PS de Lambesc (Bouches-du-Rhône) et président de l'association Solidarité des élus 13, a apporté lundi 13 août « sa totale solidarité avec cette prise de position » et a invité « l'ensemble des èlus et des populations à participer

«L'ouverture d'une véritable concertation avec les élus et les assoclations ne peut avoir lieu que dans le cadre d'un réexamen approfondi de l'ensemble du dossier», stipule une déclaration commune qui « récuse » la commission récemment mise en place et dirigée par M. Querrien.

Nouvelles difficultés pour le financement d'Eurotunnel

L'augmentation de 5 milliards de francs du capital d'Eurotunnel, qui devait être lancée en octobre, risque d'être retardée. En cifet, les banquesagents du consortium franco-britannique (les britanniques Natwest et Midland, les françaises BNP et Crédit lyonnais) ont bien do mal à boucler les 20 milliards de franca de crédits supplémentaires prévus pour l'achèvement des travaux : 9 milliards manquent à l'appei, 93 banques (représentant 31 % du financement) bésitant à apporter leur contribution au syndical bancaire de 210 banques auquel eiles appartiennent pourtant. En outre, 26 autres banques - membres également du syndicat - représentant 11 % du financement n'avaient pas fait connaître lear position lundi 13 août.

REPÈRES

AGRICULTURE

La Belgique est à nouveau autorisée à exporter

de la viande de porc

La Belgique pourra de nouveau exporter de la viande de porc à partir du 21 août en dépit de l'épizootie de peste porcine, a annoncé lundi 13 août la Commission européenne. Toutefois, l'exportation reste interdité pour quatre zones représentant environ un vinquème du territoire belge et situées en Flandre, la principale région de pro-

L'exportation d'animaux vivants reste également interdite depuis la Belgique. Le comité vétérinaire de la CEE se réunira à nouveau les 3 et 4 septembre pour examiner la situation. La CEE avait décidé en juin d'interdire la vente et l'exportation de porc belge pour enrayer une épizootie qui s'était déclarée en février.

CHOMAGE

Forte hausse en Suède

Le nombre de chômeurs a progressé de 28 % en un an, en Suède, 73 000 personnes se trouvant sans emploi le mois demier, contre 57 000 au mois de juillet précédent, selon les résultats diffusés, lundi 13 août, par le SCB, le hureau central des statistiques de Stockholm. Avec 4-674 000 personnes employées recensées, la population active a augmenté de 31 000 personnes par rapport à juillet 1989. Parallèlement, le nombre de demandes d'emploi inscrites dans les bureaux de la main-d'œuvre a diminué de près de 15 % en un an, avec 30 000 demandes recensées.

En juillet, le nombre de chômeurs âgés de seize à vingtquatre ans a atteint 28 000, ou 3.2 % de la totalité de la maind'œuvre nationale, contre 23 000 (2.5 %) pour la même période de l'exercice précédent. - (AFP).

La barre des 10 % franchie en Israël

En Israel, le taux de chômage a, pour la première fois depuis près d'un quart de siècle, franchi la barre des 10 % de la population active . Selon les résultats diffusés, lundi 13 août, par le bureau israelien de la statistique, 165 000 demandeurs d'emploi ont été recensés au deuxième trimestre, représentant 10,1 % de la population active (contre 8,2 % au deuxième trimestre 1989). (AFP.)

PRODUCTION IMDUSTRIELLE

Baisse en Italie en iuin

La production industrielle italienne a enregiatré en juin une baisse de 3,6 % par rapport au même mois par l'Institut national des statiatiques (ISTAT). Ce demier souligne toutefois que le mois de juin 1990 comptait un jour cutté de moins que celui de juin 1989 (21 contre 22).

La production industrielle n'a en définitive progressé que de 1 % au premier semestre de 1990 par rapport aux six premiers mois de 1989. Les experts expliquent ce mauvais résultat par un affaiblissement de la demande intérieure. Les secteurs des intruments de précision et des pneumatiques sont les plus touchés avec des baisses de production sensibles (- 7,4 % et - 4,8 % respectivement).

CONSOMMATION

Augmentation des ventes de détail en Grande-Bretagne

Les ventes de détail britanniques ont augmenté en juillet de 1 % en données provisoires corrigées des variations saisonnières (CVS) selon les chiffres communiqués lundi 13 août par l'Office central de statistiques (CSO). Les ventes de détail, qui avaient reculé de 2,6 % en juin dernier, ont progressé de 0,1 % au premier semestre de 1990 per rapport à la même période 1989 et de 2,3 % depuis juin 1989.

Le CSO a, en outre, annoncé que les prix de gros avaient progressé de 0,3 % en juillet par rapport à juin, ce qui porte l'augmantation à 6,1 % sur un an. Ces derniers. de 1989, selon les chiffres fournis avaient déjà augmenté de 0,2 %

1110 ABOURS

CARNET DU Monde

sa mettre en place radiotelephone : ...

The season was a season of the Berger and the fact the COMPONS : **库等净土** Marie de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l The second second

The second second --the second of the second and the same of th Charles of the same of the same Barbari Romania di **Par** Western

The first of the con-

-

A STATE OF THE STATE OF **製造業、中心** The second of the second Contract of the second

Militaria de distante es ** Mary Control of THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O SACRET IN CALL Marie Marie Comment

read the designation AND PROPERTY.

y and he **海域が**かた はっという State of the state of the state of September 1 to 12 to 12 to 12

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Section 1997

All Printer 12 to 1

المتحاد سيها بتهريج The state of the state of the state of FARLY TOWNS IN - Harris Dank over a

金巻巻 巻 ニート Sec. 8 (Fig. Marine .

N. T. Control of the

Sales and the sales of the sales of April 1 April 2 -

Carlotte Carlotte and the graph of the second contraction of the second e a professional de la la companya de la companya d Section Control of Marie to the second Marie Marie - 19 7 19 19

-

2000

E. · 我们我们的一个 · · · · The state of the s

San San San San --and the same of the

36.15 LEMONDE

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

<u>Décès</u>

M= Louis Besson. son épouse, Mar Jean-François Besson, sa belle-fille, Mª Sylvaine Besson. sa petite-fille, Ses beau-frère, belles-sœurs,

Neveux et nièces, ont la douleur de faire part du décès du général H. Louis BESSON, grand officier de la Légion d'honne

survenu à Blois, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Le docteur Mireille Bonnet, ses enfants

et sa fille,

M' Frédéric Bonnet et Madame, et leurs enfants,

professeur Roger BONNET.

L'inhumation a cu lieu dans l'inti-mité familiale à Lagrand (Hautes-33, rue de Longchamp, 75016 Paris. 104, boulevard Arago, 75014 Paris. 67, avenue de la République, 92400 Courbevoie. 10, boulevard de la Gaye,

1 1 1 4

M= Jacques Chouteau,
 Ses enfants,
 Et petits-enfants,

Jacques CHOUTEAU, professeur honoraire de la faculté des sciences de Marseille, officier des Palmes académiques, chevaller du Mérite agricole, du Mérite maritime,

survenu le 9 soût 1990, à Marseille,

Cet avis tient lieu de faire-part.

Renseignements: 40-65-29-94 Tarif : la ligna H.T.

CARNET DU MONDE

Communicat. diverses 90 F Les liones en capitales prasees sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. imum 10 lignes.

EN BREF

□ Colloque. - L'association Les amis de Pierre Leroux organise les 22, 23 et 24 août à Aix-en-Provence, un colloque sur le thème : « L'Europe une et indivisible ». Plusieurs sujets seront abordés dont « Le socialisme antijacobin », « Leroux et Proudhon », « Le problème de l'Etat », « George Sand et la fraternité »...

Frais d'inscription : 80 F. donnant droit à l'envoi du 7º builetin (207 p.) de l'association Les amis de Pierre Leroux, 39, rue Emeric-David, 13100 Aix-en-Provence. Renseignements et demandes et offres d'hébergement : Jacques Viard, 84160 Vaugines Cadenet (tél. : 90-77-23-94).

~ La baronne Sautereau du Part, sa sœur, M= Marc Delage,

sa belie-sœur, M. et Mar Jean Delage et leurs enfants,
M. et Mª Francis Delage
et leurs enfants,
M. et Mª Jean Arthuys

et leurs enfants, M. et M= Alain Delage et leur fils, M. et M. Xavier Garcia-Larrache et leurs enfants, M. et M. Philippe Jourdan leurs enfants. Le baron et la baronne Sautereau du

forges, Mª Micheline Piffeteau, font part du décès de

M. Yves DELAGE,

le 12 août 1990, dans sa quatre-vingt-

Cet avis tient lieu de faire-part.

Et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Jeanne LEPRINCE-RINGUET,

endormie dans la paix du Seigneur, le dimanche 12 août 1990, dans sa qua-tre-vingt-sixième année, entourée de

Sécheresse

La marine nationale

fournit l'eau

à l'île de Sein

L'équipement destiné à

- Louis Leprince-Ringuet

« Chilintche », 64122 Urrugne,

et leurs enfants, M. et M. Philippe Sautereau du Ses obsèques auront lieu le vendredi 17 août, à 10 h 30, en l'église Saint-An-dré de Châteauroux, suivies de l'inhu-mation au cimetière Saint-Denis de Châteauroux, et leurs enfants, ses neveux et nièces, Les familles Bernard, Houet et Des-

« Les Mouets », 41210 Saint-Viâtre,

et sa petite-fille, Le professeur Roger Maurice Bonne

et leurs enrants,
M. François Bonnet,
M. Mircille Brun-Bonnet,
ont la douleur de faire part du décès du

survenu à Marseille, le 8 soût 1990.

Alpes), le 14 août. 13009 Marseille, 2, rue Emile-Faguet, 75014 Paris.

ont la tristesse de faire part du décès de de Saint-Jérôme, à Marseille, membre de l'académie des sciences

du Mérite sportif.

Les obsèques ont eu lieu dans la phis stricte intimité le 13 août.

dessaler l'eau de mer grâce auquel la municipalité de l'Ile de Sein croyait venir à bout des effets de la sécheresse qui frappe régulièrement ce

territoire de 5,6 hectares au bout du Finistère est tombé en panne le 9 août. D'une sieur de 2 millions de francs, utilisant une technologie nouvelle dite à eau sous pression, cette unité fournissait, depuis bientôt quatorze ans, leurs 50 000 litres quotidiens d'eau douce aux

500 habitants. L'île de Sein a donc fait appel à la marine nationale pour approvisionner les réservoirs de l'île.

Des orages font de gros dégâts

sées et ont dû être hospitalisées. Les dégăts infligés aux arbres voitures ont été sérieusement endommagées. Par ailleurs, des campeurs ont dû être évacués du

dans le Lot-et-Garonne

De très violents orages se sont abattus dans la soirée du lundi 13 août, principalement sur quatre communes du Lot-et-Garonne -Damazan, Aiguillon, Port-Sainte-Marie et Buzet-sur-Baïse - situées à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Agen, faisant de gros dégâts. Deux personnes de la commune de Saint-Léger ont été bles-

fruitiers, aux vignes, au maïs et au tournesol cultivés dans la région pourraient être importants. Des terrain de Port-Sainte-Marie, tan-dis que le train Bordeaux-Toulouse était bloqué par un éboulement de

Les obsèques ont été célébrées en l'église d'Urrugne (Pyrénées-Atlanti-ques), le mardi 14 août. - M. Paul Raison, son époux, Ses enfants, Et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès

L'inhumation a eu lieu à Douai, dans l'intimité familiale.

Une messe à sa mémoire sera célé-brée fin septembre, à Paris.

l'affection de ses vingt-einq petits-en-fants et de ses dix-neuf arrière-petits-

Les obsèques auront lieu le jeudi 16 août, à 11 heures, en l'église de Courcelles-Fremoy (Côle-d'Or).

part de la disparition de Mª Marguerite LÉVY.

De la part de M= Loris Seropian, M= Henri Segal, M, et M= Claude Vroelant,

L'Ordo Templi Orientis. La Fraternitas Rosicruciana Antiqua, L'Ecclesia Gnostica Catholica. La famille, Les amis

F. Hermann J. METZGER.

- Nous avons la douleur de faire

le 9 août 1990.

17, rue de la Reine-Blanche, 75013 Paris. - Zurich, Stein,

font part du passage à l'Orient du

le 14 juillet 1990, incinéré le 18 juillet

ses sœurs et trères, Les familles respectives, Allies et amis

son epouse, Gaby, Lisette, Max, Jean,

M- Elisabeth RAISON,

Aimée Roire. née Duveau,

ont la peine d'annoncer la mort de

Louis ROIRE Ses obsèques religieuses ont eu lieu le 10 août 1990, à Lentilly (Rhône). Le Bricolet, 692/0 Lentilly,

19, rue Molière, 75001 Paris. - Mª Jacques Rossi, son épouse, M. et M™ André Défossez, M™ Pierre Rossi,

et ses enfani M. et M. Michel Bouilland et leur fille, M. et M. Raymond Rossi et leurs enfants, M. Alain Octor

et son fils, ses frère, sœurs, beaux-frères, bell sœurs, neveux et nièces, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques ROSSL survenu le 8 soût 1990, à l'âge de

Regrets. L'inhumation a eu lieu le lundi 13 août, à 8 h 30, au cimetière inter-communal, 92, avenue Waldeck-Ro-chet (ancienne rue de Dugny), à La Courneuve (Seine-Saint-Denis).

l, rue Régine-Gosset, 93300 Aubervilliers.

- Nicole Roy a la tristesse de faire part du decès de

M= Robert ROY, survenu le 13 août 1990.

On y associera le souvenir de Jacqueline ROY

et de ses amis,

Une messe sera dite uhérieurement, « Je ne craindrai rien. Tu es avec

Psaume 23. 18 bis, rue Pierre-Demours, 75017 Paris. - Le président-directeur général des

Le directeur de la collection « Terre ont le regret de faire part du décès de

Le directeur des éditions Plon,

M. Jacques SOUSTELLE de l'Académic française. Les Presse de la Cité, 8, rue Garancière, 75006 Paris.

(Le Monde du 8 août.)

Remerciements

M. Jacques Decoop, M. Christophe Ballereau, Mer veuve Jacques Dubois, Et leurs familles, remercient tous ceux qui se sont asso-

ciés à leur peine lors du décès de M= Josette DECOOP.

Toute la samille

- Villers-Cotterets. M= Odette L'Helgouaic'h, son épouse, Ses frère, sœurs, beau-frère, neveu,

Et ses amis, vous remercient bien sincèrement de la part que vous avez prise à leur grande peine lors du décès de

Jean L'HELGOUALC'H. Ils vous prient de trouver ici l'ex-

 $\mathbf{f} \in$

- Danièle EYQUEM,

quittait ses amis il y a trois ans. ils pensent à elle.

- Pour le quinzième anniversaire de

Janine HERTZOG.

L'indisserence est une paralysie

MÉTÉOROLOGIE

orages áciateront de nouveau l'après-midi.

Evolution probable du temps en France entre le mardi 14 août à 0 heure et le dimanche 19 août à 24 heures. – Mercredi sera una journée souvert nuageuse et parfors orageuse et una nouvelle persurbation abordara l'ouest du pays.

Elle traversera lentement la France jeudi et vendredi en s'atténuant et en ne donnant ventaneur en a attentionit et en me tonaient que de rares pluies. Le week-end sera bien ansoleillé avec des températures qui redeviendront supérieures aux normales MERCREDI: orages sur la Corse et l'extrême Sud-Est. Peturbé près de la Manche, - Le main, le ciel sera brumeur. essenzas, — Le fieduri, se cen sera culmenas sur une grande partie du pays. Près des côtes de la Manche, le ciel sera très rusgeux et il y sura même quelques pluies fables. Sur la Corse et la Provence-Côte d'Azur, les su

ritiges seront très présents et des crages seront encore possibles. En cours de journée, les nuages accom-gagnés de faibles pluies toucheront la Bre-tagne, la Normandie, le Nord-Pas-de-Calais.
Plus au sud des Pays de la Lore, au cerme, à l'ile-de-France, à l'Alsace et à la Lorraine, les rusres se forcet ches russesses mais sons.

Ardennes en sonses. Les eclasices se pro-duiront près des côtes de la Manche mais une averse ne sera pes axclue.

Plus au sud, le ciel sera variable avec des nuages surtout présents sur le relief. Près de la Méditerrande, le ciel sera ensoleillé malgré

les nuages se feront plus présents mais sans précipitations. quelques nuages.

Sur la reste de la moitié aud, le ciel sera variable avec alternanca de nuages et d'éclaricies. Une averse ou un orage ne sera pas exclu sur le relief. Les températures minimales seront de l'ordre de 13 à 16 degrés sur la moitié nord, localement 17 degrés dans le Sud-Quest et 17 à 20 degrés près de la Méditerranée : Les températures maximales iront de 21 à 25 degrés près des côtes de la Manche, 23 à 27 degrés des Pays de la Loira à l'Alsace et à la Lorraine. Sur la moitté sud, elles atteindront 25 à 30 degrés. JEUDI: très nuageux sur la moitié nord, plus ensoleillé au sud. – Les pluies fables près des côtes de la Manche progres-

seasos pres sos corse de la manche progres-senort lentement vers le sud et se situeront des Pays de la Loire à l'illa-de-France et aux Ardennes en soinée. Des éclairdes sa pro-duront près des côtes de la Manche mais

molité ouest. — La barde nuegeuse et fa-blement pluvieuse qui a abordé les deux jours précédents l'extrême ouest du pays gagne vars l'est. Mais en gagnant vers l'est, ces nuages perdront de leur activité. La matin, sur les régions du Centre et du Sud-Quest, ils occasionneront un temps bru-

meur avec même la formation de quelques bancs de brouitand. Quelques faibles et rares pluies pourront survenir aur la Nord-Prardie et l'Be-de-France. Par le suite, la journée sera plutôt bien ensoleilée, avec un vent de nord-ouest qui rafrafchira l'armosphère. Plus à l'ouest, le soleil sera présent dès le

20 degrés près de la Méditerrannée,

ne présenteront pas un caractère menaçans. Les régions de l'extrême Est resteront protégées, avec encore des températures assez élevées. SAMEDI : les nuages s'éloignent. -

sa présenterent alors de manière fragmentée, intéresseront encore les Pyrénées, le Massif central et le Nord-Est. Mais ils n'empêcheront pas le soleit de se montrer au cours de l'après-midi. Partout ailleurs, samedi sera une journée

des températures. - Las nuages seront massif pyrénéen mais aussi à l'extrême



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 13-8-90 à 6 heures TU et le 14-8-90 à 6 heures TU FRANCE AJACCIO 29
BIARRITZ 25
BORDEAUX 12
BOURGES 29
BREST 21 MADRID ____ MARRAKECH___ **ÉTRANGER** MEXICO.... ALGER 33 27
AMSTERDAM 25 14
ATHENES 12 24
BANGKOK 32 27
BARCELONE 30 13 MONTREAL MONTRÉAL 35 10 P MOSCOU 30 14 A NAIROBI 20 14 A NAIROBI 21 0 OSLO 22 16 C PALMA-DE-MAL 35 16 D PERIN 30 21 D RIO-DE-JANEIRO 23 17 D DUON. Grenoblesm-H BERLIN 29 17
BRUXELLES 30 17 IMOGES____ LE CAIRE 10 21 COPENRAGUE 23 17 ROME 29 SINGAPOUR 32 NANTES____ PARIS-MONTS___ PERPIGNAN 30 19
RENNES 29 15
ST-ETIENNE 10 10 SYDNEY_ VARSOVIE_ 26 IS C VIENNE. 0 averse

PRÉVISIONS POUR LE 16 AOUT A 12 HEURES TU

disparus sous l'avalanche du glacier du Tour, le 14 août 1949.

pression de leur vive gratitude. 8, rue des Jonquilles, 02600 Villers-Cotterêts.

Anniversaires

demande une pensée affectueuse à tous ceux qui ont connu

Le 15 août 1990.

couvrira progressivement, mais ces nueges



Les températures maximales seront en baissa : 18 à 23 degrés près des côtes de la Manche, 27 à 30 degrés près de la Méditar-ranée et 22 à 27 degrés sur le reste du VENDREDI : rafrajchissement sur la

> assez bien ensoleillée, avec des températures en légère hausse. DIMANCHE : poursuite de la hausse



Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnes du Monde », sont priés de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

Ouest où le ciel sera de plus en plus voilé. Le

TEMPS PREVULE MERCREDE 45 ROUT JOSE DEBUT DE

Dans la journée de samedi, ces nuages, qui

MARCHÉS FINANCIERS

La bataille sur le marché des logiciels

Lotus est vivement attaqué en Bourse et sur son marché

Les résultats des firmes américaines de logiciels sont en forte progression: +69 % par rapport au second trimestre 1989 selon l'échantillon du € Wall Street Journal ». Lotus, numéro deux du marché, semble cependant éprouver des difficultés à maîtriser sa stratégie de commercialisation et vient d'annoncer des suppressions d'emploi. BOSTON

correspondance

Le crachin bostonien sur l'immeuble de brique rouge adossé à Charles River. A l'intérieur, les cadres, soucieux, n'arborent plus l'assurance d'antan. Au cœur de la Nouvelle-Angleterre, berceau de la technologie de l'Est américain, la perte d'équilibre du numéro deux mondial des logiciels pour micro-ordinateurs. Lotus, fait peine à voir. Pour la région, elle s'inscrit cependant dans le cadre d'un chapelet de mauvaises nouvelles.

Chez Lotus, l'annonce de 40 licenciements se conjugue à l'accélération de l'effritement du cours de Bourse. Péripétie ou mou-vement de fond? « Les deux », tranche M. David Readerman de Shearson Lehman. Après une année riche en rebondissements (le Monde du le juin) ce chaos para-chève une série d'erreurs de manœuvre accentuées par le dynamisme des concurrents à l'affut.

Le 19 juillet, quelques secondes après la clôture des marchés à New-York, le directeur financier de Lotus annonce à Wall Street que l'été sera tiède. Les lendemains glorieux promis par le troisième trimestre ne seront guère au rendez-vous, apprend-on. Les traders, misant sur une progression annuelle des profits de 30 %, sc rebellent, le cours de l'action passe en cinq jours de 32 à 23 dollars. A priori, sans raison. Les résultats du deuxième trimestre devraient provoquer un mouvement inverse : ils ont plus que doublé par rapport à 1989, à 23,5 millions de dollars. Mais le paradoxe n'est qu'appa-

Deux semaines plus tard, le directeur financier, qui affichait pourtant une confiance sans failles, met Lotus au régime, malgré des perspectives de croissance des ventes de 20 % cette année. Les budgets sont gelés, au même titre que le recrutement. Pis, pour la première fois dans l'histoire de la firme, des « pink slips » (notices de licenciement) sont distribuées à une quarantaine d'employés.

Le malaise semble profond et les concurrents ne font aucun cadeau. Les performances technologiques de l'entreprise dirigée par M. Jim Manzi, le président de trente-huit ans, sont attaquées par de nom-breux spécialistes. L'introduction du logiciel « Lotus 1-2-3 3.0 » en juin 1989 a précédé l'arrivée sur le marché de sept produits dérivés du tableur vedette. L'entreprise, soucieuse de combler les trous dans sa gamme, n'a pas lésiné. « Je conduis une stratégie multi-plates-formes », nous expliquait M. Manzi en février dernier, poursuivant : « Nous serons partout : DEC, Sun, gros systèmes IBM. » « Mais Manzi ne comprend pas bien la technologie », contre M. Bill Gates, le fondateur de Microsoft.

Car les nouveaux logiciels ne rapportent pas plus de 3 % des ventes. « Nous jaisons face à un cycle de commercialisation plus long », concède M. Brian Simmons, le porte-parole de la firme.

Par ailleurs, les versions successives de Lotus 1-2-3 pour IBM-PC. le produit vedette, parfois incompatibles, « sèment la confusion dans l'esprit des utilisateurs », estime M. Richard Sherlund, de Goldman Sachs. Les paris opérés par M. Manzi apparaissent désormais démentis par les faits. En « snobant la plate-forme graphique de Microsoft, Windows », selon l'expression du patron de Microsoft, « Lotus a perdu de nom-breuses ventes », confie un concurrent. De surcroît, les utilisateurs de Macintosh (5 millions en 1989) n'ont toujours pas de version de 1-2-3 malgré les millions de dollars investis par la sirme de Cambridge dans cette Arlésienne et la centaine d'ingénieurs qui se sont attelés à la tâche depuis deux ans.

« Grandir, innover ou périr »

Les concurrents se sont rués sur les brèches ouvertes par Lotus, qui contròlait jadis 80 % du marché. Borland, l'entreprise du français Philippe Kahn, a conquis à la hussarde la seconde place sur le secteur en moins d'un an. « Borland vend 45 000 tableurs Quattro Propar mois, confie M. Richard Sherlund, contre 120 000 pour Lotus. » Kahn a mis sur pied une campagne de débauchage des utilisateurs de 1-2-3 : pour 99 dollars, il leur fournit son logiciel alors que son concurrent commercialise sa ver-sion pour 500 dollars. « Je ne sais s'il gagne de l'argent, dit M. Gates, toutefois, c'est astucieux. » Bilan : la firme californienne a acquis 20 % de parts de marché contre 8 % l'an dernier, selon les estimations de M= Nancy McSharry, un chercheur d'IDC, un cabinet d'études informatiques.

L'entreprise du Massachusetts a réagi violemment. « Philippe Kahn a surpris Manzi », confie M. Gates, dont le tableur Excel a également amélioré sa position. n Nous avons été débordes », constate M. Frank King, le patron du développement chez Lotus. En conséquence, il a assigné Borland en justice. Toutefois, l'effet de publicité de

la poursuite en justice profite à l'accusé : Borland investit sans compter dans une campagne publicitaire dans le Wall Street Journal. Les analystes unanimes dénoncent les faiblesses de Lotus. Alors que le marché international explose, la firme de Cambridge doit son mauvais trimestre au ralentissement du rythme des ventes à l'étranger. Certes, les grands comptes demeurent fidèles. « Mais les couches nouvelles d'utilisateurs désertent le logiciel vedette », constate M. David Bayer, de Montgomery

« Avec 700 millions de dollars de ventes en 1990 et plus de 200 mil-lions de trésorerie, Jim Manzi peut se permettre bien des erreurs ». constate un concurrent. Mais, avec Ashton-Tate dans le passé, la micro-informatique a prouvé que les entreprises mono-produit ne penvent survivre dans un secteur en perpétuelle mutation. « Il faut grandir, Innover, ou périr », explique M. Gates. Quant à M. Manzi, il ne semble pas s'émouvoir du tohu-bohu: introuvable, il est parti en « congé sabbatique ».

ALEX-SERGE VIEUX Conséquence de la réunification des deux Etats

Les contribuables allemands paieront 20 milliards de francs lors de la privatisation des assurances de l'Est

Les contribuables de l'Allemagne unie devront débourser au moins 6 milliards de DM (20 milliards de francs) pour la prise de contrôle du monopole est-allemand des assurances par le géant ouest-allemand Allianz, une opération de privatisation décidée avant l'été et d'ailleurs contestée comme illustrant l'OPA brutale et peu concurrentielle de la RFA sur la RDA.

Le secrétaire d'Etat aux finances, M. Friedrich Voss, a en effet confirmé, lundi 13 août, des informations de presse selon lesquelles Allianz, numéro un européen de l'assurance, a pris le soin dans son contrat de ne pas reprendre toute une série de risques garantis par l'ancien monopole est-allemand. Ces risques devront être assurés

Allianz détient depuis le 1- juillet 51 % de Deutsche Versiche-rungs-AG (DVAG) regroupant les actifs des anciennes assurances d'Etat. Les 49 % restants demeurent aux mains de Treuhandans-talt, la société holding qui regroupe toutes les sociétés est-allemandes qui seront privatisées. Allianz a payé cette participation 270 millions de DM (900 millions de francs) à la Treuhand.

Dans une réponse à la question écrite d'un député, M. Voss a confirmé que l'estimation des provisions nécessaires pour les risques non repris par Allianz atteignait 6 milliards de DM, mais des experts de l'opposition sociale-démocrate (SPD) affirment qu'il est vraisemblable qu'elles devront s'élever à au moins 10 milliards de DM. Le secrétaire d'Etat a ajouté que le financement de la couverture des risques n'a pas encore été arrêté.

NEW-YORK, 13 acût T

Reprise de dernière minute

Victime comme les autres places financières quelques heures supere-vant d'une grande déprime, la Bourse de New-York a enregistré lundi en damière minute un sursaut à la hausse. L'indice Dow Jones a gagné 1,1 % à 2 746,78 yens (+ 30,20 points) grâce à des achets programmés sur informatique.

programmes au momentoque, un guelque 123 millions d'actions seulement ont été échangées, une coupure d'électricité dans le quartier financier de Manhattan à New-York ayant perturbé les échanges. Le nombre des baisses a légèrement dépassé celui des hausses : 777 contre 721. 454 titres sont restés inchangée.

L'incentitude sur l'évolution de la situation dans la Golfe a continué à empoisonner Wall Street, les experts prévoyant la poursuite de la tendance baissière alors que les investisseurs préfèrent se tourner vers les valeurs refuges tradition-nelles comme les métaux précieux.

nelles comme les métaux précieux. Toutefois, selon M. Dudley Eppel, responsable chez Donaldson, Luflor et Jenrette Securities Corp., un mar-ché survendu comme il l'est actuelle-ment devrait attirer des achetsurs, Sur le marché obligataire, les taux sur les bons du Trésor à trente ans, principale valeur de référence, s'éta-blissaient à 8,81 % fundi en fin d'après-midi contre 8,79 % vendradi soir.

VALSURS	Cours du 10 août	Cours du 13 août
Alcos ATT Bossy Chase Marriestan Bark Du Pess da Memours Eastone Kodal Ectors General Blactors General Blactors Georges BM TT Mobil Qd Place Testono UAL Corp es-Allegs USK Westinghouse Xerox Corp.	53 144 35 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	西 7個

LONDRES, 13 août 1

Les cours des valeurs ont terminé la séance de lundi, au London Stock Exchange, en baisse de 14,3 points. L'indice Footsie des cent grandes valeurs s'inscrivait en ciòture à 2,219,5 points soit un repli de 0,64 %. L'inquiétude que suscite la circa du Colte entreus d'expression. crise du Golfe continue d'empoison-ner les principales places bour-sières: l'ouverture mitigée de Wall Street, la nouvelle flambée des prix du pétrole brut ont lourdament pesé

Il faut alouter à cela la publication des chiffres de ventes de détail bri-tanniques pour le mois de juillet, faisant état d'une heusse surprise de la ion et qui ont ravive k craintes d'une poussée inflationnists. Dans ce contexte, la plupart des secteurs se sont affaiblis. Les pétrolières se sont raffermies et les mines d'or se sont nettement améliorées encouragées par la hausse des cours du métal jaune qui ont dépassé le seuil des 400 doilars l'once.

PARIS, 14 août \$ Une tentative de reprise échoue Nouvelle flambée de l'or

Un peu rassurée par le melleure tenue de Wall Street, le Bourse de Paris a tenté mardi de se redresser, sens succès toutatois. De fait un mouvement de reprise devait s'amorcer à l'ouverture matinale (+ 0,88 %) et même s'accélérer ensuite (+ 1,09 % vers 10 h 30). Mais le marché ne perveneit pes longeemps tanir la distance.

venet pes longemps tamir la distance. En fin de matinée, l'indice CAC 40 n'enregistrait déjà plus qu'une avance réduite à 0,47 %. En début d'aprèsmid, la tendance sa renversait et plus tard dans la journée la température restait résolument négative sous les lambris (- 0,92 %). D'ores et déjà, la liquidation générale du mois d'août, qui sura lieu jeudi 23, s'annonce très mauveise (- 14,3 %).

A l'évidence, aucum myestisseur n'es

A l'évidance, aucun investisseur n'a voulu tenter le diable à la veille du 15 août. Dans les milieux financiers, la 15 août. Dans les milieux financiers, la fête de l'Assomption a très mauvaise pressa pour les surprises désagréa-bles qu'elle réserve parfois. Les pro-nostics très pessimistes faits par de nombreux experts sur le marché pari-sien, qui (ont notamment valoir la cherté de la place (13 fois les béné-fices en moyenne contre 10 à Lon-dres), combieunt en outre à favoriser de nouveaux décapements. Mais crest, commouent en cum à revonser de nouveaux dégagements. Mais comme à l'habitude maintenant, la baisse continue à se faire dans le vide avec généralement très peu d'affaires, témoignant ansi de l'attentisme général devent une crise dont beaucous de la comme de la com sal devant me cure quut pesnoonb capital de sympethie que le président Saddam Hussen possède dans l'opi-

Autre preuve des craintes qu'inspire la situation dans le Golfe Persique : la flambée des cours de l'or s'est pourflambée des cours de l'or s'est pour-suivie avec, à Londres, l'once de métal jaune à 411 doilars (+ 1,7 %), à Paris, le lingot de 1 killo à 71 300F (+ 6,4 %), et surtout le napoléon à 470 F (468 F au second cours), au plus haut depuis novembre 1989, avec 3 500 pièces échangées (contre 2 500 la veille).

TOKYO, 14 août T Redressement

Après la séance noire de lundi, la Apres la searce inche de non, la Bourse de Tokyo a redressé la tête marci dens le silage de Wall Strest quelques heures plus tôt. L'indice Nikkei a gagné 496,10 yens soit 1,9 %, à 26 672,53 yens après une chute de 1 153,12 points fundi. 180 millions d'actions avaient changé de mains à le mi-séance con-tre 130 millions lundi matin et 250 millions pour touta la journée de

D'importants achets effectués par es investigaeurs institutionnels axoliquent cette reprise, déclaraient les professionnels soulagés que la chute ait enfin pu être stoppée. Mais la situation du Golfe et la perspective d'une hausse des taux d'intérêt ne permettront pas un mouvement de reprise durable, sjoutsient-lis.

VALEURS	Cours de 13 autr	Cours da 14 april
Akai Biddgessone Common Fuji Bank Hoode Motors Massasian Bennis Massasian Bennis Sany Care Toyota Motors Toyota Motors	770 1250 1540 2330 1520 1770 813 7730 1900	751 1 250 1 550 2 350 1 490 1 800 830 7 820 1 910

FAITS ET RÉSULTATS

D Glaxo Holdings cède Macfarlan Smith. – Le groupe pharmaceuti-que britannique Glaxo Holdings a vendu sa filiale écossaise Macfarian Smith, spécialisée dans les médicaments à base d'opium, à ses médicaments à base d'opium, à ses salariés. La société, qui emploie 170 personnes et a réalisé un chif-fre d'affaires de 15 millions de livres (150 millions de francs) pour l'exercice clos en juin, a été cédée pour 12 millions de livres (120 millions de francs).

O Les AGF s'implantent à Singa-pour. – Les Assurances générales de France viennent de recevoir l'accord des autorités de Singapour pour créer une société de 25 mil-lions de dollars de Singapour (environ 75 millions de francs) qui reprendra le personnel, le porte-feuille et le bilan de la succursale singapourienne de National Employers Mutual General Insu-rance Association (NEMGIA). Le rance Association (NEMGIA). Le chiffre d'affaires de cette succursale, opérant sur les marchés des dommages de Singapour et Brunei, devrait s'élever à 36 millions de francs en 1990, selon les AGF. L'opération reste soumise à l'autorisation des autorités de Brunei. AGF International avait déjà racheté les portefquilles britannie. racheté les portefeuilles britanni-ques et irlandais d'assurances domestiques de la NEMGIA.

 Merlis Gerin : division des actions par dix. — Le groupe Merlin Gérin (groupe Schneider) va procé-der le 16 août à la division par dix de ses actions qui passeront au nominal de 10 francs contre 100 nominal de 10 francs contre 100 francs. Les nouvelles actions seront admises à la Bourse de Paris le 16 août et les négociations des actions de 10 F s'effectueront selon les quotités et conditions suivantes : du 16 au 23 août inclus, les négociations continueront de s'effectuer par quotités de 10 actions, à partir du 24 par quotité de 50 actions.

O Saab : pas de bénéfices avant fin 1991. - Le constructeur suédois Sanb Automobile ne fera pas de bénéfice avant la fin de l'année

1991, a déclaré lundi 13 août, son PDG, l'Américain M. David J . mobile AB, détenu à 50 % par General Motors, a déjà perdu cette année 6 000 voitures sur les mar-chés nordiques (Finlande, Norvège et Suède) par rapport à l'an dernier, mais un «renouveau» est attendu sur le marché américain où Sasb a vendu 6 200 voitures pour les seuls mois de juin et de juillet, a indiqué M. Herman. Saab avait vendu l'an dernier 32 500 voitures aux Etats-Unis et veut rattraper le chiffre record de 47 000 unités veudues en 1987. PDG de Saab depuis janvier 1989, David J. Herman est parvenu à réduire les effectifs en supprimant quelque 1 000 emplois.

@ Trusthouse Forte : joint-renture avec le gouvernement polonnis. Le groupe hôtelier britannique Trusthouse Forte a signé un accord de joint-venture avec l'agence touristique polonaise Orbis pour la rénovation de l'hôtel Bristol à Var-sovie. Le géant de l'hôtellerie britannique détiendra 55 % de la nouvelle société et Orbis les 45 % restants. Trusthouse Forte est déjà propriétaire du Ritz à Madrid, du Plaza-Athénée à New-York, du Georgo-V à Paris, et du Hyde Park

La CGM rachète Cofrem Finance. – La Caisse de gestion mobilière (CGM) va racheter à la société de Bourse Tuffier et associés, actuellement en dépôt de bilan, les 51 % que celle-ci détenait dans Cofrem Finance, elle-même actionnaire à 99,9 % de Cofrem (Agent des marchés inter-bancaires). La CGM contrôle déjà Corbin Coblenz, lui sussi agent des marchés interbancaires, CGM-intermédiation maison de titres spécialisée en valeurs du trésor, sinsi que Roger Kempf, société de Bourse de Nancy.

PARIS

	Cours	Demier	VALEURS	Cours	Dermie
VALEURS	préc.	COUR	VALEURS	pric.	COLLE
Amerik Associes	412	415	112	283	280 133
Apreal	105	-11-	IPBM	133 325 50	325 16
PAC	194 50	188 70	Loca investis.	325 SU	120
toe Tampand	189 80		Locarric	156 20	153
LICM	840	840	Mazza Corpus	216	197
loiras (Ly)	361	361	Mical Ministre	180	
Scient (Lyce)	231 60		Moles	990	985
Ables de Lyon	3035	3025	Olivero Logador	- 580	586
CVT-9-15 CCT)	1150	1130	Ost. Gest. Fig.	596	590
aberson	441 563	441 .1 550	Prachourg	93	93
EF	345	350	Priparce Assor.	550	327 80
CEGEP.	255	280	PubliFicecchi	570	670
193	270	261 90	Ratei	506	606 ·
Separes COriony	806	803	Phone-Alp Ecu (ky.)	320	320 -
MIN	1035		Still Medignon	244.40	238
Codespor	275	276	SCGPH	597	
Comareg	321	325	Segin Li	300	308
Conforant	978	858	Sales locat (Ly)	100	474.40
	335	335	Serbo	489 194	195
V/35	210 50		S.M.T. Goopii	204 50	
Despise	610	620	Sopra	186	120
Demacky Worms Co	578	576	Sap2	257	253
esqueren et Gral	285	280	TF1	266	250 .
leverity	945	907	Theresator H. (Ly)	184	900
Ourile	450 170	443 . 174.70	Uniog	447 10	446 .
rigous Belliond	242 10	252 d		175	166
Trace breat	14.25	34	Y. S. Laurer Groups.	920	1003
aroo Promision	378	380	1, a contractor		
nacor	195	195			
- TOO' -	365			:	-
F lorun (on !)	388	382			
Grand Liver	635	417 60			
canobaby	220	215	LA BOURSE	SUR N	UNITEL
Dármá	1106	1007 a			
cc	251 50	250	AZ E	TAI	ZZ
DEA	320	311	CA-I		
danova	144 10	148	36-1		CHDE
NS.	1145	1125			

Marché des options négociables le 13 août 1990 Nombre de contrats: 23 227

OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VENTE PRIX **VALEURS** exercice:

Bouyges	660	-		50	
CGE	600	16	24	53	50
Elf-Aquitaine	680	30	-	17	24
Excounsel SA-PLC.	50	3,29	5,76 4,50	3,46	5
Euro Disneyland SC .	100	- 1	4,50	21	12
Haves	606	6,58 12,50 2	24	-	-
Lafurge-Coppée	400	12,50	-	25	25 10
Michelia	90	2	4.90	12	10
Midi	1 300	- 1	6	318	-
Paribes	640	1	_	130	-
Pernod-Ricard	1 000	- 1	-	29	_
Pergeot SA	720	4	17	196	95 \$2 28 58
Rhôno-Pouleuc CI	400	-	-	-	\$22
Saint-Gobain	440	11	23	3	28
Source Petrier	1 400	-·	-		- 58
Société générale:	600	1	- 1	130	-
Suez Financière	380	5 .	14,95	41	40
Thomson-CSF	100	4,20	14,05 8,50	5	. 8
	R	ATI	_	•	

MAIIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 13 août 1990

Nombre de contrats	: 39 286.								
COURS	ÉCHÉANCES								
COUL	Septembre 9	0 Déces	nbre 90	Mars 91					
Dernier Précident	99,60 190,68	10	9,70 8,16	99,52 190,12					
	Options	sur notionn	ei						
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE					
· ····· · · ··························	Sept. 90	Déc. 90	Sept. 90	Déc. 90					
103	9,62	0.41	3.50	3.66					

INDICES

CHANGES

Dollar: 5,293 F = Dans l'expectative face aux événe ments du Golf et dans l'attente de la publication de différents indices deconomiques – qui s'annoncent moroses, – la devise américaine s'est stabilisée mardi 14 août sur les places emopéennes à \$,293 F à Pars lors des premiers échanges, contre \$,29 F

FRANCFORT 13 and 14 and Dollar (es OM)....... 1,5755 1,5702 TOKYO 13 apik 14 août Dollar (cu yeas)...... 159,65 14850

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89) 10 août 13 août (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 485,89 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1 775,03 1 721,01 NEW-YORK (Indice Dow Jones)

ASSESS TO

E Billia

10 sout 13 sout 2716,58 2746,78 LONDRES (Indice e Financial Times a) 10 août - 13 août 297,46 78,29 TOKYO 13 août '14 août

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

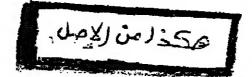
	COURS DU JOUR		UNI MORS		DEU	X MORE.	SEX MOES		
	+bm .	+ heat	Rep.+	oy dip	Rep.+	or dip	Bop. +	m dip	
\$ EU \$ cm Yen (100) _	5,2895 4,6176 3,5275	5,2915 4,6234 3,5305	+ 72 - 174 + 57	- I30	+ 155 - 285 + 118	+ 175 - 209 + 136	+ 550 - 594 + 357	+ 608 436 + 487	
DM	3,3552 2,9783 16,3155 4,0240 4,5757 9,9813	3,3580 2,9811 16,3318 4,0285 4,5814 9,9984	+ 31 + 25 - 29 + 17 - 66 - 473	+ 48 + 39 + 152 + 35 - 32 - 428	+ 68 + 55 + 25 + 38 - 138 - 859	+ 66	+ 199 + 188 + 435 + 154 - 411 - 2302	+ 252 + 233 + 939 + 222 - 326 - 2158	

	UX DES	EURON	IONN	AIES .	
\$ E-U. 7 15/16 Yes 7 3/16 DM 7 7/8 Floria 8 F.B. (100) 8 7/8 F.S. (100) 8 1/4 L. (1999) 8 1/4 F. franc. 9 7/16	8 3/16 7 15/1 7 7/16 7 3/8 8 1/8 8 3/1 8 1/2 8 5/1 9 1/3 9 1/8 8 1/2 8 13/1 9 1/3 9 1/3 9 1/16 9 11/16	7 1/2 6 8 5/16 6 8 7/16 8 3/8 5 8 15/16 11 1/4 6 15 1/16	7 15/16 8 7 3/4 7 8 5/16 8 8 5/16 8 9 3/16 9 8 7/8 9 11 11 4 15/16 15 9 7/8 10	7/16 8 1 1/1 8 1/16 9 1/2 11 1/16 14	7/8 8 7/8 8 1/16 8 1/16 9/16 8 1/16 5/16 9 9/16 1/16 9 3/16 1/16 9 3/16 1/17/8 14 15/16 1/8 16 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en

्वित्रकृष्ट्रम् एकेट

The state of the s



• Le Monde • Mercredi 15 août 1990 19

MARCHÉS FINANCIERS

BOURS	SE DU	14 AO					ANOI							
Compon- Sation VALEURS Codes précial.	Premier Dernier cours			Rà	gleme	nt me	neual				Compen VAL	Cours Eurs Cours précéd.		Demier 3
2670 011501	 	Compen	Cours Presier	Dercier % Compo	7	Anns Premier	Demis S Comp	VALEIRS	Cours Premier	Deraier 5 cours +-	127 De Rase		COURTS	125 +417
1250 Norman T.P. 1088	120 120	Type	90 90 30 31 3510 3840 11140 48 30 48 1519 1540 1470 175 50 175 280 280 1881 1906 382 385 1400 1400 1400 1243 1290 520 511 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750	610 + 0 33 1060 257 + 0 78 2800 1060 - 4 50 450 376 50 -0 92 4800 376 50 -1 63 380 450 4	Lab. Bellon	52 60 53 51 2100 80 3782 00 197 10	\$35 -0 32 \$25 2300 -6 12 1500 330 -0 38 1560 1151 -1 20 452 2305 -1 20 452 2306 +1 174 177 255 -0 63 1000 220 +1 174 177 255 -0 63 1000 231 -0 63 1300 232 -0 61 1300 233 -0 61 1300 233 -0 61 1300 234 -0 65 1300 235 -0 67 715 232 -2 76 1550 236 -0 23 550 236 -0 23 550 236 -0 19 950 236 -0 10 150 237 -0 11 150 238 -0 12 126 250 -0 12 126 251 -0 12 126 252 -1 20 151 253 -1 20 151 254 -1 25 130 255 -1 25 130 256 -1 20 151 257 -0 15 150 258 -0 17 150 258 -0 17 150 258 -0 16 150 259 -1 20 120 259 120 250 -1 20 120 251 -0 16 150 252 -0 16 150 253 -0 17 150 254 -0 17 150 255 -0 28 1300 257 -0 18 150 257 -0 18 150 257 -0 18 150 257 -0 18 150 257 -0 18 150 257 -0 18 150 257 -0 18 150 257 -1 25 130 257	Sart Gohan Sart Lous Salomon Ly Salomon Salo	417 424 1209 1210 1432 1435 1858 888 1820 1810 280 280 1255 1285 860 19 19 1662 1080 437 446 555 588 1301 1305 124 224 556 960 980 915 925 471 90 478 122 125 123 125 124 126 1483 1900 1483 1900 1484 20 1484 20 1485 1080 1586 1580 1887 177 179 220 129 226 130 360 1001 1000 1560 560 1570 1000 1588 360 1001 1000 1588 360 1002 1000 1210 1220 1321 132 60 1411 144 10 144 10 1473 186 50 1511 1220 1321 132 60 1411 144 10 144 10 1473 186 50 1511 1220 1515 132 11 144 10 145 10 1515 132 10 1474 10 1475 10 1576 130 1577 177 179 120 130 130 130 1578 130 130	413 50 - 0 84 1432 - 1 89 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 1432 - 1 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 1	255 Doos C 240 Ford Mo 15 Genory - 456 Gen Be 270 Get Me 270 Get Me 270 Get Me 2710 Me 271	Nem	1115 279 50 120 30 30 186 50 355 50 211 50 473 30 50 50 455 50 125 20 50 455 60 125 20	125 + 4 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17
336 Collareg	315 318 +01	COMPT		859 + 0 47 1700 **Section)	Segem	00 1498 I	1500 J I 111	CAV	99 30 100 90 (sélection	1 100 90 H 1 51	1 82 Zambia C	200 189	13	196 + 370
3/61/21/20	% du VALEURS	Cours Dernier	VALEURS	Cours Dernier	VALEURS	Cours Dem	VALUE	Emission Frais incl.	Rechet VAL	EURS Frais		VALEURS	Emission Freis Incl.	Rachat
Smp Etra B.8%78	14/8 acc 14/8 acc 1900 5 293 5 6 970 324 6 970 324 6 970 324 6 975 6	855 850 40 40 40 40 40 622 622 127 70 757 750 75	DEVISES p fidic en barrel	154 150 270 155	A.E.C. Alcon No Sco Alcon No Sco Alcon No Sco Alcon Alaroniste Algorouse Band Arbed Asteriorne Mines Bacca Populer Espa Bange Octoriorne R.Rejtements is: Can Pacilique Chrysler Corp C I R. Commercharis De Beers (port.) Dow Charactal Gener Gener Gener Gener Gener Gran Holdings Lid. Goodyear Tre Grane and Co (WR) Grace Corp Hoteland Bank Norseda Mines Diversi priv Proteir Garable Roch Roch Roch Rocher Serm Group. SGF Alchebologel Toray Ind Vielle Montagne Wagens Lits West Rand Cors Whitmen Corp I-Cockery Boursin Cockery Boursin Secon S	315	Droot Francis. Droot Spessies. Droot Spessies. Droot Spessies. Droot Spessies. Droot Spessies. Econol Capitalisti Econol Trimes. Econol. Econ	844 84 1005 32 118 97 114 86 406 73 1081 31 10787 33 670 37 693 35 699 16 1112 22 353 12 1343 13 1585 16 105 18 140 92 121 18 119 84 119 84 1106 26 125 88 5397 18 1589 17 102 89 378 52 121 18 1118 96 125 88 1118 96 126 96 127 80 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 97 128 98 138 98 139 94 1270 27	1015 15 Fructi-Ass 213 81 Fructi-Ass 213 81 Fructi-Cas 213 82 Fructides 213 85 85 Fructi-Cas 213 85 85 Fructides 213 8	246 12053	99 34 47 45 120536 45 120536 45 120536 45 120536 45 137 32 31 151 10143 95 143 31 151 10143 95 143 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 151 10143 95 145 71 145 85 151 10143 95 151 101	FINA Rensei 45-55-91-	118 85 55568 40 10661 16 109 64 24988 89 1046 24 125 46 125 91 125 97 521 25 1122 91 1837 55 2218 58 589 09 1527 48 1188 58 11	RE

M. Gorbatchev réhabilite l'ensemble des victimes du stalinisme

RDA

Les Allemands de l'Est

et le « mensonge » du Mur

M. Mikhail Gorbatchev a réhabilité, par un décret publié lundi 13 août, l'ensemble des victimes des répressions politiques de Staline « des années 20 à

MOSCOU

de notre correspondant

Les millions et millions de paysans, citadins, représentants de minorités nationales ou de com-munautés religieuses, qui furent dispersés, anéantis, fusillés pendant la longue nuit stalinienne sont

Des milliers de personnes condamnées dans l'arbitraire le plus total ont déjà été réhabilitées et des peuples déportés dans des conditions inhumaines ont été blanchis des accusations de collusion avec les nazis. Mais des millions de victimes innocentes, emportées par le tourbillon des-« exilées avec leurs familles dans des régions éloignées du pays, sans moyens d'existence, sans droit à la parole», n'avaient pas encore été

M. Mikhaïl Gorbatchev réhabilite les paysans et « tous les autres citoyens » condamnés dans les années 20 à 50 pour des « mosifs politiques, sociaux, nationaux, reli-gieux et autres ». Les chiffres des victimes varient considérablement, de 3 millions jusqu'à 20 à 40 mil-lions de morts, selon Robert Conquest, l'un des meilleurs spé-cialistes occidentaux de la terreur

Lénine de plus en plus critiqué

Le décret présidentiel relève que le « rétablissement de la justice, entamé avec le vingtième congrès » de 1956, où Khrouchtchev amorça la déstalinisation, « fut conduit de façon inconséquente et s'interrom-pit de fait dans la deuxième moitié des années 60 ». M. Mikhail Gorbatchev appartient bien à la géné-

BERLIN-EST

de notre correspondant

Les Allemands de l'Est ont

célébré le vingt-neuvième anniver-

saire de l'édification du mur de

Berlin, le 13 août 1961 - consi-

déré l'an dernier encore dans

Neues Deutschland, organe du PC

est-allemand, comme « le jour qui

a apporté la stabilité dans la

construction du socialisme » - en

s'interrogeant sur un emen-

songe » : ils admettent aujourd'hui

au'ils furent nombreux à se ranger

aux arguments de la propagande

Erich Honecker, l'homme qui en

tant que secrétaire du comité cen-

tral pour la sécurité, avait super-

visé sa construction, assiste,

malade, silencieux et privé de

tous pouvoirs, d'un hôpital mili-

taire soviétique, à la mise en morceaux du « remoart de défense

antifascistes, dont des blocs sont

achetés par des musées occiden-

Repression

et sclérose

En pleine guerre froide, plus

d'un Allemand de l'Est a cru à la

volonté de l'Ouest, dénoncée par

le SED au pouvoir, de déstabiliser

la RDA. La vraie raison cepen-

dant, économique, qui avait

poussé l'équipe de Walter

Ulbricht à établir une frontière

étanche pour empêcher l'émigra-

tion massive (2,6 millions de

départs de RDA entre 1949 et

1961), a finalement provoqué sa

taux du monde entier.

ration du « dégel ». Mais il va plus loin que Nikita Khrouchtchev, il conduit en fait jusqu'à son terme la gigantesque entreprise ébauchée par son prédécesseur. M. Gorbatchev veut que le pouvoir soviétique rompe définitivement avec son héritage stalinien. Le rétablissement de la justice « est nécessaire à nous tous, à toute une société qui se dirige vers la renaissance morale, la démocratie et la légalité ».

Le décret prend soin cependant de souligner en préambule que les a répressions de masse » commises par la « direction stalinienne au nom de la révolution, du parti, du peuple » débutèrent « au milieu des années 20». Le décret sur « le rétablissement des droits de toutes les victimes des répressions politiques des années 20 à 50 » ne s'applique par conséquent pas à l'époque de Lénine, mort en 1924. Lénine est cependant de plus en plus ouvertement critiqué, et il ne se passe pas de semaine sans que l'on apprenne qu'une statue du fondateur de

réouverture, en 1989. Le système

socialiste ne fonctionnait pas éco-

nomiquement, et le mur n'a servi

qu'à la répression et à la sciérose

politique, sans véritablement

apporter l'essor économique

Pour Ibrahim Boehme, ancien

communiste devenu dissident,

emprisonné à plusieurs reprises et

cofondateur, il y a un an, du nou-

veau Parti social-démocrate (SPD)

est-allemand, le mur est le sym-

bole a qui donnera encore long

temps la possibilité de discrédite

l'idée de socialisme démocrati-

Bien des citoyens de RDA

avaient composé et fait la paix

intérieurement avec la réalité du

mur, estime le Berliner Zeitung, le

plus grand journal est-berlinois,

qui se demande si sa disparition

ne ve pas trop vite, si les gens

histoire. Un autre journal est-berä-

nois indépendant, Der Morgen

s'interroge sur les mécanismes

qui ont « engendré en masse

coportunistes et dissimulateurs ».

La discussion « sur le renouvelle-

ment moral et spirituel reste can-

tonnée à la table de famille ou de

Près de la moitié des 48.3 km

du mur à l'intérieur de Berlin a

déjà disparu depuis le début des

travaux de destruction, fin avril,

mais le débat de fond commence

seulement sur une réalité aux mul-

tiples résonances, aussi bien poli-

tiques et psychologiques, sym-

bole par excellence de la guerre

froide. - (Interim.)

l'Etat soviétique a été déboulonnée. Mais les milliers de victimes du « communisme de guerre », au tout début des années 20, pourtant l'une des périodes les plus sombres de l'histoire soviétique, ne sont pas touchées par le décret présidentiel. Le texte ne s'applique pas non plus aux Soviétiques ayant collaboré avec l'occupant nazi. - (Intérim.)

C Rencontre cancasienne au som met. - Les présidents des Républiques soviétiques du Caucase, Arménie, Azerbaïdjan et Géorgie, vont se rencontrer prochainement à Toilissi pour « discuter des questions vitales pour les relations entre leurs Républiques », & rapporté lundi 13 août la Pravda. – (AFP.)

 Nouveau premier ministre armé-nien. - M. Vazguen Manoukian, doyen de l'université d'Erevan et nationaliste arménien membre du Comité Karabakh, a été élu lundi 13 août premier ministre de la République d'Arménie. – (AFP.)

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Des émeutes contre le plan d'austérité ont fait trois morts

Trois personnes au moins ont été tuées lundi 13 août par l'armée au cours de la première journée de grève générale de protestation contre le plan d'austérité annoncé la semaine dernière par le gouvernement dominicain. Le mot d'ordre lancé par les syndicats et les organisations populaires et appuyé par l'opposition a été massivement suivi dans tout le pays.

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

A Saint-Domingue, les commerces et les bureaux sont restés fermés. Très peu de véhicules circulaient dans les rues, occupées par plusieurs milliers de policiers et de militaires. En fin de matinée, de violents incidents ont éclaté entre de jeunes manifestants qui tentaient d'ériger des barricades de pneus enflammés dans les quartiers pauvres du nord de la capitale.

C'est au cours d'affrontements de ce genre que trois personnes ont été tuées dans trois villes du centre et du sud-ouest de la République. Selon Mariano Negron, l'un des porte-parole du comité de grève, plusieurs dizaines de personnes ont été blessées par balles et près d'un millier arrêtées au cours des dernières vingt-quatre heures.

Hausse des prix et dévaluation

La poursuite de la grève pourrait mettre en péril les cérémonies d'investiture du nouveau gouvernement jeudi prochain. Le président in Balaguer, un conservateur qui fêtera ses quatre-vingt-quatre ans le le septembre prochain, avait été rééiu en mai dernier au cours d'élections entachées de fraude selon le Parti de la libération dominicaine, la principale forma tion de l'opposition. Jusqu'à pré-sent, le président vénézuélien Car-los Audres Perez est le seul chef d'Etat ayant confirmé sa participation à la cérémonie de prestation de serment du président Balaguer.

Parmi les principales dispositions de ce plan d'austérité, qualifié de « pacte de solidarité économique » par le gouvernement, figurent un doublement du prix des carburants, une forte hausse des prix des principaux produits alimentaires et une dévaluation de 43 % du peso dominicain. Un premier pro-gramme d'ajustement demandé en avril 1984 par le Fonds monétaire international avait provoqué deux jours d'émeutes et deux cents morts.

JEAN-MICHEL CAROIT

□ TCHECOSLOVAQUIE : visite officielle du président Vaclay Havel en Amérique latine. - Le président tchécoslovaque, M. Vaciav Havel, a entamé, lundi 13 août, une visite officielle de quatre jours au Nicaragua et an Mexique. Il s'agit du oremier séjour du chef de l'Etat tchécoslovaque dans des pays d'Amérique Latine. - (AFP.)

CARTES POSTALES L'envoûtement de Nohant

La visite commença par la cui-sine, ses carreaux rustiques, les clochertes qui permettaient de sonner les domestiques. Le guide fit remarquer que les poteries à brûler les châtaignes portalent le nom de « diables » .

La salle à manger était coiffée d'un murano éthéré. Le lustre aurait été offert par un médecin rentré de Venise avec George après avoir soigné Musset. Le guide souligne que Musset ren-tra seul au lieu d'insister sur le fait ou'il rentre.

Une table était dressée aux noms de Tourgueniev, Flaubert, Chopin, Pauline Vierdot, la cantatrice, la « noire et maigre sau-terelle » de Consuelo, et du prince Járôme Napoléon, parrain de la petite Aurore, qui s'était aussi attribué un couvert. Le guide explique que le petite-fille de George, née en 1866, n'aurait pu y diner le même soir que Chopin, déjà congédié d'un rce n'est pas la paine d'y reve-nirs. Mais, Aurore, pour être là, avait préféré bousculer les préséances de la chronologie.

Dans la salle des portraits le jour s'assombrissait. Il n'était pas impossible que le papier fût d'époque. Il manquait en tout cas deux portraits : celui de la mère de George, une roturière, fille d'un oiseleur de Paris. Et celui de François-Casimir Dudevant, le baron, auteur d'une grande réussite conjugale et de quelques coups de feu. On en était au piano que George avait acheté pour 750 francs-or après la mort de celui que seul Mozart surpasse « parce que Mozart a an plus le calme et le senté». Quand une visiteuse demanda d'où venait ce petit

Le guide eut l'air excédé d'avoir à répondre à cette question, qui lui était malheureuse ment posée. Puis, sans plus tar-der. il s'élança. Ce petit guéridon verni était bien marqué des trois points et du compas. Mais il ne falialt pas voir des mystères partout, on n'en sorti-rait pas. D'un point de vue exotérique, ce guéridon n'était qu'un pupitre à musique

convertible en table de jeu.

D'un point de vue ésotérique on ne pouvait toutefois que faire remerquer que nombre des proches de George étaient introduits dans les cercles maçonniques, qu'elle-même avait signé un Compagnon du tour de France. Et, derrière les cathédrales, il ne convenent pes de négliger le message des bătisseurs, un message remontent à la nuit des temps, inscrit dans les dimensions de l'Arche comme de la tour Eiffel.

Mais il fallait cesser de faire mystère de tout. D'ailleurs, on ne visiterait pas le cabinet de travail de George, un boudoir respectant le nombre d'or, pour ne pas déranger la harpe et l'harmonie. On pourrait tout au plus apercevoir la plume de George à travers le reflet d'un miroir à pied.

Et là, dans le miroir, George, soudain, s'est mise à écrire. La tête dans un placard-secrétaire, elle commençait Consuelo, la première irruption d'une femme parmi les Invisibles. Là, dans l'ovale de la glace, George Sand

De Nohant (Indra) CORINE LESNES

L'Emir du Koweit demande à M. Mitterrand de garantir le respect des sanctions contre l'Irak

L'émir du Kowell, Cheikh Jaber Al-Ahmed Al-Sabah, renversé le 2 août par les forces irakiennes, a demandé au président François Mitterrand de garantir la mise en euvre effective des sanctions décidées contre l'Irak par le Conseil de sécurité de l'ONU, indiquait-on mardi 14 août de source proche de l'Elysée.

Le gouvernement kowestien a adressé un message à plusieurs pays occidentaux, Etats-Unis et Grande-Bretagne notamment, leur demandant de s'assurer que l'embargo de l'ONU contre les exportations irakiennes et kowestiennes soit respecté. Londres et Washington se sont fondés sur cette demande pour imposer un blocus

de facto à l'Irak. La France, en revanche, avait considéré qu'un tel blocus constituait un « acte de guerre » et aliait au-delà des sanctions décidées par l'ONU, une interprétation partagée par le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar. Paris avait fait savoir en conséquence que ses navires qui croisent dans la région du Golfe ne procéderaient à aucun arraisonnement par la force.

26 réfugiés albanais refusent d'intégrer un foyer d'accueil en Moselle

Dens la nuit du 13 au 14 août, 26 des 543 réfugiés albanais, arrivés en France et venus du camp militaire de Mourmelon (Marne), ont refusé d'intégrer le foyer d'ac-cueil de Florange (Moselle), où ils devaient être hébergés pendant quelques mois.

Arrivés devant le bâtiment vers 21 heures, les réfugiés n'ont pas voulu quitter le car qui les transportait. Sans même vouloir visiter leur nouveau lieu d'accueil, ils ont demandé leur transfert immédiat dans une « grande ville » et à « aller aux Etats-Unis » (le Monde du

Le sous-préfet de Thionville a tenté de les convaincre de passer la nuit sur place, mais le dialogue a tourné court. Les réfugiés - dont une femme enceinte et deux bébés de six mois et deux ans - ont finalement quitté le car pour rejoindre à pied la gare d'Uckange, à 3 kilomètres. Les gendarmes les ont dis-suadés de monter dans le train et les réfugiés ont consenti, vers 3 heures du matin, à passer la unit dans un gymnase de Florange. Condamné à neuf ans de réclusion en 1989

Roger Knobelspiess est sorti de prison

Roger Knobelspiess, le délinquant-écrivain qui a passé plus de la moitié de sa vie en prison, est sorti, mardi 14 août, au matin du centre pénitentiaire de Nantes (Loire-At-lantique), bénéficiant du régime de la liberté conditionnelle. Celui qui fut, un temps, le symbole de la possible réinsertion des malfaiteurs, avait été arrêté le 6 avril 1987.

Agé de quarante-trois ans, Roger Knobelspiess a bénéficié d'une large remise de peine après avoir été condamné, en octobre 1989, à neuf ans de réclusion criminelle pour sa participation à un vol à main armée Thuir par la cour d'assises des Pyrénées-Orientales (le Monde des 29 et 30 octobre 1989). Il bénéficie en outre de la confusion de plusieurs autres peines.

A la chancellerie, on affirmait mardi matin que Roger Knobelspiess avait bénéficié « d'une procédure de libération conditionnelle normale qui touche 60 % des condamnés » et que le détenu avait comparu en juin devant la commission consultative d'application des peines au ministère de la justice, qui veit rendu un avis favorable.

 Le FN à Bagatelle : quatre élus du PS s'adressent à M. Chirac. -Quatre élus socialistes parisiens ont demandé « instamment », lundi 13 août, à M. Jacques Chirac, président du RPR et maire de Paris, de « revenir sur sa décision » d'ac-corder la pelouse de Bagatelle au Front national pour sa sête annuelle en septembre. Dans une lettre ouverte, MM. Pierre Aidenbaum et Pierre Castagnou, conseil-lers de Paris, Alain Billon et Serge Blisko, conseillers régionaux d'Ilede-France, estiment, notamment. que « c'est l'honneur de tout homme politique de mettre en conformité ses actes avec ses professions de foi » et affirment n'avoit « jamais douté du profond attache-ment du RPR aux valeurs républi-

 Pelège Entreprises a acheté Beprim Industrie. - Filiale du groupe Pelège, Pelège Entreprises vient d'acheter Beprim Industrie, société de promotion immobilière spécialisée dans les bâtiments d'activités. Le chiffre d'affaires de Beprim Industrie est de l'ordre de 217 millions de francs.

LESSENTIEL

ÉTRANGER

La crise du Golfe..

Liban Libération du deuxième otage

Les affrontements entre l'armée et les Touaregs.....

POLITIQUE

Outre-mer

COMMUNICATION

Les défis de la BBC La chaîne publique britannique refuse toute publicité mais ne

néglige pas la rentabilité commer-claie et la rigueur budgétaire.... 8

Toxicomanie Les « acid parties » en Angle-

Sécheresse

La marine nationale au secours de l'île de Sein 17

CULTURE

Palmarès

Le Festival de Locamo a consacré une rétrospective à Koulechov, visionnaire du cinéma soviéti-

Orgue Une série de concerts à Saint-

Bertrand-de-Comminges, autour de Pierre Lacroix

SCIENCES • MÉDECINE

 SOS urgences parisiennes Les lichens, sentinelles écologiques • If y a quatorze ans, la Soufrière...... pages 13 et 14

ÉCONOMIE

Radiotéléphone par satellite L'américain Motorola va installe

un réseau mondial accessible à trois millions d'abonnés 16 Crise de croissance L'américain Lotus, numéro deux mondial dans les logiciels pour

attaqué en Bourse et sur son

Services

Abonnements Carnet ... Météorologie Mots croisés. Radio-Télévision .. Spectacles.....

La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le naméro du « Monde » daté 14 août 1990

EN BREF

CANADA: soixante-quinze bléssés lors de manifestations contre l'occupation d'un pout par des Indiens près de Montréal. - Plusieurs milliers de manifestants excédés par le blocage d'un pont occupé depuis plus d'un mois par les Indiens Mohawks, se sont heurtés, pendant plus de quatre heures, aux forces de la sécurité du Québec, dans la nuit du dimanche 12 août au lundi 13 août, à Chateauguay, dans la banlieue sud de Montréal. Les affrontements ont fait cinquante-neuf blessés parmi les manifestants et seize parmi les forces de l'ordre. Les incidents sont intervenus après la reprise des négociations, dimanche 12 août. entre les différentes parties afin de mettre un terme à la crise provoquée par la décision de la municipalité d'Oka, d'agrandir un golf sur une terre que les Mohawks considérent comme sacrée. - (Reuter,

□ CUBA : quatre Cubains se réfugient dans la résidence de l'ambassadeur de Belgique à La Havane. -Quatre Cubains ont pénétré de force lundi matin 13 août, dans la résidence de l'ambassadeur de Beigique à La Havane, ce qui porte à vingtdeux le nombre de réfugiés dans des cellerie espagnole. L'affaire des réfugiés dans des représentations diplomatiques de la capitale cubaine. avait commencé le 9 juillet dernier à l'ambassade de Tchécoslovaquie.

PÉROU : plusieurs attentats out fait trois morts et dix neuf blessés.

- L'explosion de deux voitures piégées, l'une au cœur de Lima, à proximité du palais présidentiel, l'autre dans les Andes, à Cuzco, près d'une caserne, et le dynamitage d'un véhicule de la police ont fait trois morts et dix-neuf blessés au Pérou, lundi 13 août, selon la police et des témoins. Ces attentats, commis à la suite de manifes-tations organisées dans la capitale par des étudiants de gauche pour protester contre le plan d'austérité du président Alberto Fujimori, n'ont pas été revendiqués. - (AFP.)

□ ESPAGNE : l'ETA aurait placé des bombes sur des lignes ferroviaires espagnoles. - L'organisa-tion indépendantiste basque ETA a annoncé, lundi 13 août, qu'elle avait placé plusieurs engins explosifs sur trois lignes des chemins de fer espagnols. Les bombes devraient exploser entre le mardi ambassades occidentales à Cuba où - 14 août et le lundi 27 août. -

çynism**e** sas limi**te**

44 1

a parent pro

P. OF LANGE

1 pg 2 1 - 1 - 2 - 744

2.11.43 : S. L. C.

Part auf te erreite CE 1821 12 446 20 to 2 1 2 game. Wift in in a gemite Barrier Branche &

The graph of the or springer Company of the Transport of the company TERRITOR OF STREET Man South for Land Minds in the same . 2 can Wam torter it said e

Berginger a. s. series Transport to the Sa office ber S=34.851 Street a war dent Ser in Section in med E 40 tries ... 2 2 4 44 TOTAL STREET Capital of a sole 42 . White Section

Service of a party The second second The Lagran Company The state of the state of grant Trees -Can Marin 101 1 mar. " . Ling The same of the same Party 12" 3 144 A September 1